# LA VIE

## DU

## PRINCE ET DUC

## DE

# MARLBOROUG,

BIBLIOTECA CENTRALE
DELLE
BELLE ARTI

A AMSTERDAM,
Chez PIERRE HUMBERT.

M. DCC. XIV.

Digitized by Google

# A SA GRANDEUR
# MILORD-DUC
# DE
# MONTAIGU.

*Milord*,

DEux conſidérations m'engagent à dédier ces Mémoires à Vôtre Grandeur. L'une eſt la matiére de l'ouvrage, qui contient les actions héroiques du Duc de *Marlborough* Vôtre Beaupére, & l'Autre la perſonne de l'Auteur, qui s'eſt vû honoré, pendant ſa vie, de Vôtre amitié & de celle du Duc Vôtre Pére. s'il m'étoit permis de dire ici le nom de cet Auteur, je ſuis perſuadé que tout le monde conviendroit avec Vôtre Grandeur, que, comme il entroit plus avant qu'aucun autre dans les ſecrets de Vôtre Famille, auſſi Perſonne n'étoit plus capable, & n'avoit plus d'occaſions, de juger ſainement du Caractére des Perſonnes, dont il eſt parlé dans cette Hi-



Digitized by Google

ſtoire. Mais puiſque ſes derniers ordres m'obligent indiſpenſablement à garder le ſecret là-deſſus, & à taire un nom qui pouvoit par lui même faire paſſer ces Mémoires poſthumes juſqu'à la poſtérité la plus reculée, je vous ſuplie très humblement, Milord, de me permettre d'y ſubſtituer celui de Vôtre Grandeur, afin de leur aſſurer l'immortalité qui leur eſt ſi juſtement dûë.

Je pourois ici, à l'imitation de nos Ecrivains modernes faire mention de ces grandes qualitez qui vous ont aquis l'eſtime, & gagné les cœurs, de tous ceux qui ont entendu parler de Vôtre Courage à l'Armée, de Vôtre prudence à la Cour, & de vos maniéres franchez & ouvertes dans la Province. Je pourois parler de l'indulgence & de l'humanité avec laquelle vous traitez à la Campagne ceux qui vous doivent, & aprendre au public ce que je tiens de vos Fermiers & de vos Vaſſaux au nombre deſquels je me trouve dans le temps de l'impreſſion de cet Ouvrage. C'eſt que Vôtre généroſité égale vôtre fortune. Car non ſeulement Vôtre Grandeur a déchargé les inſolvables, mais elle

elle a de plus diminué le prix de leurs fermes, & les a mis par ce moien en état de ne plus paſſer pour tels, & de rendre bon compte de l'Oéconomie de vos biens. Mais, comme Vôtre Grandeur n'a fait toutes ces choſes que pour l'amour de ceux qui en reſſentent les douceurs, & ſans aucun déſir qu'elles fuſſent ſûës du Public, je me tais ſur le Caractére de Vôtre Grandeur, & je vous demande la permiſſion de vous entretenir un moment de celui de nôtre Auteur Anonime, autant que je le pourai, ſans contrevenir à la promeſſe qu'il a exigée de moi dans ſon lit de mort, en me remettant ſon manuſcrit.

C'étoit une perſonne de naiſſance, & bien partagée du côté de la Fortune. L'accès qu'il avoit auprès du premier des Princes, dont il écrit la vie, en eſt une preuve; auſſi bien que la connoiſſance qu'il avoit aquiſe du dernier, par le moien de ſes converſations avec le Duc. Sa vénération pour les grandes actions de l'un, & ſa profonde reconnoiſſance pour les ſervices de l'autre envers ſa Patrie, l'ont engagé à écrire ces Mémoires. En effet, on peut dire qu'il auroit été inexcuſable, s'il avoit negligé de



Digitized by Google

s'aquiter, de cette maniére, de ce qu'il devoit à la haute vertu d'un Héros, qui, malgré l'injuſtice d'une Nation ingrate, aura toûjours cette ſatisfaction intérieure, que ſa prudence a ſauvé ſa Patrie, & que ſes conquêtes la rendront fameuſe aux ſiécles-à-venir. Pour ce qui eſt du Prince *Eugéne*, ſon Compagnon de gloire, il eſt vrai qu'il n'a pas été paié de la même ingratitude, aiant à faire à des peuples d'un autre naturel, & à des Miniſtres d'un Caractére bien différent de ceux que l'on voit aujourd'hui dans la *Grande Bretagne*; en ſorte que s'il a droit de partager nôtre admiration avec le Duc, nos plaintes & nos ſoupirs ne ſont que pour celui-ci: Cependant cet Illuſtre Etranger n'a pas laiſſé de trouver dans le tems qu'il étoit en ce païs, que ces langues & ces plumes mércenaires, qui n'ont point épargné leur Compatriote, n'ont pû s'empêcher de médire de lui.

Ce qui me reſte à dire de l'Auteur de ces Mémoires, avec la permiſſion de Vôtre Grandeur, c'eſt, qu'après avoir été un des plus courageux déffenſeurs des Libertez de ſa Patrie, & de l'honneur de nôtre dernier Général, il tomba

ba malade dans le tems qu'il travailloit à y mettre la derniére main. Comme il ſentit que ſa maladie tournoit à la mort, il me remit ſes papiers entre les mains, me laiſſant la liberté de les achever, ou d'en diſpoſer comme je le jugerois à propos, ſous la condition du ſecret, comme je l'ai dêja dit.

J'ai cru que le Public ne m'auroit pas pardonné, ſi je ne m'étois pas déterminé à lui en faire part; c'eſt pourpuoi, nonobſtant mon peu de capacité, j'ai entrepris d'achever ces Mémoires & de les continuer juſques au tems préſent. Il n'eſt pas néceſſaire que je diſe à Vôtre Grandeur, ni au Lecteur intelligent, où ce célebre Auteur en eſt demeuré. La difference du ſtile & de la compoſition ne le fera que trop tôt remarquer.

Je vous ſuplie très humblement, Milord, d'agréer l'offre que je vous en fais: Et puiſqu'un Livre de cette nature ne pouvoit être dédié qu'à un des Gendres du Duc, & que vous tenez le premier rang parmi ces Illuſtres Seigneurs, je prie Vôtre Grandeur de le lire, & de méditer dans le *Cabinet* ſur les perfections de ces deux Héros,



Digitized by Google

dont il ne vous eſt plus permis de ſuivre les glorieuſes traces à l'*Armée.* C'eſt peut-être une préſomption à une perſonne, qui n'a pas l'honneur d'être connûë de Vôtre Grandeur, de lui demander cette grace ; mais c'eſt un effet de mon zéle, & des juſtes ſentiment d'eſtime & d'admiration que j'ai pour vos grandes vertus. Je ſuis

*Milord* :

De Vôtre Grandeur

Le très humble, très Obeïſſant & très Fidéle Serviteur.

C. M.

INTRO-

Digitized by Google

# INTRODUCTION.

*LA vie des Hommes illuſtres eſt d'un ſi grand poids ſur l'eſprit des peuples, leur exemple a tant d'influence ſur leur conduite, & leurs actions ont tant de force pour attirer leur eſtime & leur reſpect, que c'eſt une eſpéce d'obligation de les tranſmettre à la poſtérité. Mais, comme celui, qui entreprend d'écrire des choſes arrivées de ſon tems, eſt obligé de s'attacher religieuſement à la juſtice & à la vérité, & qu'il ne lui eſt pas permis de s'en écarter, ni d'en impoſer à ſes Lecteurs par des éloges extravagans ſur des perfections feintes & imaginaires; il faut avoüer qu'il lui eſt beaucoup plus difficile de réüſſir, qu'à ceux qui écrivent des hiſtoires anciennes, & qui ne nous inſtruiſent que ſur la foi d'une tradition immémoriale de nos Ancêtres.*

*Ce n'eſt pas que je veuille me plaindre des difficultez qui ſe peuvent rencontrer à traiter les grands évenemens, dont je dois parler; ni que j'aie le moindre ſujet de craindre que la matiére me manque dans une entrepriſe ſi juſte & ſi raiſonnable. Car, quoi que l'eſpace du tems, qui fait le ſujet de ces Mémoires, ſoit fort court; le nombre d'Actions glo-*



Digitized by Google

*rieuſes & d'exploits extraordinaires ; qu'il renferme, eſt ſi grand, qu'il fournit une ample matiére à l'hiſtoire, & que tant de prodiges ne doivent pas moins attendre qu'une durée éternelle : Et quoi que je ne faſſe aujourdhui que rafraîchir la mémoire des choſes qui ſont connües de tout le monde, on peut cependant aſſurer que j'exciterai l'admiration des ſiecles à venir.*

*Les* Ceſars *& les* Scipions *ont fait le ſujet de nôtre étonnement, comme le fameux* Marlborough, *& le vaillant Prince de* Savoye, *ſeront celui des Générations après nous. Et comme nous avons regardé certains événemens, que l'Hiſtoire nous dit être arrivez du tems de nos Ancêtres, comme des choſes incroiables ; les choſes ſurprenantes, exécutées de nos jours par le courage & par la prudence de ces deux Généraux, paſſeront pour des fables auprès des enfans de nos enfans.*

*J'eſtime que je puis faire cette prédiction ſans vanité ; & dans cette penſée j'oſe feliciter là deſſus les deux Nations qui ont donné la naiſſance aux Capitaines, dont je vais écrire la vie, comme ſur une choſe dêja arrivée. Ma plume n'y contri-*

Digitized by Google

*tribuera en rien ; mais les projets qu'ils ont formez & exécutez avec tant de ſageſſe & de bonheur, & les conquêtes qu'ils ont faites avec tant de rapidité & de ſuccès, ſont ſi extraordinaires, qu'il eſt impoſſible que ces deux Princes ne tiennent un des premiers rangs parmi ceux qui ont quelque réputation dans l'Hiſtoire.*

*Qu'il me ſoit permis de dire, que peu de perſonnes ont le même avantage que moi, pour travailler à l'hiſtoire de ces deux grands Hommes. J'ai eû le bonheur d'être des Amis de l'un, & de le fréquenter depuis ſon enfance ; & j'ai été aſſez heureux pour être connu perſonnellement de l'autre, non ſeulement pendant ſon ſéjour dans ce Roiaume, mais auſſi dans les voiages que j'ai faits dans les différens Païs, qui ſont témoins de ſon intrépidité, & de ſon habileté à former & à exécuter de grands deſſeins.*

*Ce ſont ces raiſons qui m'ont engagé à faire tous mes efforts, dans un tems que c'eſt mal faire ſa Cour de dire du bien de l'un & de l'autre, pour mettre leurs grandes qualitez dans leur véritable jour ; afin que ceux, qui leur refuſent l'eſtime & la juſtice que toutes les perſonnes ſans prevention leur rendent, ſoient obligez d'avoüer*

Digitized by Google

*d'avoüer leur erreur ; & que ceux, qui tâchent d'en ternir le luſtre par leurs noires calomnies, ſentent la foibleſſe de leurs efforts, par l'éclat de leur vertu & de leurs actions héroiques.*

*Dans cette vûe je me propoſe de donner la vie de chacun de ces Princes en particulier, depuis leur naiſſance juſques à ce haut degré de gloire, où ils ſont heureuſement parvenus, par une ſuite continuelle, & toûjours également ſoûtenüe de prudence, de courage & de ſuccès. Et comme la ſituation, où je me trouve, m'oblige à faire paſſer le Prince & Duc de* Marlborough *avant ſon Competiteur dans la carriére de l'honneur, je commencerai par lui, comme le plus ancien Général, à qui nous devons nos premiers reſpects parce qu'il a commandé avant l'autre, qui d'ailleurs auroit inconteſtablement le pas par ſa naiſſance.*

LA VIE

Digitized by Google

Digitized by Google

Jean Duc de Marlborough
Prince de Mindelheim

Digitized by Google

# LA VIE DU DUC DE MARLBOROUGH.

POur commencer l'Hiſtoire que je me propoſe d'écrire & ſuivre pas-à-pas ſon Alteſſe juſqu'à ce haut degré de gloire, auquel perſonne, avant elle, n'a pû parvenir, & dont, ſuivant toutes les aparences, l'avenir ne nous donnera point point d'exemple; JEAN CHURCHILL, Prince & Duc de MARLBOROUGH, eſt Fils du Chevalier *Winſtan Churchill* de *Wooton Baſſet* dans le Comté de *Dorſet*, & de M.lle . . . *Drake*, de l'Illuſtre Famille des Chevaliers *Drake* dans la Province de *Devon*. Il vint au monde pendant les troubles de la grande Rebellion. Son Pére étoit dans le parti du Roi, & ſe trouvoit alors envelopé dans les diſgraces que la Tyrannie des Uſurpa-



Digitized by Google

teurs faiſoit ſoufrirà tous ceux qui étoient atachez aux intérêts de la Famille Roiale. Cependant, malgré les ravages & les cruautez que l'impunité faiſoit exercer au Soldat, qui en devenoit plus hardi à ruiner le Païs, ſes Parens n'ômirent rien pour lui donner une honorable Education. Il ne fut pas plûtôt retiré d'entre les mains des femmes, qu'on le confia à la conduite d'un Eccleſiaſtique, qui s'apliqua d'abord à lui inſpirer les Principes d'une ſaine doctrine, afin que ce qu'il lui aprendroit des Sciences humaines, trouvât en lui ûn cœur diſpoſé à en faire un bon uſage, & qu'en lui donnant une juſte idée de la toute-puiſſance du Createur, il pût un jour être bien perſuadé de la dependance de la Creature. Ce fut ſous les ſoins de ce pieux Conducteur, qu'il conçut cette ſincére affection qu'il a toujours conſervée pour l'Egliſe Anglicane; & dont les ſervices qu'il lui a rendus, lorſqu'elle étoit ſur le point de ſa ruine, ſont des preuves authentiques. De là il reçut les premieres impreſſions de la fidelité qu'il devoit à ſon Prince, ſans pecher contre les Conſtitutions de ſon Païs, qu'il a regardées comme des obligations ſi inviolables, que les promeſſes les plus engageantes n'ont pû les detacher de ſon cœur, ni les disgraces les plus fâcheuſes les effacer de ſon Eſprit. En un mot les devoirs du Chretien furent ſes premiéres leçons, & les fondemens

mens des connoiſſances qui lui étoient néceſſaires, pour devenir avec le tems un homme d'Etat parfait & entiérement ataché aux intérêts de ſa Patrie.

Le tems de ſon bas âge, qu'il paſſa avec ce bon Eccleſiaſtique, ne fut pas ſans quelques preſages de ſa future grandeur; mais pour éviter le commun uſage des Hiſtoriens, qui, après que les évenemens ſont arrivez, en tirent de quoi appuyer les conjectures, desquelles ils les font naitre après coup. je paſſerai ſous ſilence les divers raports de cette nature: Ils ont déja aſſez ſervi d'entretien, pour etre en vogue, & le peuple où il a été élevé, amateur, comme tout autre, de ces recits peu importans, leur a donné aſſez de cours. Il ſuffit de dire, que, dans le tems que nôtre Jeune Heros étoit occupé aux exercices de ſon âge, où il ſe rendoit de jour en jour plus accompli, le Protecteur mourut & que ſa mort ouvrit à notre Monarque exilé, le Roi *Charles II*, un chemin pour remonter ſur ſon Trône. Il eſt vrai que ſon Fils *Richard* lui ſucceda dans ſon Gouvernement Chimerique: mais n'ayant ni le Courage ni la pénétration que ſon Pére avoit dans un degré éminent, il ſe vit bien tôt contraint de ſe dépouiller de toutes les marques de la Royauté.

Le Gouvernement devenu mixte ſuſcita de ſi fortes animoſitez & de ſi grandes jalouſies entre ceux qui prétendoient par-

tager l'Autorité, qu'après avoir changé pluſieurs fois de face, on ne vit point d'autre remede à un ſi grand mal, que la juſte réſolution qu'on prit de rapeler le veritable & le legitime Souverain. Le Roi ne fût pas plutôt rétabli ſur le Trône de ſes ancêtres, qu'une foule de ſes plus fideles ſerviteurs remplirent ſa Cour; tant pour féliciter ſa Majeſté de ſon heureux retour; que pour trouver auprès de lui quelques faveurs qui les dédomageaſſent de ce qu'ils avoient ſouffert pour lui.

Entre ceux-ci Monſieur *Churchill* parut des premiers à la Cour, où il ne fût pas long tems, que, par une diſtinction particuliére il eût l'honneur d'être fait Chevalier: & peu de tems après, ſes manieres engageantes lui procurérent les bonnes graces de S. A. R. le Duc d'*York*. Le premier avantage qu'il recueillit de ſa faveur, fût l'Office de Clerc Controleur du Tapis-verd où (*de la Cour des Requetes de l'hôtel*) Ce nouveau Poſte lui ayant donné à lui & à ſa Famille un Logement à *Whitehall*, il arriva avec le temps que ſon Fils attira ſur lui par ſon air tout à fait noble, les yeux de toute la Cour. La beauté de ſa Perſonne, ſoutenüe, & enrichie de toutes les qualitez d'un Eſprit bien fait, ne lui gagnerent pas ſeulement l'amitié des principaux Officiers de la Cour, mais auſſi le rendirent ſi fort au gré du Duc, qu'il le demanda pour

pour ſon Page. Une demande ſi favorable, dont le Pére prévoioit les nouveaux avantages, qui lui en arriveroient, ne pouvoit être refuſée, outre qu'il étoit, obligé de l'accepter par devoir auſſi bien que par reconnoiſſance pour ce temoignage que S. A. R. lui donnoit de ſon affection.

C'eſt proprement à ce tems-là que nous devons fixer l'Epoque des jours de ſa future proſperité : c'eſt là que commence le chemin éclatant & tout plein de lauriers par où il eſt arrivé à la gloire qu'il poſſede ; chemin qu'il a ſu decouvrir par ſa prévoyance & qu'il a pourſuivi avec autant d'ardeur que d'habileté. Commencons donc à remarquer ces glorieux veſtiges; Etabli qu'il fût dans ce Poſte d'honneur qui auroit fait l'ambition des enfans de la plus haute qualité du Royaume, il ſu ſi bien concilier les cœurs par la prudence & la charmante douceur de ſon procedé, que ſon Maître ſe fit un plus grand plaiſir que jamais de le combler de nouvelles faveurs. Ce Prince qui avoit l'humeur Martiale, donnoit aſſez à connoître qu'il mettoit toutes ſes delices dans l'exercice des Armes, par les frequentes révûes qu'il faiſoit des forces qui étoient alors ſur pied au ſujet du nouveau rétabliſſement. Souvent pour ſatisfaire ſon inclination guerriere il faiſoit mettre les deux Regimens des Gardes à pied, en ordre de bataille; ce qui

donnoit à nôtre jeune Gentilhomme de fréquentes occaſions d'admirer la regularité de leur Diſcipline, & l'ardeur qu'ils témoignoient pour la guerre. A cette vûë, la Profeſſion d'un homme de guerre lui parût de plus en plus digne de ſon eſtime. Toutes les Revûes que le Duc faiſoit, où il avoit toûjours l'honneur de l'accompagner; ne ſervoient qu'à exciter davantage ſon inclination, par le mouvement des troupes qui étoit pour lui un objet des plus agreables. S. A. R. qui penſoit à l'avancer, s'en aperçût bien, mais voulant lui faire avoüer à lui même quelle étoit ſa paſſion dominante, elle lui demanda un jour quel genre de vie il ſe propoſoit de mener, & de quelle maniere il aimoit mieux qu'on pourvût à ſa Fortune. A ces paroles il ſe jetta aux pieds du Prince & le ſupplia de lui donner le premier Drapeau qui vaqueroit dans un de ces Regimens, qu'il venoit de voir faire une ſi belle Figure. Cette ſorte de Requete fit ſourire le Duc qui fût charmé, de ce que l'inclination de ſon Page repondoit ſi bien à la ſienne, & n'oublia pas à une promotion qui ſe fit quelque tems après, de lui donner une place d'Enſeigne comme il l'avoit deſiré.

On peut dire que ce fût alors qu'il entra au ſervice de ſa Patrie; car, quoi que le Roiaume fût dans une profonde paix, les troupes, que l'on entretenoit ſur pié, étoient paiées par le peuple,

ple, & ſervoient à la conſervation de la tranquilité publique. Alors il fut, pour ainſi dire, initié dans l'exercice des Armes, par leſquelles il s'eſt aquis, avec le tems une réputation, qu'aucun Capitaine n'a jamais eûe avant lui. Il ne demeura pas long tems dans cet emploi, qui, quoi que militaire, lui fourniſſoit moins d'occaſions de faire paroître l'intrépidité de ſon courage, que la beauté & les agrémens de ſa perſonne.

La *France* avoit declaré la guerre aux *Hollandois* & ſuivant un Traité d'Alliance entre les deux Couronnes, les *Anglois* étoient obligez de lui fournir dix mille hommes de Troupes auxiliaires. Le Roi donna le commandement de ces Troupes au Duc de *Mommouth* ſon fils naturel, fit Monſieur *Churchill* Capitaine d'une Compagnie dans le Regiment du Duc & chargea *Mommouth* de le prendre avec lui. Quelques uns ont cru qu'une intrigue d'amour que le jeune Capitaine avoit avec une certaine Dame, en étoit le motif ; parce qu'ils n'ont pas ſu les fortes ſollicitations qu'il avoit employées auprès de S. A. R. pour obtenir cette faveur, & la raiſon qu'il en avoit, qui, étoit d'aller au ſervice de quelque Prince étranger pratiquer le metier de la guerre, dont il n'avoit reçu que des inſtructions dans ſon propre Païs. Ce n'eſt pas que je veuille le diſculper, comme s'il n'avoit pas donné lieu aux raports de

quelque galanterie. Vouloir qu'il fût ſourd à la voix de la nature, ç'auroit été demander l'impoſſible à une perſonne d'un naturel auſſi tendre & auſſi obligeant qu'il étoit ; il ſemble même qu'il y auroit eu de la cruauté à pretendre, que celui qui paroiſſoit n'être né que pour exciter dans les autres de l'amour, n'eut pas la liberté de rendre le reciproque à celles qui ſe croioient obligées de l'aimer ; particulierement dans une Cour où ces ſortes d'honnêtetez n'étoient point un obſtacle à l'avancement, puis qu'elles ſervoient plutôt à mettre quelqu'un en reputation qu'à le decrediter.

A ſon arrivée en *France* ſa bonne mine le fît bientôt remarquer, & ſe diſtinguant des autres par un air tout à fait beau tout le monde l'apela *le Bel Anglois*, à l'imitation du Maréchal de *Turenne* qui lui donna ce nom, dès la premiere fois qu'il parût au lever de ce Général. Ce ne fût pas le plus bel endroit qui le mit en credit ; l'habileté qu'on reconnut en lui, pour bien faire la guerre, lui donna un nom bien plus célébre : l'Armée où il fît des actions d'éclat auſſi tôt qu'il s'y fût rendu étoit le lieu où ſa renommée commençoit & d'où elle ſe repandoit par tout. Il vouloit avoir part à tout ce qui s'offroit de plus glorieux ; Quand en qualité d'Officier de ſa Compagnie, l'occaſion lui manquoit d'exercer ſa bravoure, ſe preſentoit-il quelque entrepriſe difficile

le, il y couroit en qualité de volontaire. Il n'y avoit rien de deſeſperé ni même de perdu qu'il ne pût réparer, comme l'action ſuivante le fait voir. Un Lieutenant Colonel avoit été decontenancé à l'approche d'un détachement *Hollandois*, qu'il n'oſa regarder en face; de ſorte que ceux-ci ſe rendirent maitres d'un certain paſſage qu'il avoit ordre de garder. A cette nouvelle Monſieur de *Turenne* ſe tournant du côté d'un autre Général qui étoit auprès de ſa perſonne, lui dit, *Qu'il gageroit avec lui un certain nombre de bons Chevreuils & une douzaine de bouteilles de meilleur vin de Florence, que* ſon bel Anglois *regagneroit le Poſte avec la moitié du monde* qui l'avoit *laiſſé prendre.* En effet le paſſage fût repris & le Maréchal gagna gageûre par la valeur du Capitaine *Churchill*, à qui toute l'Armée aplaudit. Ce qu'il fit à l'attaque d'une Lunette au ſiege de *Maſtricht* où le Roi de *France* étoit en perſonne, eſt une autre preuve de la fermeté de ſon courage. Le Duc de *Mommouth* Général des Troupes *Angloiſes* commandoit ce jour-là dans les Tranchées, mais il obtint de Sa Majeſté d'être à cet aſſaut, pour l'éxécution duquel il ſe fit un detachement des Grénadiers de toute l'Armée. Mais l'attaque commencée les *François* & les *Suiſſes* aiant manqué de réſolution pour eſſuyer le feu de la ville & ſe diſpoſant à abandonner leur

deſſein par la retraite, le brave *Churchill* ſoutenu de la preſence de ſon Général qui fît avancer ſa propre compagnie de Grenadiers pour le ſeconder, notre brave Capitaine, dis-je, monta à la breche & malgré toute la reſiſtance qu'il y pût trouver arbora le Drapeau *François* ſur le Logement qu'il s'y étoit fait; en conſideration de quoi il eut l'honneur d'être preſenté au Roi, qui lui en fit des remercimens, avec aſſurance de recommander à la Cour d'*Angleterre* le mérite d'une ſi belle action.

A la fin de la Campagne le Capitaine *Churchill* en reſſentit les effets; car le Roi *Charles II.* fût ſi fort ſatisfait de ſa conduite, ſur les avis qu'il en eût de *France*, auſſi bien que par le raport que le Duc de *Mommouth* lui en fît de bouche, que ſa S. M. le recompenſa auſſitôt d'une Commiſſion de Lieutenant Colonel dans le Regiment du Chevalier *Littleton*, & S. A R. le Duc d'*York* qui s'intereſſoit le plus à l'élever à de plus hautes dignitez, le fît Maître de ſa Garderobe & un des Gentilshommes de ſa Chambre.

Le Parlement tint ſes ſéances l'hiver qui ſuivit cette Campagne, & la Cour, qui n'étoit que trop dans les interêts de la *France*, employa tous ſes efforts, pour engager les deux Chambres, non ſeulement à continuer l'envoi des troupes auxi-

auxiliaires en *France*, mais auſſi à rompre ouvertement avec les *Hollandois* & à leur declarer la guerre par mer & par terre: Tout ce qu'on pût faire, pour gagner les Membres de cette illuſtre corps fût inutile : ils conſidérerent le ſalut de la Nation, dont le ſoin étoit confié entre leurs mains; & prévoiant le danger inévitable auquel ils l'expoſoient s'ils accordoient de quoi contribuer à agrandir la *France* par de nouvelles conquêtes; ils jugérent que la balance de l'*Europe* ſeroit perdüe. ſi les Païs-bas, qu'ils regardoient comme leur propre barriére, tomboient entre les mains du Roi très Chretien. C'eſt pourquoi afin d'obliger le Roi Charles à rapeller nos Troupes qui étoient en *France*, il fût arrêté par la voye des ſuffrages qu'on ne donneroit point l'argent qui étoit demandé pour les pretendus beſoins de S. M. & qui dans le fond n'étoit que pour ſervir au luxe & au deréglement. Ainſi ce Monarque ne pouvant ſe réſoudre à troubler le cours de ſes paiſirs ni à quitter le train de ſa vie voluptueuſe, aima mieux céder au tems, fit une alliance avec les *Hollandois*, & rapella les Troupes qui avoient été envoyées hors du Roiaume pour leur faire la guerre.

Le reſte du Regne de ce Roi voluptueux & effeminé, ſe paſſa dans une profonde tranquilité par raport aux affai-

res

res Militaires ; mais quelques conſidérations politiques ne laiſſerent pas de cauſer de l'inquiétude dans les Eſprits & d'exciter quelques émotions parmi le Peuple. Car quoique le Parlement s'accommodât en quelque maniere au génie du Roi, il ne vouloit pas lui complaire en ce qu'il n'aprouvoit pas. Le Duc d'*York* qui donnoit des marques ſi évidentes de ſon inclination pour les Catholiques Romains, que dis-je ? qui l'étoit lui-même, lui faiſoit de la peine & enfin l'obligea à entreprendre cette affaire, & à conſulter ſur les moyens de prévenir les dangereuſes conſéquences qui pourroient arriver s'il obtenoit la Couronne par le droit de Succeſſion. Ceux qui compoſoient la Chambre des Communes ne prétendoient pas lui conteſter le juſte titre que ſa naiſſance lui donnoit comme le plus proche héritier, ils étoient ſeulement en peine des droits & des libertez de la Nation qui étoit repreſentée en eux pour les ſoutenir. Ils crurent donc qu'il étoit plus convenable au bien public, de paſſer par deſſus les pretentions d'un particulier & de le depouiller de ſes droits ; que d'aſſujetir tout un Royaume à la Cour de *Rome*, dont la domination la plus douce eſt une véritable Tyrannie. Sur ces conſiderations on propoſa un Bill, qui alarma ſi fort la Cour, que le Roi envoya à ſon Frére, une Lettre, écri-
te

te de ſa propre main pour l'avertir de ſe rendre inceſſamment en *Flandres*, afin de prevenir l'orage qui étoit prét à tomber ſur lui. Sur cet avis le Duc alla à *Bruxelles*, & le Colonel *Churchill* qui venoît d'avoir un Regiment fût du nombre de ceux qui l'y accompagnérent; Quelque averſion qu'il eût pour le Papiſme il n'heſita pas à prendre ce parti, parce qu'il a toûjours été ennemi de tout ce qui peut géner la Conſcience. C'eſt pourquoi il me dît en ce tems-là. *Qu'il regardoit comme la plus grande injuſtice du monde, de priver aucune perſonne de ſon héritage ſur de ſimples ſuppoſitions qu'il a intention de faire du mal, lorſqu' actuellement il n'en fait aucun qui puiſſe l'empêcher de ſe ſervir des juſtes droits qu'il a.* Mais la ſuite de cette Hiſtoire nous découvrira qu'il fût après perſuadé que c'étoit des faits & non pas des intentions qui rendoient le Duc coupable & que les ſoupçons du Parlement étoient aſſez bien fondés pour ſe diſpenſer de ſuivre les regles de la juſtice ſur le point d'un heritage dans le deſſein de prevenir une infinité d'injuſtes procedez ſur le point de la Religion.

Je ne m'arrêterai point aux honneurs que le Duc reçut dans les Païs-bas Eſpagnols: tout le monde ſait aſſez ce qui eſt du aux perſonnes d'un ſi haut Rang. Je couperai court en diſant que la Pompe & la ſplendeur, avec laquelle le Gouverneur de ce Païs-là regaloit ſouvent S. A. R. &

R. & toute ſa Cour, étoit extraordinaire, & que le Duc de ſon côté répondit aux marques d'une ſi grande diſtinction d'une maniere à faire connoître combien il y étoit ſenſible : Mais le ſejour qu'il fît à *Bruxelles* fût bien moins long qu'il ne s'attendoit : parce qu'il eût des nouvelles que le Roi étoit tombé dangereuſement malade; ſoit que ce fût une verité ou une feinte dont il étoit convenu avec ſon Frére afin d'avoir un prétexte de quitter le lieu de ſon Exil. On parût extrémemennt ſurpris à *White-hall* de ſon retour inopiné, juſtement dans le tems que le Roi s'étoit retabli de ſon indiſpoſition fauſſe où véritable, & on affecta même de faire mention de cette ſurpriſe dans la Gazete qui s'imprime par autorité. Pour ce qui étoit du Parlement, quelques dificultés qu'il eût rencontré au ſujet du *Bill* d'*excluſion*, qui après avoir paſſé dans la Chambre des Communes, avoit été rejetté par celle des Seigneurs, il fût réſolu de continuer avec la vigueur accoutumée les procedures qu'on avoit commencées contre les Papiſtes; ce qui obligea S. A. R. à ſuivre l'avis qu'on lui donna de ſe retirer une ſeconde fois de la Cour. Ainſi de concert avec le Roi, il demanda à S. M. qu'on lui aſſignât quelque lieu de ſes Etats où il pût faire ſa réſidence. Et conformément à ſa requête il fut envoyé en *Ecoſſe* avec le Caractere de grand Commiſſaire du Roi, qui portoit

toit avec ſoi les marques de la Souveraineté plutôt que d'un Banniſſement.

Le Colonel toûjours attaché au ſervice du Duc, le ſuivit dans ce Roiaume & le Duc pour reconnoître l'attachement inviolable de ſon fidéle ſerviteur, lui fît l'honneur de lui confier pluſieurs emplois d'importance. Quelque tems avant ce voyage, Monſieur de *Churchill*, avoit fait choix d'une Epouſe. Entre pluſieurs Dames de qualité qui ſe ſeroient eſtimées glorieuſes de ſon alliance, il n'avoit trouvé digne de lui, que Mademoiſelle *Sarah Jennings* une des Filles du Chevalier *Richard Jennings* de *Sandridge* dans le Comté de *Hertford*. Cette jeune Demoiſelle étoit une beauté accomplie, & avoit déja gagné les bonnes graces de la Princeſſe *Anne*, Cadette des Filles du Duc, par ſes aſſiduitez auprès d'Elle. Cette ſeule conſidération étoit un motif bien puiſſant pour s'attirer les vœux de celui, dont toutes les penſées & les déſirs tendoient à s'établir dans l'eſtime de S. A. R. qu'il regardoit comme le moien qui pouvoit le plus contribuer à ſon élevation. De ſorte que ſi la jeune *Ladi* devint un objet d'envie à toutes celles de ſon ſexe par le choix qu'elle avoit fait d'un mérite ſans pareil; Mr. de *Churchill* cauſa auſſi beaucoup de regrets & trompa bien des eſperances parmi ſes Rivaux, par la conquête de cette beauté qui n'avoit point ſon égale.

Il ſeroit inutile de parler de ce qui lui arriva en Ecoſſe durant le tems qu'il y ſejourna ; Diverſes affaires ſurvenuës au Duc firent auſſi revenir en *Angleterre* ſon favori. Peu de tems après le Duc retourna en *Ecoſſe* & le Colonel s'embarqua avec lui. Mais ce ne fût pas ſans courre de grands perils, au milieu deſquels il ſe ſignala en ſauvant la vie à ſon Prince. Car la Frégate, qui portoit S. A. R. avec toute ſa ſuite, aiant échoüé par l'indiſcretion du Pilote, elle périt & cauſa la perte d'une quantité de perſonnes de diſtinction. Et ſans doute que le Prince auroit eû le même ſort, ſi ſon fidéle favori, & le Chevalier *Berſy*, Commandant de la Frégate, n'avoient joint la violence à leurs priéres pour l'obliger à entrer dans la Chaloupe afin de ſe mettre à bord d'un Yacht. La réſiſtance que faiſoit ce Prince étoit un effet de ſon genie qui le rendît toûjours difficile à perſuader. Il crût qu'en cette occaſion, il étoit de ſon honneur en qualité de Grand Amiral, que ſon ſentiment fût ſuivi, ſoutenant qu'il y avoit moien, de dégager le Vaiſſeau ; mais quand il l'eût quitté, & qu'éloigné ſeulement de la longueur de trois Cables il le vit ſe briſer en piéces & couler à fond ; il reconut qu'il s'étoit trompé.

Entre ceux qui échapérent au naufrage, le Colonel fût du nombre, mais le dernier qui entra dans la Chaloupe. C'eſt ici qu'on peut remarquer que comme

me la Providence s'étoit ſervie de lui pour ſauver ſon maître, elle le rendit encore un inſtrument neceſſaire à la préſervation de pluſieurs pauvres gens en Ecoſſe, qui, ſans lui; auroient été perdus & detruits par la rigueur des Loix, que les Epiſcopaux faiſoient executer avec la derniere ſeverité, & auxquelles un ſcrupule de Conſcience les avoit empechés d'obeir.

De retour qu'il fût, il ne rencontra que des ſujets de ſatisfaction; d'un coté il eût l'honneur d'être fait *Milord Churchill*, & Baron d'*Aymouth*, dans le Roiaume d'*Ecoſſe*; d'un autre il eût la joie de trouver Madame ſon Epouſe, accouchée de ſa Fille ainée qui eſt à preſent la Comteſſe *Godolphin*; Et en cet état de proſpérité il reſta avec ſa Famille dans ce Roiaume, qu'il ne quitta qu'un peu après le decés de Charles II. lorſque le Duc d'*York*, monta ſur le Trône & fût reconnu Roi ſous le nom de Jaques II.

Jamais Prince n'arriva au Diademe avec de plus grands temoignages de l'affection de ſes Peuples; ni jamais aucun ne s'engagea par de plus fortes proteſtatitions de devenir leur Pére commun, que ce Monarque malheureuſement ſéduit. Il ne fût pas plutôt proclamé Roi, qu'il fît profeſſion ouverte de la Religion Catholique-Romaine: de cette Religion même dont c'étoit un crime, que de le taxer dans le Regne Précedent,

où plusieurs personnes d'une grande consideration, pour l'avoir accusé d'en faire les exercices, eûrent le chagrin de voir leurs biens executés n'aiant peû satisfaire aux sommes exorbitantes aux quelles ils avoient été condamnés. Toutefois il promit, que l'Eglise seroit inviolablement conservée de la maniere qu'elle est établie par les loix & qu'il ne soufriroit jamais qu'on empiétât sur ses droits, ni qu'on y aporta aucune innovation; mais il oublia bientôt ses promesses & se dechargea lui même de ses obligations, ainsi que la suite le fera voir. A la premiere Promotion qu'il fît dans le commencement de son Regne, il donna à *Milord Churchill*, le commandement de la troisiéme Compagnie des Gardes à Cheval, outre la charge de gentilhomme de sa Chambre, qu'il lui continua. Ce n'étoit pas seulement par inclination qu'il l'avançoit d'une maniere si distinguée; mais encore par les services qu'il esperoit de son habileté à s'aquiter de ses emplois; en quoi il ne se trompa pas, lorsqu'il l'emploia si heureusement dans l'affaire du Duc de *Monmouth*. Ce denaturé neveu & ce rebélle sujet en voulut à la Couronne de son Oncle & de son souverain, & osa se présenter dans les parties du *Oüest*, pour la lui disputer. Le Roi *Jaques* y depecha aussi tôt son fidéle & vaillant *Milord* avec un détachement

tachement du Régiment d'*Oxford*, & quelques autres Troupes, pour le haraſſer juſqu'à l'arrivée du Comte *Feversham*, qui devoit commander toute l'Armée en Chef.

Sa Grandeur qui rempliſſoit le poſte de Brigadier General rendit en ce tems là un très grand ſervice ; Car *Monmouth* profitant des avis qu'il reçeût des Chefs du parti rebelle, vint pour enveloper les Troupes du Roi qui ſe repoſoient tranquilement dans leurs quartiers ; & ſurprendre *Milord Feversham* avec la plus grande partie des Officiers généraux qui faiſoient leurs fonctions à bien dormir dans leurs lits & ne ſongeoient à rien moins qu'à être attaquez : Ce qu'il auroit ſans doute executé, ſi nôtre vigilant Guerrier, qui ſe defioit du deſſein de l'ennemi, n'avoit pas été toute la nuit ſur les gardes, toûjours prêſt à ſe mettre à la tête du Regiment de *Dumbarton* pour ſoutenir la premiere attaque. Sans cette precaution l'Armée du Roi auroit été taillée en pieces au lieu que par ſon moien, en amuſant l'ennemi, juſques à ce qu'on ſe fût mis en ordre, elle remporta le Champ de bataille.

C'eſt ainſi que ſon maître lui fût encore redevable, pour l'avoir ſceu tirer une ſeconde fois hors de danger, par ſa prevoiance & par ce coup d'habile homme. Tout le mal retomba ſur le

Roi imaginaire. Lui qui avoit mis à prix la tête du veritable ; & s'étoit attribué pendant trois jours l'autorité ſouveraine ; fût fait priſonnier après la bataille & perdit ſa tête pour avoir conceu un attentat de cette conſequence avec tant d'indiſcretion & de temerité. Le prompt & heureux ſuccés de cette affaire qui devoit tourner toutes les penſées de S. M. pour le bien de ſes ſujets, l'anima à mettre en execution les projets formés long tems auparavant, d'introduire le Papiſme & le pouvoir deſpotique, & cela d'une maniere bien plus expeditive qu'il n'auroit eu le courage de le faire s'il n'avoit pas été enflé de cet avantage.

En effet le feu de la Rebellion fût à peine éteint qu'il decouvrit au Parlement ſes intentions qui étoient d'avoir ſur pié une Armée & de diſpenſer des conditions qui étoient requiſes dans les perſonnes qui y commandoient ou qui y avoient des poſtes auſſi bien qu'à l'égard de ceux qui poſſedoient des Offices dans la Liſte Civile. Enfin il commenca à ſe demaſquer, & à declarer qu'il étoit ſi Convaincu de la fidelité & du zele de quelques Gentils hommes de la Communion de Rome, qu'il avoit reſolu de lever tous les obſtacles qui privoient le Conſeil de leur preſence & l'Armée de leurs ſeruices, & ſelon cette reſolution, il reçeut dans l'un & dans

dans l'autre un grand nombre d'ennemis tant de nôtre Religion que de nos libertés.

Le Parlement fît tout ce qu'il pût par la voye des remontrances, & supplia le Roi de prendre d'autres mesures; Mais trop tard car il avoit deja assigné à sa Majesté le revenu qu'elle devoit avoir; il lui avoit accordé les subsides necessaires pour venir a bout de ses ennemis, il avoit levé l'argent dont elle avoit besoin pour poursuivre ses desseins avec succés; C'est pourqoi tous les deputés furent renvoiés chacun dans sa Comté pour y deplorer leur propre imprudence & leur Generosité trop precipitée. Pour Milord *Churchill*, il avoit été crée Pair d'*Angleterre*, avec le titre de *Milord Churchill de Sandrige* & de plus il avoit été nommé Major General: Mais ce n'étoit pas sans souffrir en son esprit une peine extreme, de voir un Prince dont il étoit si tendrement cheri, se precipter à sa ruine par des mesures si imprudentes & si mal conseillées, remplissant les plus grands postes du Roiaume de Papistes declarés, & ne permettant pas seulement aux Prêtres de cette Communion d'exercer publiquement leur culte Idolatre; mais même admettant à son conseil privé son Pére Confesseur, dont on n'avoit point eu d'exemple depuis la Reformation.

Il voyoit tout cela avec regret & de

plus qu'on entretenoit un grand nombre de troupes Campées dans un tems de paix, à la porte de la Capitale pour intimider les citoiens & les obliger par la crainte à ſe ſoumêtre aux meſures de la Cour ; Qu'on avoit erigé une Cour revetuë, d'une haute Commiſſion pour cenſurer les loix & ordonner le contraire de ce qu'elles preſcrivent ; Que les Communautés étoient depouilleés de leurs franchiſes, les Papiſtes établiſſoient des ſeminaires, les Etudiants de la Religion Proteſtante étoient exclus des Colleges pour les remplir de Catholiques Romains ; Qu'il étoit arrivé un Nonce de Rome pour reduire la Nation ſous l'obeïſſance du Pape ; & qu'on lui avoit envoyé un Ambaſſadeur extraordinaire pour prendre de concert avec ſa Sainteté les meſures les plus propres pour cet effet ; il conſideroit enfin toutes les demarches de ce Prince abuſé, qui tendoient à faire tomber ſes Roiaumes dans la ſervitude & à violer des libertés qui étant l'heritage de nos Anceſtres, nous doivent être ſi cheres ; C'étoit avec une ſi grande douleur qu'il enviſageoit tous ces maux qui menacoient la Nation qu'il reſolut, malgré les obligations qu'il avoit à S. M. de faire tous ſes efforts pour les prevenir.

Mais comme l'affection de ce bon ſerviteur du Roi étoit veritable, il reſolut

lut de n'avoir aucune reſerve avec S. M. & de lui dire ſes ſentimens au riſque d'encourir ſa diſgrace : afin d'eſſayer s'il ne pouroit pas le degager du commerce de ces perſonnes dont les conſeils pouvoient lui être auſſi funeſtes à elle même qu'à ſes ſujets. Il prit ſon tems lorſqu'il étoit avec le Roi qui alloit à *Winchester*, où après que S. M. eût fait la Ceremonie de toucher les malades dans la Cathedrale de cette Ville aſſiſté des deux Peres *Warner* & *Saunders* qui officioient en qualité de Chapelains, ainſi que je les vis moi même, Sa Majeſté diſje, fît avant le diner un tour ou deux dans le jardin du Doienné accompagnée ſeulement de *Milord Churchill*, à qui elle parla de cette ſorte. *Hé bien, Churchil!, que diſent mes ſujets de ce procedé, lors qu'ils me voyent faire la ceremonie de toûcher les malades dans leurs Egliſes? Ce quils diſent*, repliqua ce Seigneur avec ſa ſincerité naturelle, *ils paroiſſent en être peu ſatisfaits, & c'eſt la voix Generale de vôtre peuple, que Vôtre Majeſté diſpoſe par cette maniere d'agir, le chemin pour introduire le Papiſme. Quoi!* dit ce Prince, *n'ay ie pas donné ma parole de Roi, & ne me croiront ils pas après cela? Moi, qui ay accordé aux autres la liberté de conſcience, qui ai toûjours été d'opinion, qu'il faloit uſer de tolerance envers les autres Chretiens, m'oteraye à moi même cette liberté? & ſoufriragie que ceux de ma pro-*

*pre Religion en ſoient privés & qu'ils ne puiſſent pas s'acquitter de leurs devotions de la maniere qu'ils croient être la plus agreable à Dieu.* La Chaleur avec la quelle Sa Majeſté prononça ces paroles obligea ſa Grandeur de lui declarer, " Que ce qu'il „ avoit avancé procedoit purement du „ grand zele dont il étoit animé pour le „ ſervice de Sa Majeſté, le quel ſervice „ après celui de Dieu, il preferoit à tous „ les avantages du monde, & qu'il la „ ſuplioit de croire que dans tous ſes „ trois Roiaumes, elle n'avoit pas un „ ſujet qui voulût riſquer d'avantage, „ que lui, pour conſerver ſa faveur & „ ſa bienveillance; mais qu'aiant été „ élevé Proteſtant, il avoit deſſein de „ vivre & de mourir dans cette Reli- „ gion; Qu'à prendre tous ſes ſujets en „ ſemble de Dix il y en avoit neuf qui „ étoient dans ſes mémes ſentimens & „ que le Genie de la Nation Angloiſe & „ ſon averſion pour la Religion Catho- „ lique Romaine lui faiſoit aprehender „ quelques conſequences dont il n'oſoit „ s'expliquer & dont la penſée ſeule le fai- „ ſoit fremir. " Le Roi qui écouta avec beaucoup d'attention ce diſcours, qui dans la bouche d'un autre que de ſon bien aimé Churchill, l'auroit irrité repondit avec une grande indiference en lui diſant: *Je vous le repête*, Churchill, *ie ferai l'exercice de ma Religion de la maniere que je l'entendrai, mes ſujets Catholiques*

*liques auront part à ma faveur, & les autres de quelque Religion qu'ils ſoient éprouveront toutes les bontez d'un Pére commun; mais je dois penſer que je ſuis Roi, & il faut qu'ils ſe ſouvienent que c'eſt à eux à m'obeir. Pour les conſequences je les remets entre les mains de la Providence, pendant que je me ſervirai du pouvoir que Dieu à mis dans les miennes pour prevenir tout ce qui ſera contraire à mon honneur & au devoir qui m'eſt du.* Apres quoi il alla diner & toute ſa converſation à table, qui fût avec le Docteur *Meggot* Doien de *Wincheſter* roula ſur la doctrine de l'obeïſſance paſſive. J'y étois moi même preſent & entendis tout ce qu'ils en dirent ſans avoir ſceu qui on avoit été le motif: juſques à ce que *Milord Churchill* m'eût fait confidence de ce qui s'étoit paſſé entre le Roi & lui.

Si ſa Grandeur avoit juſqu'es là eû de violens ſoupçons, le diſcours de S. M. ne ſervit pas peu à les confirmer: & pluſieurs circonſtances qui arriverent après acheverent, de le perſuader que les intentions du Roi tendoient au renverſement des Loix. Une des plus importantes fût qu'un peû après que le Roi eût eté trouver à *Windſor* la Reine qui étoit revenuë de *Bath*, où elle avoit été prendre les eaux ſous couleur qu'elle étoit enceinte, on fît courir le bruit qu'elle étoit groſſe. l'Injuſtice qu'on fît au Comte de *Clarendon*, de lui ôter la Lieutenance

d'Yrlande, pour la donner au Comte de *Tirconnel* Papiſte de profeſſion, étoit une autre circonſtance qui apûioit la premiere ; Et pluſſieurs troupes Yrlandoiſes qu'on envoya de ce Roiaume, pour Epouventer les Anglois en fût une troiſiéme qui n'étoit pas moins conſiderable ; Car on les apela afin qu'on en pût diſpoſer pour les deſſeins de la Cour, qui fûrent en état d'être executez, lorſque la Reine accoucha d'un Fils le 10. de Juin 1688. dans le tems que la Princeſſe de *Dannemark* étoit à *Bath*, que l'Archeveque de *Cantorbery* avec ſix de ſes ſufragans furent mis à la Tour, pour ne s'être pas ſoumis à la Declaration du Roi qui annuloit les Loix Penales & le ſerment du *Teſt*. Je ſortirois de ma Sphére ſi j'avancois ici aucune choſe pour où contre la perſonne qu'on dit avoir en ce tems là pris naiſſance de la Reine. Il me ſuffit de remarquer qu'entre pluſieurs perſonnes de qualité qui aſſiſterent à ſon accouchement les deux Princeſſes d'Orange & de Dannemark qui y étoient les plus interreſſées, ne s'y trouverent point, & que tout s'y paſſa avec un ſi grand ſecret qu'on en tira des prejugez fort desavantageux.

*Milord Churchill* entre les autres eût ordre d'y être preſent, & il y fût mandé d'une maniere particuliere, par le Treſorier des menus plaiſirs ; mais en aiant reçeu

ceu quelques avis auparavant, il s'abſenta à deſſein; en ſorte que ceux, qui ont aſſuré dans leurs imprimés où autrement qu'il avoit été un des Temoins qui avoient fait leur depoſition à la Chancellerie, lui rendent une grande Injuſtice. Sçavoir s'il étoit du nombre des incredules où non, tout bien informé que je ſuis ſur ce point je ne le donnerai pas pour certain; mais je ne ferai aucune difficulté de dire, que voiant l'animoſité & l'agitation où la Nation ſe trouvoit & remarquant le mecontentement General du Peuple, il ne pût ſe contenir plus long tems dans les devoirs d'une obeiſſance Diſſimulée ſans ſortir des bornes où elle l'avoit retenu il paſſa pardeſſus toutes les conſiderations qu'il pouvoit avoir, pour ſe joindre à quantité de Seigneurs & de Gentilshommes, ſoutenus de l'Archevêque Sancroft, & avec leſquels il ſouſcrivit à la lettre d'invitation qu'ils envoyerent au Prince d'*Orange*, afin qu'il vint mettre le Roi à la raiſon, & le porter à faire un exemple de ceux qui par leurs mauvais conſeils avoient pouſſé ſa Majeſté à de ſi grandes extremitez dont le but étoit de reduire le Peuple dans l'eſclavage. Ce ne fût pas ſans de rudes combats en lui même, qu'il entra dans cette aſſociation : d'un côté le devoir & la reconnoiſance qui ſembloient l'attacher à S. M. le retenoit, de l'autre il étoit bien difficile de rompre le nœûd

de

de l'affection qu'il avoit naturellement pour sa Patrie, mais ce qui le calma dans l'agitation de son Esprit en lui montrant le parti le plus juste, furent les avis de ses Directeurs spirituels qui lui remontrerent que quiconque embrassoit la cause de celui qui attentoit d'aneantir nos droits tant Civils que Religieux, se rendoit proprement Criminel de Leze-Majesté Divine; & que refuser. De prendre parti avec ceux qui *Venoient à l'aide de l'Eternel*, *à l'aide de l'Eternel avec les Forts*, étoit digne de la même Malediction qui fut declarée aux habitans de *Meroz*. Tels furent les avis que lui donna en propres termes le Docteur *Turner* Eveque d'*Ely*, un des Seigneurs Ecclesiastiques qui invitérent le Prince de venir en *Angleterre*: quoi que quelque tems après il ne voulut pas lui prêter le serment de Fidélité.

Les nouvelles arrivées de l'invasion dont on étoit menacé, S. M. le Roi *Jaques* II. fit tous les préparatifs necessaires pour s'y opposer. Les ordres furent incontinent dépechez, dans tous les endroits du Royaume pour envoyer des Troupes, afin de former une Armée superieure à celle qu'on avoit dessein d'Embarquer en *Hollande*. Alors on jugea à propos de remédier à plusieurs abus énormes qui avoient été commis par le Ministére; entre autres, on promit de remetre le College de la *Madelaine* & les Chartres en leur premier état. Mais le

le remede venoit trop tard, & cette demarche fut regardée comme un tour de politique, pour inſinuer au peuple les bonnes intentions dans leſquelles, on diſoit, que le Roi étoit de remedier aux maux publies; de quoi on avoit tout lieu de ſe défier. l'Evenement fit bien connoître que ce n'étoit qu'un artifice car auſſitôt que le bruit vint à la Cour que la flotte *Hollandoiſe* avoit été ſeparée & forcé de rentrer par le mauvais tems; Ce Prince, que quelques uns croyoient être revenu à un jugement plus ſain, retomba dans le redoublement de ſes anciennes pratiques : en contremandant tout ce qu'il avoit ordonné pour reparet ſes fautes; mais il fut bien ſurpris, d'entendre deux ou trois jours après, que les Troupes qui avoient mis pié à terre à *Torbai*, s'étoient déia emparées d'*Exeter*.

Cette allarme l'obligea à flater la Nation d'un Parlement libre, auſſitôt que les troubles, qui la menaçoient, auroient été apaiſés : Et en même tems il ſe rendit à *Salisbury* à la tête de ſon Armée, qui étoit en aſſez bon état pour forcer ſes ennemis à ſe rembarquer, ſi ſes Promeſſes avoient été eſtimées d'une ſincerité à pouvoir s'y fier; Mais la plus grande Partie de principaux Officiers quittérent ſon parti. Non ſeulement le Prince de *Dannemark*, mais auſſi les Ducs d'*Ormond*, *Grafton*, &c. Milords *Cornbury* & *Churchill* abandonnérent ſa perſonne

perſonne, dans la reſolution de ne revenir aupres d'elle que quand le bon ſens, dont il ſembloit lui même avoir pris congé lui ſeroit revenu. La lettre qui ſuit fait voir la repugnance, avec laquelle le dernier de ces Seigneurs ſe ſépara de ſon maitre, en voici la teneur.

SIRE,

„ s'Il y a quelque occaſion ou la ſin-
„ cerité d'une perſonne doit être moins
„ ſuſpecte ; C'eſt ſans doute lorsqu'el-
„ le agit contre ſes propres intereſts :
„ Comme donc votre Majeſté ne trou-
„ vera peutetre pas, dans mon fidele at-
„ tachement à ſon ſervice, aux tems
„ de ſa plus grande adverſité, des mo-
„ tifs ſnffiſans pour donner à mes ac-
„ tions une charitable interpretation d'au-
„ tant plus que je reconois que mes petits
„ ſervices ont été recompenſés au de la de
„ ce qu'ils meritoient j'eſpere que le
„ grand avantage que je tiens de la bonté
„ de Votre Majeſté lui ſervira de raiſon
„ à Elle & à tout le monde pour croi-
„ re que je ne ſcaurois faire tant de
„ violence à mon Inclination & agir ſi
„ fort contre mes interéts en abandonant
„ V. M. ſans y être forcé par un principe
„ qui eſt au deſſus de toutes ſortes de
„ conſiderations ; particulierement dans
„ un temps qui ſemble exiger de vos ſu-
„ jets une plus grande obeïſſance ſur tout
„ de celui qui a tant d'obligation V. M.

„ Ce

„ Ce ne peut-être que les loix inviolables
„ de la Conſcience & de la Religion qui
„ m'aiant pû contraindre à un tel proce-
„ dé, étant des Obligations qu'aucun
„ honnete homme ne peut nier, & aux-
„ quelles s'ai été moi même inſtruit que
„ toutes les autres doivent céder. Le
„ Ciel m'eſt témoin avec combien de
„ chagrin j'ay veû la conſéquence des
„ mauvais conſeils donnés, a V. M. par
„ des gens malintentionés qui ne peu-
„ vent aller que contre les interéts de
„ V. M. & de la Religion Proteſtante.
„ Mais la même raiſon qui me ſépare de
„ ces perſonnes qui voudroient pouſ-
„ ſer à bont leurs deſſeins par une
„ pretenduë conquete la même raiſon,
„ dis-je, me fera toujours haſarder
„ ma vie & mes biens, qui vous ſont
„ ſi legitimement dus, pour la pre-
„ ſervation de votre perſonne Roiale
„ & de vos juſtes droits, avec tou-
„ te la reconnoiſſance & le reſpect qui
„ convient „ &c.

Le Roi ne put s'empecher de jeter un profond ſoupir à la lecture de cette lettre; penetré qu'il étoit, que celui qui l'avoit ecrite, avoit de juſtes fondemens pour ſouçonner ce qui y étoit contenu; & ſe tournant vers *Milord Feversham*, il lui parla ainſi, *Feversham, Je ne m'attendois guére à ce rude coup; mais pour vous Milord vous fites un jugement plus juſte du Perſonnage & de ſes intentions, quand*

*quand vous me propoſates hier de m'aſſurer de lui & du reſte des fugitifs. Le ſeul parti qui me reſte à prendre dans cette malheureuſe conjoncture, eſt de me jeter entre les bras de la Providence; puisqu'il n'y a plus de fond à faire ſur des troupes, dont ſans doute l'Eſprit eſt deja infecté, des mauvaiſes inſtructions de leurs infideles Officiers.* Ce General étant du même ſentiment, le Roi monta à Cheval fit une une Harangue ſur le même ton dans la place du marché de *Salisburi*; dans laquelle bien inſtruit à l'école des Jeſuites de promettre une choſe & de penſer le contraire, il parla de riſquer ſa vie & de ſoutenir l'Egliſe ſelon qu'lle étoit établie par les loix; ce qu'il n'eut jamais le courage d'executer. Car de la, il courut auplus vite à *White-Hall* d'ou il donna ſes ordres pour faire tranſporter en *France* avec toute la diligence poſſible la Reine avec le pretendu Prince; & s'etant lui même retiré en habit deguiſé a *Feversham*, il s'y embarqua pour le même Royaume.

Entre ces entrefaites, le Prince *d'Orange* qui ſçavoit diſtinguer le mérite d'un Officier, fit beaucoup de careſſes à *Milord Churchill* dont la grande expérience lui étoit deja connüe; & lui donna le poſte de Lieutenant General; de quoi étant pourveu il marcha avec le reſte de l'Armée à *Windſor*, d'où,

d'ou, auſſitôt qu'il fut arrivé, il eût ordre de partir pour Londres afin de raſſembler ſa Compagnie des Gardes que la nouvelle du licenciement des troupes du Roi, avoit diſperſée. C'eſt ce qu'il executa, quelque tems avant que le Roi fut revenu à *White-Hall*, de *Feversham*; ou il recût quelques outrages, par la mépriſe de certains particuliers qui ne le connoiſſoient point & qui n'auroient jamais oſé faire cet affront à une Tête couronnée, quand ils auroient été les plus determinés du Royaume. *Milord Churchill* s'étant ainſi aquitté de cet ordre du Prince, lui en fit ſon raport auſſi-bien que de la ſituation ou ſe trouvoient les affaires de la Capitale; & en même tems lui propoſa comme ſon avis, de faire prier le Roi de ſe retirer en un endroit, apelé *Lady-houſe*, ou en tout autre qu'il choiſiroit pour le lieu de ſa réſidence; juſqu'a ce que les points dont il s'agiſſoit fuſſent reglés & que les Eſprits fuſſent remis dans leur aſſiete. Mais le Roi n'eut pas aſſez de reſolution pour ſoutenir la veuë d'un Parlement libre, & le deſſein qu'il avoit de paſſer la mer, lui fit demander *Rocheſter* pour ſon ſejour; ce qui lui aiant été accordé, on aprit quelque jours après, qu'il s'étoit evadé de la pointe *Ledi*; & qu'il avoit été reçeu, par ſon allié & bon ami le Roi

de *France* avec les marques d'une distinction toute particuliere.

On ne pensa plus après cette fuite, qu'au Prince d'*Orange*, entre les mains de qui le Conseil privé & autres personnes d'une grande considération, remirent la Regence du Royaume; & après que ce Prince eût convoqué un Parlement à *Westmunster*, ou les Communes declarérent le Trône vacant; enfin après plusieurs debats agitez dans la Chambre des Seigneurs, il fut revêtu conjointement avec la Princesse son Epouse, de l'authorité Souveraine. Pendant que cette grande affaire se passoit, nostre discret Seigneur évita de s'en meler, en s'absentant jusques à ce qu'elle fut tout a fait conclue. Comme il étoit persuadé, que si on avoit pû trouver un moien entre les deux extremes & lier les mains du Roi d'une maniere qu'il neût plus été en état de violer les loix; c'auroit été un trait de politique plus avantageux à l'Etat & plus conforme à la reconnoissance qu'il devoit à ce Monarque: aussi eût il mieux aimé, qu'on eût ménagé un accommodement avec lui que de consulter sur le mesures de le detrôner; ainsi qu'il fut convenu de le faire, a cause de son abdication. Cela n'empecha pas, que lorsque le nouveau souverain eut été proclamé & qu'il eût reçeu le pouvoir de faire exécuter les loix, qu'il n'aquiescâ

ſcâ aux ordonnances du Parlement, & qu'il ne donna les mains au plan heureuſement formé, pour le recouvrement de nos libertés perdües & de nos anciens privileges.

Il ne reſtoit plus qu'un obſtacle à la tranquilité de la Nation ; car quoi que la paix fut rétablie en *Angleterre*, & que la Juſtice y eût repris ſon cours ordinaire ; la guerre étoit inévitable au dehors : & l'*Yrlande* dans les pitoiables circonſtances ou elle ſe trouvoit, avoit beſoin d'un Liberateur. C'eſt pour quoi le Roi *Guillaume* touché des miſéres des de ſes ſujets proteſtans qu'on maltraitoit dans ce Roiaume, toujours poſſedé par ſon infortuné prédéceſſeur, prit la réſolution, de le delivrer en perſonne de l'éſclavage où il gémiſſoit. Conformément à ce deſſein le Marechal Duc de *Schomberg* fut envoyé devant avec une Armée pour gagner du terrain, en attendant l'arrivée du Roi ; laquelle fut bientôt ſuivie de la fameuſe bataille de la *Boyne* ou les *François* & les *Yrlandois* furent entiérement défaits, & qui cauſa la Reduction de la Capitale avec d'autres ſignalés avantages. Il ne faut pas s'attendre à voir dans cette expedition l'Illuſtre Perſonne dont je decris ici la vie, non ; pendant que toutes ces choſes ſe paſſoient, une ſecrete raiſon lui fit choiſir l'*Angleterre* pour y rendre ſes ſervices ; car outre que la pré-

ſence d'un Général auſſi verſé dans l'art de la guerre que lui, étoit néceſſaire pour pourvoir à ſa ſureté, en cas qu'elle fut menacée de quelque invaſion ; ſon véritable motif en acceptant cet émploi, étoit l'averſion qu'il avoit de combatre contre ſon dernier Maître. Quelque engagement qu'il eût d'aller au devant des deſſeins de ce Prince, il ne pouvoit ſe defaire de la haute conſideration qu'il avoit pour ſa perſonne, & des ſentiments de tendreſſe qui le faiſoient penſer à ſa conſervation. Le ſouvenir des bien-faits qu'il en avoit receûs, étoit trop recent dans ſon Eſprit pour s'en dépouiller ſi aiſément, & pour tirer ſon eſpée contre celui-la-même qui l'avoit élevé à cet état de grandeur ou il ſe voioit elevé. Mais auſſi-tôt que le dernier Roi eut actuellement abandonné l'*Irlande*, il accepta ſans héſiter le commandement qu'on lui donna pour ſoumettre à l'obeïſſance de ſon Succeſſeur, *Cork* & *Kingſale*, qui étoient abſolument néceſſaires tant pour l'avantage de leurs ports, que pour la ſureté de la Navigation des vaiſſeaux Anglois ; ſon Entrepriſe fut des plus expéditives, car qu'oi qu'il ne s'embarquât qu'au mois de Septembre, il retourna au mois d'Octobre Triomphant ; après avoir reduit ces deux Villes, qui outre qu'elles étoient très-bien fortifiées, avoient des Garniſons preſque égales en nombre

bre à l'Armée qui les assiegeoit. Il surmonta cependant tous les obstacles qu'il trouva du coté de l'ennemi & même ceux qui lui furent suscités de la part des Troupes auxiliaires qu'il avoit avec lui. Le Duc de *Wirtemberg* qui commandoit les Troupes *Danoises* refusa de recevoir les ordres de lui & cette difficulté qui auroit arrêté les progrés d'un autre, n'embaraſſa point notre complaisant *Milord*; qui ſçachant ſe vaincre ſur ce point d'honneur comme il ſçavoit vaincre les autres en courage, il eût la Générosité de partager le commandement & de ſoufrir qu'il devint alternatif plutôt que l'execution d'un projet ſi néceſſaire ne receût quelque echec par le retardement; & il fut accordé qu'on iroit une jour à l'ordre de *Wirtembergh*, & un autre à celui de *Marlborough*, aiant été crée Comte, ſous ce titre, peu de tems après que le Roi *Guillaume* & la Reine Marie eûrent été mis ſur le Trône. Sa reputation n'en fut que plus grande & le Roi montra l'eſtime & la reconnoiſſance qu'il avoit de la promte expedition qu'il avoit faite, en ſe rendant ſitôt maitre de ces deux fortereſſes & en faiſant toutes les Troupes, qui y étoient Priſonnieres de Guerre; car la nouvelle de ce ſuccés ſurprenant ne lui fut pas plutôt aportée qu'il declara, *qu'aucun General qui fut en* Europe *& qui eût fait auſſi peu de Campagnes que le Com-*

*te* de Marlborough *n'auroit pû exécuter ce-qu'il avoit achevé dans le quart* d'une ; Je ſcai ce qu'on a dit du Comte d'*Athlone* que ce Général avoit mis fin à la guerre d'*Yrlande*, par la priſe de *Limerick* &c. Mais qui peût ôter à notre Digne Pair, la gloire d'avoir eû une très grande part à l'entier ſuccés de cette guerre ; puis qu'il n'auroit jamais été ni ſi parfait ni ſi heûreux qu'il le fût, s'il n'en avoit pas fait comme la concluſion ; d'une maniere à faire voir que les difficultez ſoit de l'art ou de la nature, ne ſont point inſurmontables aux ames Courageuſes, qui ſont nées pour les grands événemens & que le déſir de rendre leur nom immortel anime à entreprendre tout ce qu'il y a de plus heroique.

Tout l'été ſuivant le Comte de *Marlborough* accompagna le Roi en *Flandres* ; & ſur l'avis que ſa Majeſté eût des deſſeins que le Roi de *France* avoit ſur Mons, qu'il aſſiegea & qu'il prit en perſonne, Sa Majeſté qui étoit encore à la Haye donna ordre à ce Comte d'aſſembler toute l'Armée pour le ſecourir ; il le fit avec tant de diligence, que ſi les Etats Generaux avoient preté l'oreille aux raiſons de Sa Majeſté & du Comte. On auroit ſelon toutes les apparences, obligé les *François* d'abandonner cette entrepriſe & ils ſe ſeroient eux mêmes eſtimés bienheureux de n'avoir pas été entiére-

ment

ment defaits par l'Armée des confederés : C'eſt ce que j'ay moi même entendu de la propre bouche du Feu Prince de *Vaudemont*. Et puisque je parle de ce Prince, je crois devoir ici faire mention du Caractère qu'il donna au Roi des Generaux Anglois lorsqu'il étoit à *Loo*. *Votre Majeſté*, dit-il, *me demande qu'elle eſt mon opinion ſur vos ſujets qui ont du commandement dans l'Armée, j'oſe me flater qu'elle eſt conforme à la ſienne*; Kirk *a du feu*; Laneir, de *la reflection*. Mackay, *de l'Experience*; Colcheſter, *de la bravoure*; *mais il y a quelque choſe dans le Comte de* Marlborough *que je ne ſcaurois exprimer*, *Il ſemble que toutes ces qualitez ſoient reunies en ſa ſeule perſonne*; & *j'ay perdu ma ſcience de bon Phiſionomiſte qui ne m'a jamais trompé*, *ſi aucun ſujet*, *que vous ayez*, *peut jamais atteindre dans le fait des armes à ce degré d'honneur auquel tant de ſublimes perfections réunies enſemble ne peuvent manquer de l'élever en un tems ou en un autre*. Cette Prédiction fit ſourire le Roi qui prononca d'un d'un ton élevé, ces paroles, *la réponſe*, *Couſin*, *que vous avés faite à ma demande eſt très juſte*, & *je ſuis bien perſuadé que Marlborough répondra par ſa conduite à tout ce que vous en avés dit*. Je tiens ceci du Grand Penſionnaire, qui fut préſent à ce diſcours, & qui me la raporté tout au long : auſſitôt que le Comte dont je parle fut revêtu du titre

de Capitaine Général & de Commandant en Chef dans le Regne ſuivant.

Il arriva dans la ſuite que le Roi *Guillaume* ſe comporta en quelques rencontres d'une maniere qui deplut aux *Anglois*. Soit qu'il n'eût pas beaucoup d'experience dans les conſtitutions du Gouvernement ou qu'il eût une inclination naturelle à favoriſer ceux de ſon païs, il ſembloit que les deux Comtes de *Portland* & de *Rocheford* fuſſent devenus les ſeuls objets de ſa bonté; en accordant à l'un les revenus de la Principauté de *Galles* qui apartenoit à la Couronne, & à l'autre les biens confiſqués du Marquis de *Powys*. Ce qui donna ſujet à Milord de *Marlborough* d'exercer ſa ſincerité avec le même zele qu'il avoit deia fait; ſçachant qu'il étoit de la derniere conſéquence à un Roi d'Angleterre de regner dans le coeur de ſes peuples, il repréſenta à ſa Majeſté en termes les plus reſpectueux; „ Que c'étoit avec une douleur ſenſi„ ble que pluſieurs de ſes fideles ſervi„ teurs, au rang desquels il ſuplioit S. „ M. de lui faire l'honneur de le met„ tre, remarquoient qu'il n'y avoit qu'„ un ou deux Seigneurs & même etran„ gers qui euſſent part aux magnifiques „ largeſſes de ſa faveur Royale; que „ pour lui il n'avoit pas lieu de ſe plain„ dre; puiſqu'il étoit amplement pour„ veu par les Poſtes qu'il tenoit de S. M. „ mais qu'il croioit que le ſervice, qu'il

„ devoir

„ devoit à ſon Prince, l'engageoit à con-
„ ſulter ſon honneur & ſon intereſt; en
„ lui expoſant ce qu'il devoit ſçavoir :
„ ſans quoi il ne pouroit pas penſer aux
„ moiens de prévenir les malheurs qui
„ pouroient ſuivre une conduite ſi con-
„ traire à l'humeur du Peuple. Mais un
„ avis auſſi ſincere produiſit un autre ef-
„ fet qu'il n'avoit attendu ; car le Roi
„ dont le naturel étoit fort ſuſceptible
„ de reſſentiment, ne put digérer une re-
„ montrance, qui paroiſſoit plus propre
„ a cenſurer ſa mauvaiſe conduite qu'a
„ contribuer au remede du mal dont on
„ ſe plaignoit, & lui tournant le dos ſans
„ lui repondre un ſeul mot paſſa dans
„ l'appartement du Comte de *Portland*;
„ d'où il envoya un Meſſage qui devoit
„ être delivré quelque tems après à Sa
„ Grandeur & dont le contenu étoit,
„ que S. M. n'avoit plus beſoin de ſon
„ ſervice, & lui donnoit congé de ſe re-
„ tirer de ſa Cour ; cequ'il fit en faiſant
„ des ſouhaits qu'il pût-être remplacé
„ par un meilleur ſeviteur du Roi & qui
„ eût un plus grand deſir de ſa Gloire
„ qu'il avoit.

Son éloignement de la cour donna matiere au Public d'en raiſonner ; & ſelon ſon ordinaire ſe fiant aux faux raports, il l'atribua à quelques diſcours, dont on pretendoit, que la Comteſſe ſon Epouſe avoit fait uſage dans le tems qu'on devoit ſurprendre *Dunkerque*. Le bruit ne

laiſſa pas de faire impreſſion ſur la créance du vulgaire toujours diſpoſé à recevoir le mal qu'on impute à un Courtiſan diſgracié; Mais le Diſcours qui avoit été la veritable cauſe de ſa diſgrace, étoit celui dont nous avons parlé ; ainſi qu'il fut vérifie quelque tems aprés par les ſuffrages des Communes. Car ajant pris en leur connoiſſance, le premier de ces dons extravagans que S. M. avoit accordés; ils lui préſenterent une adreſſe pour lui remontrer qu'étant un domaine inſéparable de la Couronne elle devoit le retenir en ſa poſſeſſion. De cette maniere quelques desagreables qu'avoient paru au Roi les ſentimens de nôtre illuſtre Comte, ils furent ſoutenus par le Parlement qui les aprouva ; & on reconnut dans la ſuite, qu'il n'avoit rien dit à ce Prince que de très juſte & digne de ſon attention; puis qu'auſſitôt qu'il fut conduit par d'autres conſeils, il en eût la même penſée; & la revocation qu'il fit du don fut un témoignage de la Juſtice de ceux que le Comte lui avoit donnés.

Le Comte de *Scarborough* ſucceda à ſa Grandeur comme Lieutenant Général, & Mylord *Colcheſter*, Fils du Comte de *Rivers* comme Capitaine de la troiſiéme Compagnie des Gardes à Cheval. Elle continua ſans emploi, juſqu'au tems que le Prince Guillaume Duc de *Gloceſter*, Fils de la Princeſſe de *Dannemark* fut retiré des ſoins de ſes Gouvernantes pour entrer

entrer dans les Exercices des perſonnes de ſon Rang. Pluſieurs Seigneurs de la premiere qualité emploiérent tout leur credit pour être choiſis ſon Gouverneur. Mais aucun ne fut éſtimé plus digne de remplir cette importante charge, & de recevoir ſous ſa garde un ſi prétieux depôt, que le Comte de *Marlborough*. Un changement ſi ſoudain, en faveur d'une perſonne à qui on croioit que la Cour ne penſoit plus, depuis pluſieurs années qu'il ne s'y étoit pas montré, frapa d'étonnement la plus part du monde qui n'étoit pas capable d'en ſçavoir la raiſon; car on n'en fut pas ſi ſurpris quand on l'aprit de la bouche du Roi, qui dans le moment qu'il remit le jeune Prince entre ſes mains lui adreſſa ces paroles; *Mylord enſeignez lui ſeulement, à connoitre ce que vous êtes. & mon neveu ne manquera pas d'être accompli.* l'Habileté du Gouverneur à inſtruire le pupile & le Progrés du pupile dans les inſtructions du Gouverneur ſervirent bientôt de preuves à cette verité. Car le Prince alla ſi vite dans la connoiſſance de toutes les choſes neceſſaires à l'accompliſſement d'un Heros, que ſi la Providence avoit été auſſi favorable à nos ſouhaits, qu'elle fut prompte à anticiper nos attentes, nous aurions pu nous promettre plus long tems les ineſtimables benedictions dont jouit un peuple obéiſſant ſous le regne d'un ſouverain debonnaire; nous aurions été alors dans l'eſprance

l'eſperance de les voir continuer au de là des bornes d'une vie prétieuſe, dont la fin ſelon toutes les apparences ſera le dernier Periode de notre felicité, ſi quelques noirs deſſeins reüſſiſent à nous rendre malheureux.

Mais il plût au Ciel de nous enlever cet excellent Prince, pour le placer dans ces celeſtes demeures; d'où les inquiétudes, & les diſgraces ſont bannies, & où les murmures & les factions ne trouvent point d'accés. Il lui plût encore de nous reprendre le Roi *Guillaume* de glorieuſe mémoire, qu'il nous avoit donné pour être l'Auteur de nôtre délivrance; & qui après n'avoir reçu que des injures d'un peuple ingrat & toujours mécontent; après s'être donné mille peines pour la conſervation de nôtre Religion & de nos libertés, rendit ſon ame à Dieu. Ce ne fut pas ſans laiſſer en mourant une marque eclatante de l'eſtime qu'il avoit fait de nôtre incomparable Comte; ce n'étoit point aſſez de l'avoir diſtingué par tous les honneurs dont il le combla quelques années avant ſa mort; de l'avoir etabli un des Regens du Roiaume pendant ſon abſence trois années conſecutives, (en quoi il faiſoit voir par ce choix qu'il avoit un egard particulier pour l'avantage & la proſperité de l'Angleterre) il ne ſe contenta point non plus de l'avoir fait Général d'Infanterie, & choiſi pour ſon Ambaſſadeur extraordinaire & ſon Plenipoten-

nipotentiaire auprès des Etats Generaux il ne pût finir ſes jours qu'il ne rendit témoignage de ſon merite afin de pourvoir même après ſa mort à la ſeureté, de ſes Roiaumes; le recommendant à ſa Majeſté à preſent regnante, comme la perſonne de tous ſes Etats la plus capable, de conduire ſes Armées auſſi bien que d'être à la tête de ſes conſeils.

Comme le Roi de *France* avoit rompu le traité de Partage & qu'il avoit attenté, aux droits inconteſtables de S. M. en faiſant Proclamer le Pretendant & l'aiant Reconnu Roi, la Guerre paroiſſoit inévitable. C'eſt ce qui obligea ſa Grandeur de partir, pour la *Haye* afin de redonner vie aux négoications que le feu Roi avoit pourſuivies avec vigueur, mais qui étoient près que tombées après ſa mort. A ſon arrivée, il préſenta aux Etats Generaux ſes lettres de créance avec celle de S. M; où après avoir marqué ſes regrets ſur la perte qu'ils venoient de faire en particulier & à laquelle toute l'Europe avoit part, en la perſonne de ce Monarque, Elle les aſſure que ſuivant les mêmes principes de ſon Prédéceſſeur, Elle embraſſera la cauſe commune avec la même fermeté & le même zele; après quoi le Comte tint le diſcours ſuivant à cette Illuſtre aſſemblée, d'un air à meriter ſon attention.

Hauts

Hauts & Puiſſans Seigneurs.

„ D'autant qu'il a plu à Dieu, ſelon
„ ſa divine Providence, de retirer à ſoi
„ S. M. le Roi *Guillaume*, de Glorieu-
„ ſe Mémoire, au grand préjudice non
„ ſeulement de ſes Roiaumes, & des
„ Etats de vos Hautes Puiſſances, mais
„ encore de toute l'Europe : La Reine
„ ma Maîtreſſe, qui ſelon la même Bon-
„ té divine, ſuccede, au Trône de ſes
„ anceſtres comme V. H. P. en ont été
„ informées par ſa lettre, m'a com-
„ mandé en même tems, de témoigner
„ à V. H. P. l'extrême affliction dans la
„ quelle S. M. eſt ſur ce ſujet, & de
„ vous faire ſçavoir l'intereſt qu'elle
„ prend à celle que ce grand malheur
„ cauſe en particulier à V. H. P.

„ Le premier ſoin de Sa Majeſté, à
„ ſon avenement à la Couronne, a été
„ de faire connoitre à V. H P. le déſir ſin-
„ cere & la forte inclination qu'elle a
„ d'entretenir avec elles la même union,
„ la bonne Amitié, l'étroite Correſpon-
„ dance, qui a ſubſiſté durant tout le
„ cours du Précédent Regne, perſuadée
„ qu'elle eſt qu'il n'y a rien au monde
„ de plus utile ni de plus avantageux à
„ la proſperité des deux Nations, dont
„ les intéreſts ſont les mêmes.

„ Sa Majeſté donc m'a ordonné d'aſ-
„ ſurer V. H. P. qu'elle eſt réſolüe de
„ contribuer

„ contribuer conſtamment & de toute
„ l'étendüe de ſon pouvoir, à l'avance-
„ ment & à l'augmentation, de cette
„ union, de cette amitié, & de cette cor-
„ reſpondance, & d'en faire la regle in-
„ violable de ſon Gouvernement.

„ Sa Majeſté m'a de plus donné ordre
„ de déclarer à V. H. P. que non ſeule-
„ ment elle obſervera & eſt prete d'exe-
„ cuter les traités d'alliances paſſés en-
„ tre les Rois ſes Prédéceſſeurs, & V.
„ H. P.; mais encore qu'elle s'offre à les
„ renouveler & à les confirmer: comme
„ auſſi de concourir avec vous dans tou-
„ tes les meſures qui ont été priſes par-
„ le feu Roi, de Glorieuſe memoire,
„ conformément aux ſuſdits Traitez.

„ S. M. eſt ſemblablement diſpoſée à
„ entrer en toutes autres alliances & en-
„ gagemens, qui ſeront les plus propres
„ à l'intereſt des deux Nations, à la con-
„ ſervation des libertez de l'Europe, &
„ à reduire l'exceſſive puiſſance de la
„ *France* dans ſes juſtes limites.

„ Dans ce deſſein, S. M. s'engage,
„ dés ce moment & ſans aucun delai,
„ de contribuer avec V. H. P. de toutes
„ ſes forces tant par mer que par terre,
„ à tout ce qui peut faire reuſſir une ſi
„ juſte entrepriſe.

„ Et il a plu à S. M., pour témoig-
„ ner d'avantage ſon zele, de m'autori-
„ ſer à prendre de concert avec V. H. P.
„ les meſures neceſſaires pour entrer en
„ action.

„ Ce

„ Ce ſont les motifs qui ont engagé „ S. M. de me commander de partir en „ toute diligence, pour venir ici, & de „ donner à V. H. P. toutes les aſſuran- „ ces poſſibles de ce que je leur ai de- „ claré de ſa part ; ſans m'arrêter aux „ formalités ordinaires ; & c'eſt pour „ moi un bonheur extraordinaire, que „ S. M. m'ait fait l'honneur, de m'en- „ ployer dans cette Commiſſion, puis- „ qu'elle me fournit une occaſion ſi fa- „ vorable, d'expoſer à V. H. P. le zele „ que j'ai pour votre ſervice.

Au moment que ſa Grandeur eut fini ſon diſcours, qui marquoit ſi expreſſement les bonnes intentions de la Reine: on vit la joye répandue ſur le viſage de tous ceux qui compoſoient l'aſſemblée, & Mr: *Dyckvelt* leur Préſident, répondit au nom des Etats. *Qu'ils avoient tous les ſujets du monde d'être vivement touchés de la mort du feu Roi, qui après Dieu, avoit été le Conſervateur de leur République ; mais que c'étoit avec beaucoup de joye qu'ils félicitoient S. M. ſur ſon avénement à la Couronne, étant bien perſuadez, que quelque grande que fut la perte qu'ils euſſent faite en lui, ils trouveroient dans ſa bonté & en ſa condeſſendence de quoi la réparer amplement.* Il ajouta à ceci, *qu'ils étoient réſolus d'un commun conſentement & très diſpoſés à concourir avec Sa Majeſté en tout ce qui ſeroit néceſſaire pour pouſſer vigoureuſement le deſſein de la Cauſe commune,*

*ne, & pour renverſer les deſſeins d'un ennemi, qui, par les artifices dont il s'étoit ſervi, en rompant les engagemens les plus ſacrés, avoit mérité que toute la Chretienté lui en fit ſoufrir ſon reſſentiment. Pour vous Mylord, j'ay ordre de leurs Hautes Puiſſances de vous dire, que votre Perſonne leur fait beaucoup de plaiſir, non ſeulement à cauſe de votre grand mérite & du choix que la Reine a fait de votre Excellence dans cette preſſante conjoncture; mais encore pour le reſpect que nous devons à la Mémoire du Roi Guillaume (que Dieu veille avoir en ſa Gloire) lequel vous avoit revêtu de ce Caractere avant ſon decés.*

Ce Seigneur qui étoit ſi bien-fait au langage de Cour ne manqua pas de reconnoitre en galant homme l'honneur qu'on lui faiſoit; Mais ce fut dans les conférences avec les Deputés des Etats, commis pour traiter avec lui qu'il montra tout ce qu'il étoit. Il y menagea les affaires d'une maniere ſi habile & ſi adroite, que le nombre des troupes, que chacune des Puiſſances maritimes devoit fournir avec la Quote-part des autres Princes de la Grande alliance, fut reglé; & qu'il revint chargé des conditions dont on étoit convenu pour un armement tant parmer que par terre, avant même qu'on eut appris en bien des endroits du Roiaume, qu'il eut commencé ces négotiations Pro-



Digitized by Google

cedé qui étoit un préſage infallible du ſuccés qui devoit ſuivre, puiſque des meſures ſi bien concertées ne devoient pas manquer d'être bien ſoutenues par celui qui en avoit été le principal Auteur, & qu'une alliance ſi bien cimentée & ſi étroitement unie par les liens indiſſolubles de l'amitié & de l'intereſt donnoit des eſpérances certaines du bien qu'on s'en étoit propoſé.

Entre les affaires de la plus grande importance qui étoient alors ſur le tapis, il arreta celle qui regardoit le commandement de l'Armée; afin que lorſqu'elle auroit été formée en corps, de toutes les Troupes des differentes Nations qui devoient la compoſer; Il emporta ce poſte autant important qu'honorable; lequel lui fut cedé & par la haute conſidération duë à ſa Maîtreſſe & pour ſa ſignalée expérience, que tout le monde lui attribuoit dans l'art de la Guerre; dont, la recommendation du feu Roi n'avoit pas peu ſervi à donner à toutes les Puiſſances étrangeres, une très grande idée. La connoiſſance qu'il avoit, que la méſintelligence parmi les Généraux ne cauſat de très mechans effects l'engagea a prevenir ce mal avant ſon départ de *Hollande*; ayant eû ſoin que le point de Préeminence fut fixé; ainſi qu'il le fut à l'honneur de la Reine ſa Maîtreſſe & au ſien propre. Parce donc qu'il n'avoit point de Competiteurs & qu'aucun

cun ne pouvoit aller du pair avec lui, ſinon le Prince de *Naſſau*, & le Comte d'*Athlone*, ils eurent ordre des Etats d'obeir au Comte de *Marlborough* comme à leur Officier en Chef à quoi ces deux Illuſtres perſonnes acquieſcerent avec beaucoup de ſoumiſſion.

Toute l'Armée étoit dans des deſirs ardens de voir arriver le Comte par l'extrême beſoin qu'elle avoit de ſa préſence; car le ſiége de *Keyſerswert* avoit été entrepris ſelon l'avis qu'il en avoit donné avant ſon depart, & étoit d'une grande conſéquence pour la Cauſe commune. Le Prince de *Naſſau* qui avoit été chargé de cette entrepriſe, l'avoit commencée. Pendant qu'il y étoit occupé, les *François* formérent le deſſein d'attaquer un autre Corps de Troupes, que le Comte d'*Athlone* commandoit; & ils l'avoient deja chaſſé juſques ſous le Canon de *Nimegue*, où il ſe rendit avec beaucoup de difficulté, & ou il avoit eû beaucoup de peine à ſe maintenir. Ce fut là où ſon Excellence vint ſe faire admirer, après l'honneur que la Reine venoit de lui faire de l'inſtaller dans l'ordre de la jarretiére & après avoir eû quelques conférences avec les Etats Généraux; il y trouva les Troupes, qui devoient le ſuivre dans toutes les victoires & les triomphes qui l'attendoient, dans les allarmes & les retranchemens, qui les avoit renduës toutes conſternées, mais aiant été

joint par celles qui étoient devant *Keyſerswert*, il quitta ce poſte & marcha à leur tête vers l'ennemi, qui à ſon aproche decampa auſſitôt, après lui avoir laiſé prendre *Gravenbroeck*; lequel avoit un fort Chateau, ſitué dans un Marais, environné d'un double foſſé avec de bonnes paliſſades, & defendu par une nombreuſe Garniſon; & cela à la veüe de leur grande Armée, laquelle il força, de ſortir de la *Gueldre Eſpagnole*. Ce glorieux commencement donna aux *Hollandois* le plaiſir de voir à leur tour les *François* s'enfuir devant eux; & les Provinces unies furent préſervées par la conduite & la vigilance d'un Général *Anglois*; au même moment qu'ils avoient couru un ſi grand riſque par le peu d'activité de celui de leur pais. Et le Duc de *Bourgogne* ne ſervit qu'à relever la gloire de ce vaillant Capitaine, car aiant été envoyé par ſon grand Pére, le Roi de France au camp du Maréchal de Boufflers, pour y acquerir de l'honneur, il eût la mortification de trouver qu'il n'y avoit rien à faire pour lui qu'à aprendre l'art d'éviter un engagement, dans lequel il devint dans la ſuite fort expérimenté.

Notre grand Général s'aperceût bien que, c'étoit tems perdu aux Alliés que d'aller à la pourſuite des *François*; qu'il étoit plus avantageux de ſe rendre maitre des places qu'ils poſſedoient dans la *Gueldre Eſpagnole*, afin de rétablir par là la naviga-

navigation de la Meuſe qu'ils empêchoient & de remédier aux incommoditez qui en revenoient à l'importante Ville de *Maſtricht*, qu'ils ténoient comme bloquée. Il fit ſi bien valoir la ſolidité de ces raiſons, qu'il fut unanimement réſolu, dans un Conſeil de guerre, de commencer par le Siége de *Venlo*; lequel ne fut pas plutôt inveſti que le jeune guerrier qui avoit été envoyé comme le diſciple du Maréchal, fut renvoyé à *Verſailles*, afin de n'être pas témoin oculaire de ſa Reddition. Cette forte Ville, toute bien munie qu'elle étoit de toutes les choſes néceſſaires pour ſoutenir vigoureuſement un long ſiége, fut priſe après huit jours de tranchée ouverte, par la bravoure des Anglois; qui ſous le commandement du brave *Mylord* Cuts donnérent l'aſſaut au fort S. Michel, que la ſituation rendoit preſqu'inacceſſible, & l'emporterent l'épée à la main, après un terrible carnage. Les fortereſſes de *Ruremonde* & de *Stevenswert*, ſubirent le même ſort: & le Général des *François*, qui trainoit avec lui ſon Armée pour aſſiſter au ſpectacle de ſes fréquentes disgraces, reçût un nouveau ſujet de chagrin dans la reduction de *Liége*, avec ſa Citadelle & ſa fortereſſe appelée la *Chartreuſe*. La conquéte de cette ſeule Place valut autant d'argent aux alliés qu'il leur en avoit couté à réduire toutes les autres; la defence extraordinaire qu'on y

fit ne ſervit qu'à la faire attaquer avec plus de courage. Car lorſque Monſ. *Violaines* qui en étoit le Gouverneur en Chef, eût fait repondre au Comte qui l'avoit fait ſommer, qu'il feroit aſſez tems dans ſix ſemaines de penſer à ſe rendre; on réſolut de prendre la Citadelle d'aſſaut: Les Anglois qui étoient toujours prêts à offrir leurs ſervices, dans ces ſortes d'occaſions, demandérent d'être du nombre de ceux qui y furent commandés dont ils faiſoient la plus grande partie, la Citadelle fut priſe d'emblée, & après qu'ils eûrent paſſé au fil de l'épée tous ceux qu'ils trouvérent en armes, ils ſe rendirent maitres d'un riche butin; on trouva dans la ſeule Tréſorerie 300000 Florins en or & en Argent avec des billets pour plus de 1200000; leſquels furent échangés par des Marchans pour de l'argent comptant. La priſe de cette Citadelle donna une ſi grande terreur à la Garniſon de la *Chartreuſe*, qu'on n'eut pas plutôt fait tirer le Canon, & jetter des Bombes, qu'elle batit la Chamade & eût permiſſion de ſortir à des conditions honorables, pour être conduite à Anvers.

Ainſi finit cette Célébre Campagne de l'année 1702, Célébre par les grands avantages qu'on en remporta; non pas tant en ce qu'on y fit des conquetes très importantes, mais en ce qu'on y aprit de la bravoure des Alliés & de la conſternation des ennemis, cequ'on devoit eſpérer

rer des campagnes ſuivantes. Avant celle-ci, l'ennemi avoit été toujours victorieux, mais ſi virent ils à la tête de l'Armée confederée le Comte de *Marlborough*, ils furent frapez d'étourdiſſement, de ſorte qu'on peut dire que ce Général à rendu cette campagne ſuperieure à toutes les autres qui avoient précedé dans la derniere guerre; la rendant ſi célébre, quelle n'a point eû ſon égale & qu'aucune ne fut jamais plus glorieuſe, que celle qui la ſuivit & la ſurpaſſa encore, par des événemens ſurprenans & incroyables.

Après que ſa Grandeur eût achevé le reglement des quartiers d'hiver, ou l'Armée pût commodément ſe rétablir des fatigues de l'été; mais dans une telle diſpoſition qu'elle fût en état de ſe rejoindre en cas de beſoin; il ne lui reſta plus rien à faire, ſinon de concerter, avec les Etats Généraux & les autres Princes interreſſés dans la guerre, ſur les opérations de la Campagne prochaine. Il s'embarqua pour ce deſſein ſur la *Meuſe*, de Compagnie avec Monſieur *Geldermalſen*, un des Députés des Etats, & Monſieur d'*Obdam*, Général de Cavalerie, qui avoit jété dans le bateau 25 Soldats, ſous le Commandement d'un Lieutenant, pour leur ſervir de deffence. Ils ne furent pas long tems ſans ſe joindre à 60 hommes de plus, qui étoient dans le bateau de Monſieur

*Coehorn* qu'ils atteignirent à *Ruremonde*; outre un parti de cinquante Maîtres, qui avoit ordre de faire la patrouille le long de la Riviere, pour plus grande ſureté. Mais la nuit ſépara les deux bateaux & la patrouille ſe trouva à quelque diſtance du bord de l'eau; lorſqu'un parti de la Garniſon de *Gueldre*, s'étant mis en Embuſcade le long de la Riviere, ſurprit à trois lieuës de *Venlo* la corde qui ſervoit à tirer le bateau ou étoit le Comte, par le moien de laquelle il le hala à terre. Dans le même tems aiant fait deſſus une decharge de leur mouſquetterie & jetté pluſieurs grenades, dont quelques uns des Domeſtiques & des Gardes de ſa Grandeur furent bleſſés, ceux du parti entrérent dedans, firent les Soldats priſonniers avec leur Lieutenant. La premiére choſe à quoi ils s'attachérent, fut d'examiner leurs differens Paſſe-ports, que Meſſieurs *Geldermalſen* & d'*Obdam* avoient obtenu en bonne forme. Pour ſa Grandeur, qui n'avoit point uſé de cette précaution, elle eût la préſence d'Eſprit, d'en produire un, qui avoit été donné dans la derniere guerre par les François au Général *Churchill* ſon Frére; ce qui lui rendit le même ſervice. Car l'Officier ſans prendre garde à la date du Paſſeport, les laiſſa tous trois continuer leur voyage avec leur ſuite, mais ce ne fût pas

pas ſans avoir auparavant pillé leurs coffres & leurs Bagages & y avoir pris l'argenterie & les autres choſes de valeur qu'ils y trouvérent.

Le bruit de cette avanture vola bientôt juſques à la *Haye* ; car le Gouverneur de *Venlo* aiant reçeu la nouvelle de l'accident qui étoit arrivé au bateau d'une maniere ſi impréveüe, avoit depêché un exprès aux Etats, & s'étoit lui même mis en marche pour inveſtir *Gueldre*, à deſſein de recouvrer les Illuſtres Perſonnes, qu'il ſuppoſoit avoir été priſes. L. H. P. s'aſſemblérent auſſitôt ſur ce ſujet & les apréhenſions, que cette terrible nouvelle leur cauſa, ſurpaſſoient tout ce qu'on en peut dire. On vit le peuple s'amaſſer en foule, pour plaindre enſemble le malheur qui leur étoit arrivé dans la perte d'un Général, qui leur avoit montré de quelle maniere il faloit s'y prendre pour retourner victorieux à la fin d'une Campagne, & les avoit mis en état d'agir Offenſivement au commencement de la Prochaine ; depuis le premier juſques au dernier de toutes les Conditions, tant hommes que Femmes, il n'y en avoit point qui ne donnât des marques du trouble & du déſeſpoir, ou le raport de ce funeſte accident & peu attendu les avoit jettés. Mais mon arrivée produiſit un effet tout contraire. J'avois été dépêché pour venir donner avis de leur évaſion preſque

miraculeuſe ; & ce que j'en dis convertit leur douleur en joye ; & la conſternation univerſelle qui regnoit parmi eux, fut changée en des actions de graces que tout le monde en general rendoit pour une ſi ſurprenante delivrance. En ſorte que, lorſque le Comte entra dans la *Haye*, qui fût ce ſoir là même, le paſſage des rües étoit bouché de la multitude de ceux qui vouloient que leurs propres yeux leur donnaſſent des aſſurances demonſtratiues que ſa perſonne étoit ſaine & ſauve, avant devouloir y ajoûter foi ; ce fût avec beaucoup de difficulté que ſa grandeur gagna ſa maiſon, à travers le concours d'une infinité de gens qui étoient accourus tous enſemble pour témoigner, quelle part ils prenoient au bien & au mal qui lui arrivoit ; & avec quelle ardeur & quel zele ils ſouhaitoient la conſervation d'un Héros qui avoit ſi puiſſamment contribué à la proſpérité de leurs armes.

Les Etats ne furent pas moins prompts, à donner des demontrations de la joye qu'ils avoient de ſon retour, & de le voir garanti des riſques de la guerre auſſi-bien que de celui qu'il avoit couru d'être pris ; il n'eut pas plutôt changé, que le Grand Penſionnaire & ſix autres Membres de cet Illuſtre Corps, furent Députez pour le congratuler d'un côté ſur les Lauriers qu'il avoit recueillis & ſur ſon Evaſion

ſion qui avoit été ſi heureuſe, (comme Monſieur *Henſius* dans ſon compliment ſur ce ſujet, lui dit) *laquelle avoit été ſur le point de reduire par la d'etention* de *V. G. non ſeulement ces Provinces, en ſervitude, mais encore de rendre la* France *aſſés puiſſante pour établir par toute* l'Europe *ſon Gouvernement arbitraire; lorſqu'elle auroit oté la liberté d'agir à S. G., que nous ne pouvons regarder que comme un inſtrument deſtiné par la Providence à affermir la liberté de la partie la plus conſiderable du monde Chretien.* Le Comte qui n'a jamais été porté d'inclination à entendre faire ſon Panegirique, fut confus d'un éloge ſi magnifique; cependant cela ne l'empecha pas dy repondre, & de dire à Monſieur le Penſionnaire, qui lui avoit donné des loüanges avec tant de profuſion „ Qu'il mettroit toujours ſon am-„ bition à s'efforcer d'être utile à la „ Cauſe commune & en particulier à L. „ H. P. mais qu'il eſtimoit, que ce qui „ lui avoit été adreſſé, apartenoit avec „ juſtice à la Reine ſa Maîtreſſe, qui „ pouroit devenir l'inſtrument de la vo-„ lonté Divine: & que pour ſon parti-„ culier, que la Gloire d'être le Mini-„ ſtre de S.M. lui ſuffiſoit.

Auſſitôt qu'on eût pris les meſures néceſſaires pour commencer la Campagne à ſon retour, & que les E. G. lui eûrent rendu les honneurs qui étoient dûs

dûs à une Perſonne qui avoit employé avec tant de ſuccès ſes efforts pour étendre leur Barriere, en lui conférant par une Patente le Commandement de leurs Troupes, ce qui n'avoit été fait aux autres Généraux que par des Ordres écrits à la main, & lui aiant fait un préſent de dix Mille Livres ſterlin par an pour ſoûtenir cette dignité, après cela, dis-je, il s'embarqua pour l'*Angleterre*; où il fût receû avec toutes les démonſtrations de joye, & d'affection, qu'il étoit poſſible d'exprimer. A peine fût-il arrivé à ſon appartement dans le Palais de la Reine, que pluſieurs membres de la Chambre des Communes, aiant à leur tête Monſieur le Chevalier *Seymour* Controleur de la Maiſon de S. M. furent Deputés de tout le Corps, pour le complimenter ſur ſon arrivée; ſelon qu'il avoit été réſolu à la pluralité des voix de le faire remercier pour ſes grands ſervices & pour avoir *reparé l'honneur de la Nation Angloiſe*: ce qui fût regardé comme injurieux à la Mémoire, du Roi *Guillaume*, leur dernier Général. Si celui qui portoit la parole emploia toutes les fleurs de la Rhetorique pour declarer la ſatisfaction, que toute la Chambre prenoit dans cette occaſion de rendre juſtice à ſes vertus extraordinaires; le Comte ne manqua pas de ſe defendre avec ſa modeſtie accoutumée & d'attribuer les ſuccès de la Campagne à *l'heureuſe conduite de Sa Majeſté*

*& à la bravoure des Troupes*, ſans faire aucune reflection, ſur ſes propres actions. On ne laiſſa pas de douter, ſi le premier avoit parlé avec autant de ſincerité que le ſecond. Car lorſque les Communes eûrent été informées, par un meſſage de la part de la Reine, qu'elle *l'avoit crée Duc*, *& que pour en porter le titre avec honneur*, *Elle lui avoit donné une penſion de 5000 livers ſterlins par an ſur le Revenu* de la grande poſte, durant la vie de ſa Majeſté; Elles s'excuſérent de ſe ſoûmetre à la demande qu'elle leur fit, de donner leur conſentement ſur le point de la penſion, auſſi-bien que leur approbation ſur celui de l'honneur.

Entre ceux qui parlérent le plus fortement contre l'intereſt de ſa Grandeur, la perſonne même qui lui avoit fait la Harangue de remerciement de la part de cette Chambre fût un des premiers: & la repugnance que les Communes avoient de *ſervir d'exemple pour aliener les Revenus de la Couronne*, fût la raiſon dont ils ſe ſervirent pour perſuader la Reine, que *c'étoit avec une extreme ſatisfaction qu'ils remarquoient*, *dans la conſidération que S. M. avoit la bonté d'avoir pour les ſervices du Duc de Marlborough*, *que l'unique moyen d'obtenir ſa faveur Royale étoit de bien mériter du Public.* Sçavoir de quelle maniere la Reine prit cette

te réponſe qui lui avoit été envoyée, c'eſt un ſecret qui ne me regarde pas; mais le Duc la reçeût avec cette indifference & cette égalité de tempérament, dont il lui eſt preſqu'impoſſible de ſe défaire. Il ſe trouva préſent dans la Chambre, lorſqu'on y aporta les nouvelles de ces débats qui étoient agités parmi les Communes, & il ſupplia la Reine de vouloir ſe déporter du Meſſage qu'elle avoit eû la bonté de leur envoyer en ſa faveur, plutôt que de donner par là quelques ſujets de jalouſie & de ſoupçon, qui pouroient attirer quelques troubles à Sa Majeſté, & être de mauvaiſe de conſéquence au Public. Mais quoique de tous les défauts, ſi on peut lui en reprocher quelqu'un, le reſſentiment ſoit celui dont il eſt exempt plus qu'aucun homme du monde, il n'étoit pas aſſés dépourveu de diſcernement pour ne pas remarquer que les mêmes qui avoient voté pour le declarer *Reparateur de leur Honneur perdu* avoient eû fort peu d'egard à ſon intéreſt, au lieu que les autres qui avoient été ſi ſenſibles à la Reputation du dernier Roi & à celle de la Nation, qu'on diſoit avoir été perdüe, firent tous les efforts imaginables pour le ſoutenir.

De la il reçeût quelques impreſſions qui dans la ſuite du tems ont de plus en plus diminué la bonne opinion qu'il avoit toûjours entretenuë pour les Perſonnes qui

qui ſe diſent du parti de l'Egliſe ; de là eſt il arrivé qu'il eſt devenu moins partial à bien juger de leur conduite, & qu'il a conſideré à loiſir qu'elle grande difference il y a entre ſe piquer d'un avantage & le poſſéder en effet ; voila d'où vient qu'il s'eſt laiſſé aller du coté de ceux qui font profeſſion d'agir avec honneur plutôt que de parler pour ſe faire aplaudir ; & qu'il les a préférés. C'eſt pourquoi, quoi qu'il contiuuât à voter avec ſes anciens amis & qu'il ſemblât être de concert avec eux à faire promtement paſſer dans la Chambre des Seigneurs un Bill ou (*Projet* d'*acte*) pour prévenir la confirmité occaſionnelle ; quoi que Milord *Godolphin*, qui étoit Tréſorier & ſon allié par le mariage de ſon Fils avec la Fille ainée de ſa Grandeur ſuivit ſon exemple ; toutes fois il ne laiſſoit pas de s'apercevoir avec ce Seigneur, qui étoit auſſi l'obiet de leur envie, a quoi le Parti qui travailloit avec tant de chaleur à faire recevoir le Bill, & il ne fût pas fâché de le voir tomber dans cette ſçeance.

Mais le tems de découvrir ſes ſentimens, n'étoit pas encore propre, quelques marques que les perſonnes, dont il avoit pris ombrage, donnaſſent ouvertement de leurs diſpoſitions ; C'eſt pour cela qu'il leur faiſoit toûjours bonne mine, juſques à cequ'une occaſion favorable ſe preſentât de ſe défaire de

ſes

Digitized by Google

ſes premiers engagemens, & de ſuivre la forme du Gouvernement, qui ſeroit moins violent & par conſequent de plus longue durée. Lors donc que la ſaiſon de l'année fût venue qu'il falut partir, il prit congé de la Cour, & ouvrit la Campagne de 1703, par le ſiége de *Bonne*, C'étoit une Fortereſſe qui à tous egards, tant pour ſa nombreuſe Garniſon & la multitude de ſon Artillerie, que pour ſes Fortifications extraordinaires & ſa ſituation avantageuſe, devoit être cherement conſervée par ceux qui en étoient en poſſeſſion. Mais telle étoit la prévoyance & l'activité du Duc, ſon Genie le rendoit ſi invincible, & il y avoit ſi peu moyen de réſiſter à ſes attaques, qu'à peine ſe fût il mis en état devant la place, qu'elle reconnut la ſuperioité de ſes Armes, en ſe rendant promptement. Car il avoit diſpoſé ſes Bateries d'une telle maniere, que les aſſiegés ſaiſis de frayeur, & aprehendans d'attendre la derniere extrémité capitulerent après onze jours de trenchée ouverte, cette même Fortereſſe, avoit réſiſté autant de ſemaines à des Armées ſoutenües d'une puiſſance Royale. Il faut remarquer ici que la reddition de cette place ſe fit, lorſque S. G. n'avoit gueres avec lui que la moitié des Troupes qui devoient compoſer la grande Armée. Par ce que, pour

pour mettre à couvert *Maeſtricht* & d'autres Villes d'importance, de l'inſulte des *François* qui ravageoient la *Flandre* pour cauſer une diverſion, on avoit laiſſé derriere, ſur les Frontieres des Etats leurs propres Troupes, avec pluſieurs détachemens des autres Nations, ſous le Commandement de Monſieur d'*Auverquerque*, qui par la mort du Comte d'*Athlone*, avoit ſuccedé à ſa Charge de Velt-Maréchal.

C'eſt ainſi que le Rhin par cette conquête ſi utile fût débaraſſé des courſes incommodes, auxquelles il étoit ſujet du coté de la *France*; & que la navigation de là juſques aux Païs-Bas fût rendue ſure & libre. Les François eux mêmes qui en vouloient à Liége laiſſerent le Duc en liberté, après qu'il les eût chaſſés du voiſinage de cette Ville, & réduits à chercher leur ſureté derriere leurs Lignes; ou, après la réduction de *Huy*, qu'il fallut prendre auparavant, il avoit deſſein de les aller attaquer. On aſſembla un Conſeil de Guerre pour ce deſſein, & la Queſtion qu'on y agita fût, quelle entrepriſe on exécuteroit la premiere, ou le ſiége de *Limbourg* ou l'attaque des Lignes de l'Ennemi entre la *Mehaigne* & *Leeuwe* la premiére fut propoſée par les Deputés des Etats. Mais ſa Grandeur appuya la ſeconde, comme un coup qui contribueroit extrémement à la Gloire auſſibien qu'à l'avantage des

Hauts Alliés ; alleguant qu'on pouroit ſe rendre maitre de *Limbourg*, par un ſeul détachement lorſque la ſaiſon ſeroit plus avancée. Le Duc & les autres Généraux tant *Anglois* que les éſtrangers qui étoient à la Solde *d'Angleterre* inſiſtérent ſur ce que l'Ennemi aiant de gros Magaſins „ à *Namur*, étoient obli- „ gés d'y envoyer de gros détache- „ mens pour mettre cette place en ſure- „ té contre les inſultes de la Garniſon „ de *Huy* ; Que les Alliés avoient une „ raſe Campagne devant eux, de preſ- „ que deux lieux & demie d'étendüe, „ dans le même endroit où les Lignes „ des Ennemis étoient plus foibles & où „ ils ne pouvoient empêcher que toute „ leur Armée enſemble n'agît, d'autant „ qu'il leur étoit impoſſible de défendre „ une terrain ſi ſpacieux, a cauſe des „ détachemens dont on vient de parler ; „ Que ſi on ne les attaquoit pas dans cet- „ te conjoncture, ce ſeroit un deshon- „ neur aux Hauts Alliés & donner ſujet „ aux *François*, de ſe vanter que leurs Li- „ gnes, qu'ils rendroient de jour en jour „ plus fortes, leur ſerviroient d'une Ba- „ riere invincible contre les Troupes „ Confedérées : Que l'Ennemi étoit ſu- „ perieur en *Italie* & dans l'*Empire* & que „ n'étant nulle part ſurpaſſés en nombre, „ que dans ce pais, les yeux de toute „ l'Alliance étoient tournés de leur co- „ té, & qu'elle auroit juſte raiſon de

„ bla-

„ blamer leur conduite, s'ils ne faiſoient „ pas tout leur poſſible pour procurer du „ ſecours au Duc de *Savoye*, ce qui ne „ ſe pouvoit faire qu'en exécutant har- „ diment quelque deſſein comme de li- „ vrer bataille à l'Armée Françoiſe ou „ de l'obliger à ſe retirer de devant la leur „ Victorieuſe. Mais quelques fortes que fuſſent ces raiſons, les Deputés & leurs Généraux s'y oppoſérent & empêché- rent qu'elles ne prevaluſſent; ne voulant point donner leur conſentement pour haſarder leurs Troupes dans une action, laquelle, diſoient ils, étoit tout au plus très douteuſe; que ſi elle reüſſiſſoit, elle ne produiroit point d'autre avantage que d'obliger les *François*, de ſe retirer dans leurs Villes fortifiées, que ſi au contrai- re ceux-ci gagnoient la Victoire, toutes les Provinces unies ſeroient expoſées à leurs irruptions: ſur quoi le projet, de forcer les Lignes qui auroit été ſi avan- tageux échoüa pour cette fois, au grand mécontentement de la plus grande & de la plus conſiderable Partie de l'Armée, la Reſolution d'aſſieger *Limbourg* fût priſe, ce qui aiant été fait elle ſe rendit à diſcretion, excepté, que quoique ceux de la Garniſon dûſſent reſter priſonniers de guerre, leur bagage leur fût accordé, après qu'ils eurent rendu leurs Armes.

Cette conquête mit fin aux belles ac- tions de la ſeconde Campagne du Duc; & ſa Grandeur aiant eû avis que l'Ar-

chiduc, qui avoit été déclaré Roi d'*Eſpagne* par l'Empereur ſon Pére, étoit arrivé à *Duſſeldorp*, & qu'il étoit venu pour s'embarquer ſur les vaiſſeaux de S.M. B. & des E. G. à deſſein de recouvrer cette Couronne, il y alla pour rendre ſes reſects à ce Prince, aiant quitté l'Armée, qui deux ou trois jours après défila dans les quartiers d'hiver. J'étois du nombre de ces Officiers qui l'accompagnérent avec d'autres Gentilshommes & je l'entendis ſe plaindre fortement des *Hollandois*, pour lui avoir lié les mains & l'avoir empeché de moiſſonner les glorieux avantages, que lui & les Troupes qu'il commandoit, auroient infailliblement recueillis ſans ce fâcheux obſtacle, & la vivacité de ces plaintes me fera toujours croire que S. G. n'eſt point ſi amatrice de la Politique & des maximes des *Hollandois* comme on le publie par un Eſprit malin. Le Roi d'*Eſpagne* nous receût avec toute la Franchiſe qui pouvoit convenir à la Grandeur de ſon rang; au moment que le Duc lui eût dit *qu'il venoit de mettre Sa Majeſté en Poſſeſſion de la Ville de* Limbourg, il ſe tourna de ſon coté d'un air fort obligeant, & après lui avoir dit qu'il *eſpéroit être encore beaucoup plus redevable à ſa valeur, en réduiſant ſous ſon obeiſſance d'autres placus*, il lui fit préſent d'une epée enrichie de diamans, qu'il tira de ſon coté & qu'il avoit portée pour cela en lui diſant, *Mylord Je ſuis*

*ſuis un Prince qui confeſſerai librement ma pauvreté, mon Manteau & mon Epée ſont toute ma richeſſe; cette derniere eſt un préſent qui peut-être utile à Votre Grandeur; & j'eſpére que vous ne l'eſtimerés pas moins pour l'avoir portée aujourd'hui. Bien loin de cela*, repliqua le Duc qui en baiſa le Pommeau, *elle me fera toujours reſſouvenir des juſtes droits de Votre Majeſté, & des obligations que j'ay de hazarder ma vie & tout ce qui m'eſt de plus cher*, pour vous rendre le plus grand Prince de *la Chretienté*.

Ils eûrent enſemble pluſieurs autres entretiens très ſérieux durant leur ſejour à *Duſſeldorp*, dans leſquels S. M. donna des marques d'une vivacité d'Eſprit dont il n'a point hérité de la Maiſon d'*Autriche*. Soit que la préſence de S. G., lui inſpirât ce feu, ou que par le ſecours de ſon éducation, il eût ſçû diſſiper les nuages de cette indolence & de cette lenteur qui s'étoient répandües depuis quelque tems dans les Branches de cette Famille. Car ce Prince avoit eû, pendant ſa minorité le Prince de *Lichtenſtein* pour ſon Gouverneur & il étoit impoſſible que ſous ſes inſtructions il n'aprit pas à ſe rendre accompli & digne de ſa naiſſance, auſſibien que de la ſucceſſion des Couronnes qui lui apartenoient, par le droit des gens & de la nature. On reconnut évidemment que l'une & l'autre de ces cauſes avoient

ient produit leur effet, puiſqu'il repréſenta d'une maniere ſi pathetique les malheurs de l'Empire, en ce que le Duc de *Baviere* avoit abandonné les intéreſts de ſon Pére & ceux de la grande Alliance ; & il lui expoſa avec tant de force les fâcheuſes conſéquences qui pouvoient accompagner cette Rebellion, ſi on n'y aportoit de bonne heure du remede; en ſorte que S. G. ne put ſempecher de rapeler en ſa mémoire le chagrin qu'on lui avoit fait, de s'être oppoſé au deſſein qu'il avoit d'attirer les *François* à une action déciſive, en forçant d'abord leurs Lignes, & les obligeant par là à tirer de l'Allemagne les Troupes dont ils auroient eû beſoin ; il ſe ſentit auſſi animé à prendre part aux perils dont la cauſe commune étoit menacée par les obſtacles que le Chef de la grande Alliance avoit ſujet de craindre.

Ces conſidérations engagérent le Duc à prendre congé du Roi & de l'Electeur *Palatin*, plûtôt qu'il n'auroit fait; & aiant conferé avec les E. G. qui tombérent dans le ſentiment de S. G. qu'on devoit aſſiſter l'Empereur ſans aucun delai, il partit de la *Haye*, pour ſe rendre à la Cour d'*Angleterre*, où en préſence de la Reine & du premier Miniſtre ( qui furent les deux ſeules perſonnes à qui le deſſein fût communiqué ) il propoſa les Négotiations dans les

lesquelles il étoit entré de concert avec L. H. P. Le Comte *Wratiſlau* Envoyé de l'Empereur, apuya ſa propoſition par un Mémoire qu'il préſenta à ce ſujet; „ où il repréſentoit les néceſſités preſſantes où ſe trouvoit „ l'Empire, par le grand nombre de „ François qui s'étoient jettés dans la „ *Baviere*, & la jonction du Prince de „ ce pais avec l'ennemi commun; demandant à Sa Majeſté, que par le „ zele dont elle étoit animée pour la „ conſervation des libertez de l'*Europe*, & qui l'avoit rendüe ſi fameuſe „ parmi les Puiſſances Alliées avec elle, il lui plût donner ordre au Duc „ de *Marlborough*, ſon Capitaine General de conſulter ſérieuſement avec les „ Etats Généraux ſur les plus prompts „ moyens d'aſſiſter l'Empire, y faiſant „ conduire au moins quelque Partie „ des Troupes qui étoient à la Solde „ Sa Majeſté, pour prévenir la deſtruction de toute l'Allemagne.

J'ay inſéré ici la ſubſtance de ce Memoire, à deſſein de faire voir clairement la préſſante néceſſite de cette marche qu'on fit, avec une rapidité ſans exemple & qui fut ſuive de Victoires pleines de prodiges. Pour revenir donc au Duc, il reçeût de la Cour tous les honneurs qu'il méritoit pour avoir acquis tant de Gloire aux Armes de S. M. ayant enlévé aux ennemis trois

places fortes, *Bonne*, *Huy*, & *Limbourg*, qui fut ſuivie de la reddition de *Gueldre* dont il avoit conſeillé le Blocus. Cependant aucune des deux Cambres du Parlement ne jugea à propos de le remercier; ſoit qu'à cauſe de quelques différens ſurvenus entre eux touchant les Privileges &c. Ils euſſent tourné toutes leurs penſeés ſur d'autres ſujets, ou parce que, ſelon qu'il eſt plus raiſonnable de croire, quelques Chefs de Parti dans les deux Aſſemblées crûrent que leurs propres mérites ſeroient oubliés s'ils faiſoient éclater le ſien par tant d'applaudiſſemens. Quelque fondement que pût avoir le peu d'egard qu'on eût pour lui dans cette ſeance, ſans doute qu'un des principaux fût la froideur qu'il montra dans les affaires qu'on tramoit & qui regardoient la conformité occaſionelle, contre laquelle on avoit préſenté au Parlement un *Bill* qui fût rejeté comme la premiere fois; Sa Grandeur ne laiſſa pas de voter, à ſon ordinaire, pour le faire paſſer en Acte, dans le même tems qu'elle aprehendoit que les ſujets Proteſtans de Sa Majeſté & Nonconfirmiſtes n'en ſoufriſſent quelque peine en leur Eſprit & qu'elle étoit perſuadée qu'on pouroit choiſir un tems plus propre d'abolir cette pratique.

Ce fût en cette rencontre que le Duc ne

ne ſuivit point l'exemple de ceux qui etant portés pour le *Bill*, ſe laiſſoient entrainer par l'ardeur d'un zele violent & immoderé ; cette retenue les irrita, & augmenta leurs murmures contre lui & contre le grand Tréſorier, qui continuoit à prendre toutes les précautions imaginables contre les menées & les ſecretes intrigues de leurs adverſaires. Il ſçavoient fort bien qu'il étoit en leur diſpoſition, d'oter du Miniſtére, toutes fois & quantes qu'ils le jugeroient à propos, ceux qui ſeroient d'humeur à pouſſer les choſes ſans garder de meſures, & qu'ils auroient même deja pû le faire, aſſurés qu'ils étoient du Credit qu'ils avoient auprès de la Reine, qui pouvoit par ſon discernement diſtinguer les perſonnes dont elle avoit deja éprouvé les ſervices ſignalés, de celles qui n'avoient fait que ſemblant de contribuer à ſon intéreſt & à ſa ſatisfaction ; mais, comme je l'ai touché ci-deſſus ils choiſirent une methode plus prudente, les laiſſant s'egarer & s'embaraſſer d'eux mêmes, ce qui fixeroit leur diſgrace, qui arriveroit plutôt par leur propre imprudence que par les plaintes faites, de leur conduite par le General ou le premier Miniſtre ; c'eſt pourquoi ils ne ceſſérent point de paroitre amis en cette conjoncture.

Mais il étoit tems que le Duc de *Marl-*

*borough* repaſſat la mer pour couper cours aux ravages que le Duc de *Baviere* faiſoit & dont il menaçoit l'Empire. Il avoit pris *Ulm*, s'étoit rendu maître d'*Augsbourg*, *Memingen* s'étoit ſoumiſe à ſon obeiſſance, & lui-même ſe mettoit en état de marcher à *Vienne*, pour obliger l'Empereur à ſortir de ſa Capitale, à deſſein d'uſurper la Couronne Impériale; ainſi S. M. ſe ſeroit oubliée elle même du ſoin qu'elle avoit toujours eû des Alliés ſi elle ne l'avoit pas promtement envoyé en *Hollande* auſſitôt que la nouvelle de ces deſaſtres lui eût été aportée. Sa Grandeur à ſon arrivée à la Haye envoya ordre, aux Troupes qui étoient cantonnées dans le voiſinage de *Liége* & de *Maeſtricht*, comme auſſi à une partie des Garniſons de ces places, de s'Aſſembler ſur l'Eminence de *Leon* & de camper au Village d'*Harcourt*; après quoi il eût auſſitôt, avec des Députés que les Etats Généraux lui avoient envoyez, une Conférence préliminaire ſur les meſures qu'il jugeoit les plus propres pour la Campagne ou il alloit entrer. Le jour ſuivant il conféra une ſeconde fois avec ces mêmes Députés, auxquels il déclara le plan qu'il avoit formé, avant ſon départ de la *Haye* & dont il avoit ſeulement fait quelques ouvertures à ceux en qui il pouvoit ſe fier plus ſurement, enfin il leur ſignifia qu'il eſtimoit être plus avantageux à l'intéreſt commun de marcher en *Allemagne*.

Digitized by Google

*magne.* Mais ils lui repondirent, que leurs inſtructions ne s'étendoient pas ſi loin que de leur permettre de condeſcendre à une pareille Réſolution, juſques à ce qu'ils euſſent le conſentement de leurs ſuperieurs; qu'il ne laiſſoient pas cependant d'être autoriſés pour traiter des moiens de remedier aux deſordres & aux troubles qui étoient très grands en ces quartiers là. Neantmoins au retour de ceux qui avoient été dépechés à L. H. P. & ſur le raport qu'ils firent, on aprit que les Etats avoient employé un jour entier à déliberer ſur les Propoſitions du Duc & que pluſieurs de leur Aſſemblée faiſoient beaucoup de difficulté d'y donner leur approbation, à cauſe de la proximité des *François* & des dangers ou leurs propres Provinces étoient expoſées, dans le tems qu'une ſi conſidérable partie de l'Armée ſe trouveroit à une ſi grande diſtance de leurs Frontieres, mais qu'on étoit convenu en plein Conſeil, d'avoir ſur ce ſujet une Conférence avec S. G.: dans cette Conférence le Duc fit une peinture ſi vive des Tragiques ſcenes qui ſe paſſoient en Allemagne par la deſcription de la miſére & de la déſolation qui alloient l'inonder, & qui retomberoient ſans doute ſur toute l'Europe, ſi on n'arrêtoit pas promtement les progrès des *François* & des *Bavarois*; il s'exprima d'une maniere ſi perſuaſive pour faire voir que leur propre pais étoit en état de ſureté, par les Con-

Conquêtes qu'ils avoient faites, étant devenus les Maîtres de la *Meuſe*, & aiant en leur poſſeſſion toute la *Gueldre Eſpagnole*, ce qui leur facilitoit la défence de leurs Frontieres avec un petit nombre de Troupes, il fit enfin ſi bien valoir la force de ces raiſons qui étoient d'ailleurs ſoutenües de la haute Réputation de celui qui les déduiſoit, qu'aiant fait impreſſion ſur cette ſage Aſſemblée, toutes les affaires qui régardoient les opérations de la Campagne, furent ajuſtées dans cette ſeule Conférence.

Ce qui ſuivit la Réſolution de ce Conſeil fût ſi ſurprenant dans ſon entrepriſe & ſi incroyable dans ſon exécution, que pour entrer dans les particularités de cette marche merveilleuſe, que l'Armée fit, & parler des Fatigues qu'elle eſſuya pluſieurs jours de ſuite, auſſibien que du courage, que tant les Officiers que les Soldats firent paroitre à les ſuporter, il faudroit la plume d'un Hiſtorien qui fût & plus habile & plus de loiſir que je ne le ſuis. Si Ceſar à été lui ſeul capable de décrire ſes propres Exploits quel talent ne faudroit il pas avoir pour coucher dans l'Hiſtoire les faits de celui qui le ſurpaſſe. La *Meuſe*, le *Rhin*, & la *Moſelle* avoüent ſes prodiges dont ils ont été les témoins & le *Rubicon* ne doit plus ſe vanter de la Gloire de ſes rives qui n'a rien en ſoi que de ſtérile & de mepriſable, ſi on la compare à celle dont le *Danube* peut ſe glorifier.

Digitized by Google

rifier. Valeur des Heros ! de quoi n'eſtu pas capable de venir about ? Noble paſſion des ames genereuſſes ! y a-il quelque entrepriſe dont l'ardeur que tu inſpires ne ſurmonte les difficultez ? Les Rivieres, les Rochers, les Chaleurs, les Pluyes, toutes les intemperies de la Terre & de l'Air, ne ſçauroient arreter l'un, ni être le moindre obſtacle à l'autre. La Faim même devient un état délicieux à celui qui a l'Eſprit tourné à de grandes actions & la ſoif ne cauſe plus de peine ni tourment, quand un génie Héroique ſe repréſente les Recompenſes que les marches pénibles & inoüies attirent après ſoi, & que des retardemens ennuyeux & des oppoſitions ſans exemple ne ſervent qu'à l'exciter pour acquerir un nom immortel.

Mais l'empreſſement de ſuivre le Duc dans ſon voyage, m'écarte de mon chemin, & moi, qui avois entrepris l'ouvrage d'un Hiſtorien, je m'abandonne à des ſaillies & à des tranſports d'Eſprit, qui ſont plûtôt l'ouvrage d'un Poëte. Pour me remettre donc dans les bornes de mon devoir, S. G. prit ſon chemin vers les troupes, auxquelles il avoit ci-devant ordonné de camper & de ſe tenir preſtes à marcher, & en paſſant par les Garniſons *Angloiſes*, elles reçeûrent ſes ordres, pour prendre, ſur le champ, leur courſe du coté de *Coblents*, ſans avoir été informées de la route qu'elles devoient garder

der dans la ſuite. Là elles devoient conſtruire un pont ſur le quel, ſelon le bruit qu'on fit courir adroitement, les forces devoient paſſer, pour tirer du coté de la *Moſelle*. Quand il fût venu au Camp de l'Armée *Hollandoiſe* près de *Maſtricht*, il la paſſa en reveüe ſans aucune perte de tems, & laiſſant ordre, à cette partie qui devoit reſter de pourvoir à la ſureté de leurs propres Frontiéres, il commanda à l'autre, de ſuivre les Troupes *Angloiſes*.

Les *François* qui étoient en *Flandres* s'imaginérent par ces preparatifs, que S. G. avoit deſſein d'ouvrir la Campagne par le Siége de *Traerbach* & de tacher de pénetrer en *France* le long de la *Moſelle* : ſur quoi ils détachérent huit Bataillons & ſeize Eſcadrons vers cette Riviére, & publiérent qu'ils avoient deſſein d'aſſiéger *Huy*, penſant que ce raport l'obligeroit à rapeler ſes Troupes, pour la conſervation de cette Forteresſe : Mais le Duc ſçavoit trop-bien que les forces qu'il avoit laiſſées, n'étoient pas ſeulement ſuffiſantes pour empecher qu'elle ne fût attaquée, mais encore de prévenir toutes les tentatives qu'on pouroit faire de ce coté là, & il continua ſa marche en avançant du coté d'*Allemagne* dont il viſita les plus conſidérables Princes, comme les Electeurs de *Mayence*, de *Tréves* & autres avec leſquels il eût pluſieurs entreveües.

Cette Route inopinée vers le *Danube* fût

fût d'une grande ſurpriſe à l'Ennemi, qui après s'être vû trompé dans la premiére penſée qu'il avoit eüe que S. G. vouloit agir ſur la *Moſelle*, eût un autre ombrage, que ſon intention étoit de s'avancer ſur le Haut *Rhin*, & qu'il avoit deſſein ſur *Landau*, tant à cauſe qu'il avoit marché à *Mayence* que parceque le Gouverneur de *Philisbourg* avoit fait faire un pont ſur le Rhin, pour mieux couvrir le jeu. Sur ce ſoubçon le Maréchal de *Tallard* qui étoit de l'autre coté du Rhin, le repaſſa, à deſſein de ſe joindre au Maréchal de Villeroi, qui avoit une autre Armée en ces quartiers là, ou bien pour diſputer au Duc le paſſage de cette Riviere. Mais ce General ſe mepit dans ſes meſures, car S. G. defila par un chemin tout contraire, & ſe joignit au Prince Louis de Bade, près *Launsheim*, le 23 de Juin, après avoir fait en 30 jours cette Prodigieuſe marche depuis *Mayence* juſques au *Danube*.

Sa reception au Camp fût conforme à ſes mérites, & le Prince de Bade entre autres expreſſions civiles qui ſe paſſérent entre eux, eût l'honnété de lui dire, *que S. G. étoit venüe pour ſauver l'Empire & lui donner à lui même le moien de defendre ſon honneur qu'il ſçavoit très-bien être en quelque maniere ſur le point de perdre*, faiſant alluſion à quelques Cenſures aux quelles il avoit été depuis peu expoſé, pour avoir l'aiſſé les François

forcer

forcer les Lignes, & ſe joindre à l'Electeur de *Baviere*, ce qu'il n'avoit pû empecher, n'aiant pas des forces ſuffiſantes pour leur réſiſter. Le Duc ſans héſiter fit à ſon compliment cette reponſe, *Qu'il étoit venu pour aprendre de lui comment ſauver l'Empire; car il faloit que ceux là manquaſſent de jugement qui ne connoiſſoient pas, que le Prince de* Bade *n'avoit pas ſeulement préſervé l'Empire lorſque ſa ſanté le lui avoit permis, mais encore étendu ſes Conquêtes auſſi-bien qu'il avoit mis en ſureté les ſiennes propres*
Le Prince *Eugene* qui avec un Corps ſeparé de Troupes qu'il commandoit s'étoit avancé pour obſerver les mouvemens du Maréchal de *Villeroi*, aiant eû avis de ſon arrivée, vint lui rendre viſite dans ſon Camp, & à la Reveüe que le Duc fit des Troupes qui étoient ſous ſon Commandement & qui faiſoient une très belle figure, étant rangées en Bataille avec tout l'ordre & la magnificence que la conjoncture préſente demandoit, il lui dit très obligeamment. Mylord, *Je ne vis jamais de meilleurs Cheuaux, de plus beaux Habits, de plus riches Ceinturons, ni de plus beaux Equipages, mais il paroit dans le Regard de vos gens un air de Courage & de Fierté qui ſurpaſſe tout cet éclat, & qui ne peut s'acheter. Il faut que j'avoüe ma ſurpriſe, que je n'ay jamais veu en ma vie un ſpectacle pareil.* A ce-ci S. G. lui répondit de très bonnegrace, Mr: ſi cela

cela eſt comme vous le dites, cet air leur eſt inſpiré par la Préſence de Votre Alteſſe

La premiere choſe que fit le Duc après avoir tenu un Conſeil de Guerre avec ces deux Princes ſur les opérations de la Campagne, fut de regler le Commandement de l'Armée, qui depuis qu'il s'étoit joint au Prince de *Bade*, étoit compoſée d'*Anglois*, d'*Allemands*, d'*Hollandois* & des Troupes Auxiliaires de pluſieurs autres Nations différentes. Ce fut avec beaucoup de prudence qu'il prévit, non ſeulement par les exemples que le paſſé lui fourniſſoit, de ce qui étoit arrivé en de ſemblables occurrences, mais encore par les indices qu'il avoit pû découvrir du tempérament de ce General, que ſe croiant ſupérieur à tout autre il ne voudroit jamais céder ſur le point d'honneur, lorſqu'il croiroit avoir le droit de primer. Que ſe regardant comme un Prince ſouverain, il ſeroit ſujet à s'attribuer plus d'autorité qu'il n'en devoit avoir à moins qu'on ne la fixât, d'une maniere qu'on ne pût douter à qui elle devoit apartenir; & que ce ſeroit un des honneur aux Armes d'*Angleterre* ſi le Capitaine en Chef des Troupes de S. M. n'avoit point de part aux honneurs de la Préeminence, lui qui par les périls d'une marche ſans pareille avoit deja ſurmonté les plus grandes difficultez de ſecourir l'*Empire*: Quelque répugnance donc qu'en

eût S. A. qui n'avoit jamais pût-être perſuadée de partager le Commandement avec le Prince *Eugéne* parce qu'il étoit le plus jeune Velt-Marêchal, il ajuſta ſi bien cette affaire que chacun d'eux devoit Commander alternativement gagnant par là un point qui n'auroit pas été accordé ſans la mechante ſituation où les affaires de l'*Empereur* ſe trouvoient, & de plus obtenant pour ſon honneur propre & celui de la Nation *Angloiſe* un Poſte qui le faiſoit aller du Pair avec le premier General de la Chrêtienté & cela dans le Cœur de l'Empire dont les forces avoient eû, juſques en cette occaſion les premiers honneurs.

Aiant gagné ce point pour prevenir les méſintelligences qui auroient pû dans la ſuite traverſer leurs deſſeins, les deux Generaux convinrent enſemble de faire leurs efforts d'entrer dans la *Baviere*, après avoir donné aux Troupes de *Flandres* du tems pour ſe rafrâichir. Ils eſpéroient, que, s'ils venoient àbout de cette entrepriſe, il ſeroit en leur pouvoir de réduire l'Electeur de *Baviere* à la raiſon en le forçant d'abandonner les *François* ſes nouveaux Alliés, qui venoient au travers de la Foreſt noire avec un renfort de nouvelles Troupes Commandées par le Marêchal de *Tallard*; ou de l'engager à une Bataille déciſive, ſans laquelle neant moins ils ſeroient en état de ravager ſon pais dans le deſſein de le faire rentrer en ſon

ſon devoir. Ce fût donc dans cette intention qu'on jugea néceſſaire de s'aprocher de *Donawert* qui eſt une place forte & la Cléf de cet Electorat. C'eſt pourquoi l'Armée décampa & marcha à la veüe de celle de l'Electeur, qui s'étoit retranché dans le paſſage inacceſſible de *Dillingen*, afin de faciliter ſa jonction avec les *François* qui bientôt après le joignirent : Ce Prince aiant juſtement pénetré dans leurs intentions, envoya un detachement conſidérable de ſes milleures Troupes pour joindre le Comte d'*Arco* ſon Maréchal de Camp, qui s'étoit poſté ſur la hauteur de *Schellenberg* près de *Donawert* où il avoit fait avant leur arrivée de forts retranchemens & employé pendant pluſieurs jours une quantité de Pionniers. Mais malgré cet avantage, le Duc, à qui il apartenoit de Commander ce jour là, réſolut de les en débusquer ; & après un engagement d'environ une heure & demie que les *Anglois* & les *Hollandois* avoient commencé, avant que les *Impériaux* ſe fuſſent rendus au lieu de l'Action, & à la fin du quel ces derniers ne laiſſérent pas de rendre un grand ſervice, le Duc força leurs retranchemens, & fit une terible boucherie de l'Ennemi, qu'il pourſuivit jusqu'aux bords du *Danube*, ou une grande partie, à l'imitation de leur General & d'autres Officiers de conſéquence, ſe ſauverent à la nage; aiant laiſſé tout leur Canon, leurs

Tentes, leur Bagage, & Munitions, avec trente Drapeaux & toute l'Argenterie du Comte d'*Arco*, laquelle fut, par ordre de S. G. distribuée aux Soldats avec d'autre riche butin afin de redoubler leur Courage dans l'execution de ses autres desseins.

Cette action fût très glorieuse par la défaite entiere de 18000 hommes des meilleures Troupes de l'Ennemi, qui étoient Commandées par les Officiers les plus experimentés qu'il eût; & quoique le nombre des morts fût assés égal, les Alliés recompensérent amplement cette perte par les grands avantages qui furent joints à la gloire qu'ils y eûrent; car elle fût suivie de la Reduction de *Donawert*, cette place aiant été évacuée par les Bavarois qui avoient dessein de mettre le feu à leurs Magasins avant leur retraite, mais il fût heureusemeut prévenu par la diligence de S. G. qui en empécha l'execution; ainsi elle s'ouvrit un passage dans l'Electorat de *Baviere* & l'Electeur se vit contraint pour sa propre sureté de se retirer sous le Canon d'*Augsbourg*, jusques à cequ'il fût joint par un plus grand nombre de Troupes.

Le Duc résolu, de profiter des avantages qu'il avoit remportés de concert avec son Illustre Collegue, & de presser l'Ennemi, avant qu'il pût revenir de la grande consternation ou il étoit, donna ses ordres pour passer le *Danube* & cam-

per

Digitized by Google

per dans le pais ennemi, d'où il écrivit une lettre à l'Electeur pour le perſuader de rentrer dans l'obeiſſance qu'il devoit à l'Empereur & pour lui remettre devant les yeux les obligations où il étoit d'avoir égard à ſon propre bien auſſi bien qu'à celui de ſon Païs, lui repréſentant qu'en adherant à l'Ennemi commun, il ſeroit la cauſe de toute la déſolation qui arriveroit par ſon opiniâtreté, & que lui ſeul ſeroit reſponſable de la ruine de ſa Famille & des peuples dont Dieu lui avoit donné le Gouvernement. Mais ce Prince prêtoit trop l'oreille aux perſuaſions de la *France* pour n'être pas ſourd à toutes ces exhortations; c'eſt pourquoi il fit ſçavoir au Duc par un Trompete, *que la fortune de la Guerre étoit ſujette à changer, & qu'il ne doutoit pas, que quoique ſes Troupes eûſſent reçeu une eſpéce de disgrace dans la derniere rencontre, il ne ſe pût mettre en état de ſe vanger des inſultes qu'on feroit à ſon Païs, que cependant il eſpéroit auoir à faire à un Ennemi qui feroit la guerre d'une maniere, qu'il n'auroit aucun ſujet de lui reprocher ſes cruautés ni d'uſer de Repreſailles contraires à ſon inclination.*

Toute eſpérance étant ainſi évanouïe de flechir ſon Eſprit autrement que par la force des armes, on eût reçours à ce puiſſant raiſonnement qui fait valoir la derniere raiſon que les Princes ont à donner & qui ſort de la bouche de

leurs Canons; Les Confedéres continuant leur progrés ne prirent pas ſeulement *Nieubourg*, où ils mirent Garniſon, mais auſſi *Rain* place forte & qui étoit bien munie de proviſions. Peu après cette derniere Conquête le Duc reçeût de Sa Majeſté imperiale la lettre ſuivante en reçonnoiſſance de ſes grands ſurvices, honneur qui, ne ſe faiſant rarement qu'à un Prince Souverain ou à une Tête Couronée la rend aſſés conſidérable pour être inſérée ici mot à mot.

*Illuſtre & Bien Aimé;*

„ Les ſujets qui vous ont fait ſi bien
„ mériter de moi, de ma Maiſon & de
„ la cauſe commune ſont grands & en
„ grand nombre; entre autres l'ardeur
„ ſinguliere, le ſoin, & la diligence qui
„ ont parû en votre conduite, en ame-
„ nant avec tant de viteſſe jusques ſur
„ les bords du *Danube* le puiſſant ſe-
„ cours que la très ſéréniſſime & Puiſ-
„ ſante Reine de la G. B. & les E.G.
„ des Provinces Unies m'ont envoyé
„ ne ſont pas les moins conſidérables.
„ Mais rien ne peût-être plus glorieux
„ que ceque vous avez fait dans la jonc-
„ tion de votre Armée avec la Mienne
„ en attaquant & forçant les Ennemis
„ dans leurs Retranchemens près de Do-
„ nawert le 2. de ce mois, rien ne
„ pouvoit m'être, n'y plus agréa-
ble

„ ble n'y plus utile dans la ſituation
„ préſente de mes affaires qu'un ſi heu-
„ reux ſucces. Mes Generaux & mes
„ Miniſtres eux mêmes declarent que le
„ ſuccés de cette entrepriſe doit être prin-
„ cipalement attribué à la prudence qui
„ regle vos Conſeils & à l'expedition
„ qui accompagne vos Exploits, comme
„ auſſi à la Bravoure & à la fermeté des
„ Troupes qui ont combatu ſous vos
„ ordres.

„ Après des témoignages ſi autenthi-
„ ques & ſur les loüanges de la renom-
„ mée qui ſont la plus noble recompen-
„ ſe des grands Exploits, & ſur tout pro-
„ fitant moi même, du fruit d'une vic-
„ toire ſi éclatante j'ai crû que je devois
„ confirmer par le ſuffrage de mes let-
„ tres la gloire que vous vous êtes acqui-
„ ſe. Je vous aſſûre que je ne négligе-
„ rai jamais aucune occaſion de vous
„ marquer ma bonne volonté envers
„ vous. J'eſpére que vous acheverés ce
„ que vous avés ſi heureuſement com-
„ mencé avec la même ardeur & la mê-
„ me capacité; & qu'avec mon Lieute-
„ nant General le Prince de Bade, &
„ mes autres Generaux, vous ferés
„ tous vos Efforts pour terminer la fu-
„ neſte guerre que la Revolte du Duc de
„ Baviere a ſéditieuſément allumée dans
„ le ſein de l'Allemagne. Je ne vous
„ y exhorte point; car je l'attens ſur
„ de ſi beaux Commencemens.

„ Ce ſera le comble de la gloire de
„ la Reine Votre Souveraine, puis que
„ les Anglois n'avoient point encore
„ porté jusques là leurs armes victo-
„ reuſes, & qu'ils y laiſſeront des Tro-
„ phées éternels de leur valeur & de
„ leur bravoure. Au reſte je prie Dieu qu'il
„ béniſſe d'un ſuccés heureux vos Con-
„ ſeils & vos Entrepriſes; & je finis en
„ vous repetant encore avec combien
„ d'affection & d'inclination j'ay deſſein
„ devous être favorable.

*Signé*

Donné à Vienne le 12 de Juillet 1704.

LEOPOLD.

l'Electeur de *Baviere* continuant toûjours d'être inflexible, malgré toutes les offres reïterées qui lui furent faites de la part de Alliés, pour le détacher des intereſts de l'Ennemi commun & étant trop bien fortifié dans ſon Camp ſous le Canon d'*Augsbourg* pour pouvoir l'attaquer, ſans s'expoſer à perdre infiniment du monde, il fût réſolu de ſoûmettre à l'obeiſſance des Alliés les autres places fortes de *Baviere*, en commençant par *Ingoldſtad*. Le Prince Louis de Bade entreprit de pouſſer le ſiége de cette place avec les Troupes Impériales, pendant que S. G. prit

prit ſur ſoi le ſoin de le couvrir avec les Troupes Auxiliaires, qui en cas de néceſſité pouvoient être aiſément jointes par celles que commandoit le Prince *Eugêne*, qui s'étoit alors avancé proche de la grande Armée. Les deux derniers Généraux avoient formé ce deſſein comme un moien de ſe défaire du premier, depeur qu'il ne fût un obſtacle au projet que S. G. avoit conçeu d'une action Generale avec les *François* & les *Bavarois*, dont l'Armée, aiant été augmentée de nouvelles Troupes qui devoient être ſuivies par d'autres, avoit décampé, comme ſi elle eût eû intention d'haſarder une Bataille: l'un & l'autre de ces Généraux étoient trop-bien informés de la longueur des déliberations du Prince *Louis*, de quelle lenteur il étoit à prendre une réſolution dans les Conſeils de guerre, pour n'être pas bien aiſes de ſon abſence; c'eſt pour cela que quoi qu'il eût emmené avec lui 23 Bataillons & 17 Eſcadrons, ils ſe réjouirent d'être en liberté d'exécuter leur projet, qu'il leur auroit été très difficile de faire réüſſir, s'il étoit reſté avec la grande Armée. Le Duc donc aiant entendu par ſes Eſpions que le véritable deſſein de l'Ennemi, en quittant ſon premier Camp, étoit de ſurprendre l'armée du Duc de Savoye forte ſeulement de dixhuit mille hommes, il le prévint par une promte jonction qu'il fit des

Troupes *Angloiſes*, *Hollandoiſes* & des autres Nations, avec celle des *Impériaux*.

Le coup des *François* & des Bavarois étant ainſi manqué, il fût jugé néceſſaire pour exécuter le deſſein des deux Généraux, de ſe préparer a attaquer les Ennemis qui étoient campés fort avantageuſement ſur une Hauteur, aiant leur droite couverte du *Danube* & du Village de *Bleinheim*, & leur droite de celui de *Lutzingen* : ils avoient encore devant eux un ruiſſeau dont les bords étoient fort élevés & le fond marêcageux, en ſorte qu'on avoit crû d'abord qu'il étoit impraticable, comme il le fut trouvé après en pluſieurs endroits. Ces circonſtances firent croire qu'il étoit très perilleux d'attaquer, dans un poſte ſi fort, une Armée ſi nombreuſe, les Ennemis étant plus de 60000, & les Alliés n'en aiant guéres plus de 50000, pour ſurmonter toutes les difficultés que je viens de marquer. Mais il parut que c'étoit une néceſſité abſolüe de fondre ſans delai ſur eux, non ſeulement parce que çauroit été contre la prudence de leur donner du tems pour ſe fortifier encore davantage, mais auſſi que l'Armée des Confédérés auroit manqué de fourage avant qu'on eût pû prendre *Ingoldſtad*. Outre ces conſidérations, le Marêchal de *Villeroi* ſe diſpoſoit à faire une irruption dans le pais de *Wirtembergi* avec un autre corps,

corps, qui auroit pû agir de concert avec l'Electeur de *Baviere* & être renforcé des détachemens de l'Armée de ce Prince pour retomber après ſur les Lignes des Allemands & en ſurprendre l'arriere garde; de ſorte qu'il auroit été au pouvoir de l'Armée *Françoiſe* d'avoir une libre communication depuis le *Rhin* juſques au *Danube* & de forcer tout ce qui s'etend jusques au *Main*, à ſe ſoumetre à eux; pendant que l'Electeur auroit ruiné de ſon Camp d'*Hochſted*, une grande partie de la *Franconie* & réduit les Troupes Auxiliaires que S. G. commandoit, en une telle extrémité, qu'elles n'auroient pû trouver de ſubſiſtance ou de Quartiers d'hiver auprès du *Danube* ni dans la Haute *Allemagne*; ce qui leur étoit cependant néceſſaire d'avoir, puisque ſi la victoire ne s'étoit pas declarée de leur coté, ils n'auroient pû laiſſer l'Empire cet hiver ſans l'expoſer au danger d'être ruiné & ſans laiſſer aux *François* une ſupériorité qui les auroit rendus parfaitement les maitres.

Ces conſidértaions parurent ſi fortes qu'elles portérent le Duc à courre le risque d'une Bataille, & il avoit raiſon de croire qu'une glorieuſe victoire en feroit la fin, aſſuré qu'il étoit de la bonté de ſes Troupes, dont il avoit fait l'eſſai, dans le dernier engagement, où elles avoient remporté ſur l'Ennemi un ſi grand avantage. l'Eſpérance du Duc

ne

ne fut pas vaine, non plus que celle de l'Illuſtre Compagnon de ſa gloire qui eût part avec lui à la gloire de cette journée. Car comme le ſort de l'Empire ou plutôt de toute l'Europe devoit être décidé par la ſuite de cette grande action, auſſi la defaite & la conſternation des *François* & des *Bavarois* fut ſi generale qu'il leur auroit été impoſſible de ſoutenir un ſecond choc ſi les meſures que S. G. avoit concertées avec tant de prudence avoient été obſervées avec autant d'exactitude; d'où vient qu'elles ne le furent pas c'eſt ce que nous dirons dans la ſuite. Pour ce qui regarde cette fameuſe action, puisque le plus habile Hiſtorien ſeroit embaraſſé de faire la deſcription des différentes attaques qui y furent faites & de la reſiſtance qu'on y trouva, un Ecrivain de ma ſorte doit être aiſément excuſé s'il raporte celle que le Duc envoya à Mr. *Harley* Secretaire d'Etat, à preſent *Comte d'Oxford*, avec les particularitées qu'on peût voir dans la lettre ſuivante.

*Monſieur*

„ Je vous rendis compte dimanche de
„ la ſituation où nous étions & que nous
„ nous attendions que l'Ennemi paſſe-
„ roit le Danube a *Lawingen* pour atta-
„ quer le Prince *Eugéne*. A onze heu-
„ res

„ res du ſoir il nous envoya un Exprés
„ pour nous aprendre qu'il l'avoit paſſé,
„ demandant d'être renforcé avec toute
„ la dilligence poſſible; ſur quoi je com-
„ mandai à mon Frére *Churchill*, de s'a-
„ vancer à une heure du matin avec 20.
„ Bataillons & à trois heures toute l'Ar-
„ mée ſe mit en marche. Pour faire mê-
„ me plus de dilligence je donnai ordre
„ aux Troupes de paſſer le *Danube* & de
„ ſuivre les vingt Bataillons, & avec la
„ plus grande partie de la Cavalerie &
„ de l'Infanterie de la premiere Ligne,
„ je paſſai la *Lech* à *Rain* & le *Danube* à
„ *Donawert*, ainſi nous joignîmes cette
„ nuit le Prince, avec deſſein de nous
„ avancer jusques à *Hochſtedt* & de nous
„ y camper. Dans cette veüe nous nous
„ mêmes en chemin le Mardi de grand
„ matin pour aller à la decouverte du
„ Terrain, mais nous trouvâmes que
„ l'Ennemi en avoit deia pris poſſeſſion.
„ Sur quoi nous réſolumes de l'attaquer,
„ & pour cela hier entre les trois & qua-
„ tre heures du matin nous marchâmes du
„ Camp que nous avions à *Munſter*, laiſ-
„ ſant toutes nos Tentes ſur pié. Sur
„ les ſix heures nous vînmes en préſen-
„ ce de l'Ennemi, qui, ſelon que nous
„ nous aperceûmes n'attendoit pas une
„ viſite de ſi bonne heure. On commen-
„ ça à ſe Canonner environ à huit heures
„ & demie. Les Ennemis ſe partagé-
„ rent en deux Corps : l'Electeur, oc-

„ cupant,

„ cupant la gauche avec *Monſieur* de *Mar-*
„ *ſin*, & Monſieur de *Tallard* avec ſes
„ Troupes tenant la droite; ils avoient
„ devant eux deux petits Ruiſſeaux outre
„ un Marais, que nous fûmes obligez
„ de paſſer à leur veûe, & le Prince *Eu-*
„ *géne* fut contraint pour s'en aprocher
„ de faire un grand Circuit; de ſorte
„ qu'il étoit une heure après midi avant
„ qu'on livrât le Combat. l'Action con-
„ tinua avec beaucoup de vigueur jusques
„ au ſoleil couché, qui fut le tems que
„ les Ennemis furent obligés de ſe reti-
„ rer & par l'aſſiſtance de Dieu nous rem-
„ portâmes une victorie complete. Nous
„ avons taillé en piéces un grand nom-
„ bre de leurs Troupes tant dans l'action
„ que dans la Retraite, ſans conter plus
„ de 30 Eſcadrons *François*, que nous
„ avons pourſuivis jusques dans le *Da-*
„ *nube* où nous en vîmes périr une gran-
„ de partie; Monſieur de *Tallard* avec
„ pluſieurs de ſes Officiers Généraux
„ aiant été faits Priſonniers en même
„ tems. J'obligeai auſſi 28 Bataillons
„ entiers & 12 Eſcadrons de Dragons,
„ de ſe rendre à diſcretion au Village de
„ *Bleinheim* que l'Ennemi avoit fortifié
„ avec des Retranchemens & où nous
„ trouvâmes le plus de réſiſtance. Nous
„ avons de plus pris toutes leurs Tentes
„ encore dreſſées avec leur Canon & leurs
„ Munitions; de même qu'un grand nom-
„ d'Etendars, de Timbales, & de Dra-

„ peaux

„ peaux qu'on enléva pandant le combat,
„ deſorte qn'on peut conter que la plus
„ grande partie de l'Armé de Monſieur
„ de *Tallard* à été priſe ou détruite.

„ La Bravoure que nos Troupes
„ ont fait paroître dans cette occaſion,
„ eſt inexprimable. Les Généraux auſſi-
„ bien que les Officiers & Soldats aiant
„ fait leur devoir avec un Courage & une
„ Réſolution extraordinaire: jusques là
„ que la Cavalerie & les Dragons ont
„ été obligez d'aller quatre ou cinq fois
„ à la Charge. l'Electeur & Monſieur
„ de *Marſin* étoient poſtés ſi avantageu-
„ ſement, que toutes les tentatives du
„ Prince *Eugéne* n'eûrent aucun effet
„ qu'à la troiſiéme attaque qu'il donna
„ ſur les ſept heures du ſoir ou il fit
„ un grand carnage. Mais étant près
„ d'un Bois, un bon nombre de Bava-
„ rois, s'y ſauvérent, & le reſte de cet-
„ te Armée aiant fait ſa retraite du co-
„ té de *Lawingen*, il crût que les
„ Troupes étoient trop fatiguées & la
„ nuit trop avancée pour les pourſuivre
„ plus loin. Je ne ſçaurois aſſés loüer
„ la conduite de ce Prince en cette oc-
„ caſion. Vous vous informerez & me
„ donnerez connoiſſance de ceque S. M.
„ aura ordonné au ſujet de Monſieur
„ de *Tallard* & des autres Officiers Gé-
„ néraux, comme auſſi de quelle ma-
„ niere elle veut qu'on diſpoſe de près
„ de 1200 Officiers & d'environ 8 ou

„ 9000

„ 9000 ſimples Soldats, qui aiant été
„ tous faits priſonniers par les Troupes
„ de S. M. ſont entiérement à ſa diſpo-
„ ſition. Mais comme la ſubſiſtance de
„ tant d'Officiers doit être fort à char-
„ ge, je croi que S. M. voudra bien
„ conſentir qu'ils ſoient échangés con-
„ tre d'autres Priſonniers qui le deman-
„ dent.

„ Je ſerois bien aiſe auſſi de recevoir
„ les inſtructions de S. M. ſur ce que
„ je dois faire des Etendarts & des dra-
„ peaux, dont je ne ſçai pas exactement
„ le nombre mais qui peut, ſelon que
„ je le conjecture monter jusques à
„ Cent, ce qui eſt plus qu'on n'ait pris
„ depuis bien des années en aucune Ba-
„ taille

„ Vous pouvez bien vous imaginer,
„ que dans une ſi longue & vigoureu-
„ ſe Action, les Troupes Angloiſes
„ qui y ont eû une ſi grande part, doi-
„ vent avoir beaucoup ſoufert tant en
„ Officiers qu'en Soldats, mais je n'en
„ ai pas encore le détail.

*Monſieur*

*Je ſuis*

Votre très obeïſſant & humble
Serviteur

MARLBOROUGH.

Ce

Digitized by Google

Ce qui me paroît neceſſaire d'ajouter à cette Relation, eſt que, quelques heures avant la Bataille le Duc fit apeler ſon Chapelain avec lequel il offrit à Dieu ſes priéres avec beaucoup de devotion & de réſignation à ſa Volonté de quelque maniere qu'il plût à ſa divine Majeſté de diſpoſer de lui ; il receût auſſi de ſes mains le Sacrement pour être bien diſpoſé, en cas que cette entrepriſe lui fut fatale ; car il étoit réſolu ou de vaincre ou de mourir ſur le Champ de Bataille. Sa conduite ne fut pas moins exemplaire dans la Chaleur de l'action qu'elle l'avoit été avant ; un certain General *Anglois* après deux attaques qu'il avoit données à la premiere Ligne de l'Ennemi pour l'enfoncer ſe retiroit en quelque desordre, & cherchoit à s'éloigner, avec la Cavalerie n'aiant plus d'eſperance de réüſſir. Le Duc le joignit & lui dit, moi préſent, Mr. . . . *vous êtes tombé dans une grande mépriſe, l'Ennemi eſt de ce coté là ; vous n'avez rien à faire ſinon de lui tourner face, & le jour eſt à vous.* Cette douce mercuriale eût une telle vertu ſur cet Officier de conſéquence, qu'il retourna tout confus à la charge & fit une autre attaque qui eût un tel effet que ceux qui l'avoient auparavant repouſſé furent eux mêmes mis en déroute, après avoit eſſuié un horrible carnage qui fut ſuivi d'une défaite Generale. Les exemples qu'il donna de ſa douceur & de ſa modération ſont auſſi

remarquables que ceux de ſon Courage, car le traitement qu'il faiſoit aux Priſonniers & le ſoin qu'il prenoit après le combat des Bleſſés, en ſont de bien particuliers : il ne ſe contentoit pas de donner des ordres ſous des peines Rigoureuſes pour toutes les choſes néceſſaires à ceux-ci, il faiſoit encore des viſites à ceux là, tâchant d'adoucir leurs disgraces par des conſolations tendres & genereuſes. Témoin celles dont il s'offorca de ſoulager la douleur qui ſembloit accabler le Maréchal de *Tallard*, tout prêt à ſuccomber ſous le poids de l'infortune qui lui étoit arrivée; S. G. après avoir expoſé en peu de mots l'inconſtance de la Fortune, & les accidens de la guerre, elle lui dit, *il faut avoüer que la Providence m'a été fort favorable m'aiant donné l'avantage ſur vous dans le Champ de Bataille ; mais la plus grande joye que j'aye en cequ'elle m'a favoriſé, eſt que ce même avantage qu'elle ma procuré, me fournit l'occaſion de montrer le Reſpect & l'Eſtime que j'ai pour votre Perſonne & votre Caractere.* Ce n'eſt pas que lorsque ce Maréchal lui eût dit que S. G. *avoit batu les meilleures Troupes du monde*, le Duc ne lui fit cette réponſe, *j'eſpere que* V. G. *excepte celles qui ont eû l'honneur de les battre.*

La Reduction de la *Baviere* & des autres places que l'Electeur de ce nom avoit ſurpriſes & enlevées à l'Empire, fut le fruit de cette Bataille, où la perte de

de l'Ennemi ſe montoit àprès de 40000 hommes tués ou faits Priſonniers. Ces places ſeroient bientôt tombées & on auroit marché droit a Munich, ſi les Munitions & l'Artillerie eüſſent été prêtes, comme le Duc en avoit été aſſuré avant qu'il quitta la Flandres. Et il auroit de cette ſorte en quinze jours de tems, & ſans aucun hazard non ſeulement éteint cette funeſte guerre qui ne menaçoit rien moins que de ruiner tout l'Empire, mais même attiré l'Electeur dans le parti des Alliés; lequel perſuadé par ſon propre intéreſt auroit été d'un très grand ſervice à la cauſe commune tant en *Allemagne* qu'en *Flandres* & auroit prevenu cette prodigieuſe effuſion de ſang Chretien. Mais cette occaſion fut perdüe & l'impuiſſance ou les Allemands ſe trouvoient de former ce ſiége encouragea l'Electeur de *Baviere* à rompre le traité ou il étoit entré, & l'Epée décida du ſort de ſon pais de la maniere qu'il a été dit. Cette glorieuſe Victoire donna lieu à pluſieurs lettres de Congratulation que S. G. reçeût de pluſieurs puiſſances de l'*Europe* auxquelles elle en avoit fait part, & en particulier des Etats G. & de l'*Empereur*. Les premiers ſur l'avis qu'il leur en donna lui repondirent de cette maniere.

*Mylord*,

„ Le Colonel *Panton* nous a rendu „ l'agréable Lettre que Votre Excellen- „ ce nous a écrite le 14. de ce Mois „ du Camp d'*Hogſtedt* ; & il nous a „ fait le reçit de ce qui s'étoit paſſé à la fa- „ meuſe Bataille donnée le jour précédent.

„ Nous remerçions Votre Excellence „ avec beaucoup d'affection, de ce qu'- „ elle a bien voulu nous donner ſitôt part „ d'une ſi bonne nouvelle. Après l'ac- „ tion de *Schellemberg* que vous fîtes com- „ me les Premices de cette Campagne, „ on avoit ſujet de s'attendre encore à „ quelque choſe de plus grand ; Mais nous „ n'aurions pas oſé étendre notre eſpe- „ rance juſques à une Victoire auſſi gran- „ de & auſſi complete, que celle que votre „ Exellence vient de remporter avec l'Ar- „ mée des Alliez. Cette Bataille va met- „ tre la Grandeur de vos entreprifes dans „ un parfait luſtre ; Bataille, dont la „ Gloire peût vous être enviée par les plus „ grands Capitaines des ſiécles paſſez. „ Nous felicitons là-deſſus Votre Excel- „ lence & lui ſouhaitons de tout notre „ cœur de nouvelles Victoires. Nous „ ſommes ravis de la Reputation qu'el- „ le s'eſt aquiſe parlà, auſſibien que de „ l'avantage qui en reviendra ſans doute „ à la Cauſe commune.

„ Cette

„ Cette Action va faire connoitre à la „ *France*, que ſes Armes ne ſont pas toû- „ jours Victorieuſes, & lui va fraper un „ tel coup, que le Roi regnant, n'en a- „ voit point ſenti de pareil pendant le „ cours de ſon Regne. Nous rendons „ des Actions de graces à Dieu, de la „ bonté qu'il a eû de benir votre glorieu- „ ſe entrepriſe; & nous le prions devou- „ loir faire proſperer de plus en plus vos „ grands deſſeins, vous aſſûrant qu'on „ ne ſçauroit être avec plus d'eſtime & „ de ſincerité que nous ſommes. „

*Mylord &c.*

La Lettre de S. M. J., qui étoit écrite de ſa propre main, fût adreſſée au Duc comme Prince de *Mindelheim*; Titre qu'il avoit accepté du conſentement de la Reine, & dont il avoit refuſé la Patente qui lui en avoit été envoyée, juſques à cequ'il eût ſçeu que c'étoit le bon plaiſir de Sa Majeſté. Le mot de *Dilection*, qu'on y employe eſt quelque choſe de ſingulier, mais puisque c'eſt un nom attribué aux Princes de l'Empire Romain, il a falu le retenir dans la traduction de cette Lettre qui rend témoignage des importans ſervices de ſon Excellence, elle étoit conceüe en ces termes.



Digitized by Google

„ *Très-Illustre, & très cher Cousin & Prince.*

„ C'est avec plaisir que j'apelle votre „ Dilection par ces noms, & que de mon „ propre mouvement, je l'agrege au „ nombre des Princes de l'Empire; ce qui „ est le plus grand honneur de l'*Allemagne*. Je ne le fais pas tant aussi en consideration de l'ancienne Noblesse de „ votre Illustre Famille, qu'à cause des „ grands & signalez services que vous venez de rendre à moi, à mon Auguste „ Maison, & à l'Empire. En cela j'ai „ voulu marquer publiquement combien „ je me connois redevable, à la Reine „ de la Grande Bretagne, pour avoir envoyé des secours si considerables dans „ la *Suaube*, & même jusques dans la „ *Baviere*, ou mes affaires & celles de „ l'Empire étoient tombées dans un état „ très facheux, par la revolte de l'Electeur de *Baviere* en faveur du Roi de „ France; & à votre *Dilection* pour avoir executé ses ordres, avec tant de „ prudence, de courage, & de bonheur. „ Non seulement la Renommée, mais „ aussi les Generaux de mes Troupes, „ qui ont été les compagnons de vos travaux, & qui ont eû part à vos Victoires, disent hautement que les bons succés de cette Campagne sont principa-

„ lement

„ lement dûs à vos Conſeils & à votre
„ valeur, auſſibien qu'à la bravoure des
„ Troupes *Angloiſes* & des autres qui ont
„ combattu ſous vos ordres. Ils ſont ſi
„ grands & la Victoire de *Hogſtet* en par-
„ particulier eſt ſi conſiderable, que les
„ ſiécles paſſez n'en ont point vû rem-
„ porter de pareille ſur la *France*. De
„ ſorte que nous pouvons nous flatter,
„ non ſeulement d'avoir répouſſé les per-
„ nicieux efforts des ennemis, & rétabli
„ les affaires chancelantes de l'*Allema-*
„ *gne*, ou pour mieux dire de toute l'*Eu-*
„ *rope*; mais auſſi de voir bientôt la plei-
„ ne & entiere liberté du Monde Chré-
„ tien heureuſement rafermie contre la
„ puiſſance de la *France* dont elle étoit
„ menacée. Je ſuis perſuadé que votre
„ Dilection emploiera tous ſes ſoins pour
„ parvenir à cette fin là, & il ne me reſte
„ qu'à l'aſſûrer que je ſerai toûjours prêt
„ de lui donner en toute occaſion les plus
„ grandes marques d'une affection très
„ reçonnoiſſante.

*Signé*

*Donné dans notre Ville* de Vienne
le 28 Août 1704.

LEOPOLD.



Digitized by Google

Cette Lettre qui contient les Eloges de ſon Excellence, dont elle loüe ſi hautement la Conduite & le Courage ſans exemple, ſuffiroit pour la faire admirer de toute la Poſterité; & je ne devrois y rien ajoûter, ſelon le plan que je me ſuis formé de ne donner qu'un abregé de ſes exploits Militaires; mais je ne ſçaurois; ſans faire injuſtice à ſon merite extraordinaire, quitter ſitôt de veüe une Victoire qui doit ſervir à l'Hiſtoire d'ornement & dont le ſouvenir égalera la durée du marbre. Que dis-je du Marbre! tant que le ſçavoir & le regne des beaux Eſprits fleurira parmi les hommes, cette fameuſe Action ſubſiſtera dans leur memoire. C'eſt dans cette intention que l'Empereur a fait ériger une Colomne dans le Village d'*Hogſtet* pour être un monument éternel non ſeulement de la Bataille qui y fût donnée, mais encore de la Gratitude de ce Prince pour le ſuccés qui la ſuivit. Cequi a été compris tout enſemble avec beaucoup d'énergie par l'inſcription ſuivante; laquelle aprendra à tous les ſiecles futurs qu'elle fût la valeur de la Nation *Angloiſe* en cette rencontre & la reconnoiſſance que l'Empereur eût d'avoir été delivré par leur moien. Elle eſt de la façon de Mr. Stepnei Envoyé Extraordinaire de Sa Majeſté à la Cour de Vienne; & on peût dire qu'elle égale, ſi elle n'excelle pas, dans la beauté du ſtile auſſibien que dans la bréveté & force de l'Ex-

l'Expreſſion, tout cequi a été écrit en ce genre dans quelque langue que ſe puiſſe être: De ſorte que ſi ce célebre Auteur à écrit les Actions Heroiques de Mylord Duc d'une telle maniere que rien n'eſt capable d'en effacer & d'en abolir le ſouvenir, il s'eſt par là fait un nom immortel, & il doit être placé dans l'Hiſtoire du tems, avec celui la même qu'il y fait briller comme le modele & le guide de tous les Heros. Voici quelle eſt l'Inſcription.

## MONUMENTUM

### Eternæ Memoriæ Sacrum.

Anno MDCCIV, *die XIII Auguſti*
*in hac Regione*
*Ingenti clade fuſus eſt exercitus*
Gallo-Bavarus
*Ductus ab* Emanuele Electore,
*Et* Franciæ *Mareſchallis*
*De* Tallard & Marſin,
*Quorum Alter in Prælio captus*
*cum XL. Profectis Belli Primarûs,*
*IXC Minoris Ordinis,*
*Et XIIM. Gregarûs,*
*prætér deletos in Campo XIVM.*
*Et IV.M. in Flumen Præcipitatos.*
*Exercitui Victori, cum immortali Gloria*
*Imperavit,*
Joannes *Dux de* Marlborough *Anglus,*



Digitized by Google

*qui*
*ſub Auſpiciis* ANNÆ *Reginæ*
*Et Fœderati* Belgii *Ordinum*
*Strenuum Militem.*
*A* Tamiſi, & Moſa *ad Danubium educerat,*
*Ut* Germaniæ *periclitanti ſuccurreret:*
*Quam Expeditionem*
*Junctis cum* Ludovico Marchione Badenſi
*Copiis*
*Expugnato ad* Donavertham *Monte,*
*Vallo & Aggere Munitiſſimo,*
*Summa cum fortitudine incepit;*
*Et poſt,*
*Sociatis iterum armis cum*
Eugenio Sabaudiæ *Principi*
*Decretorio Conflictu,*
*In Campo inter* Blenheim & Hochſted
*pari Conſtantia & Felicitate perfecit.*
*Erat adverſe acies*
*Et Numero & loci ſitu ſuperior*
*ne que aliûs ad Victoriam patebat, quam*
*per Paludes, aditus.*
*Sciant Fœderati Duces,*
*Viam Virtuti nullam eſſe in viam,*
*Diſcant Proceres;*
*Conjurationem cum Patriæ Hoſtibus rarò*
*eſſe impunem:*
*Et agnoſcat tandem* Ludovicus XIV.
*Neminem ante obitum debere aut Felicem*
*aut Magnum prædicari.*

*A la*

*A la Memoire Eternelle.*

*l'An* 1704. *le* 13 *d'Août*
*Ont été entierement defaites*
*dans ces Campagnes*
*les Armées de* France *&* *de* Baviere
*Commandées par*
Emanuel *Electeur de* Baviere
*Et par les Maréchaux de France,*
Tallard *&* Marſin,
*dont le premier fût fait priſonnier*
*avec XL Officiers du premier rang;*
*LXC. moins diſtinguez & XII M. Soldats.*
*outre XIV M. tuez ſur le Champ de Bataille,*
*& IV M. precipités dans la Riviere.*
*l'Armée Victorieuſe fut Commandée*
*par*
Jean *Duc de* Marlborough *Anglois*
*qui, à ſa Gloire immortelle ſous les Auſpices*
*de l'Auguſte Reine Anne,*
*& des Hautes Puiſſances les Etats Generaux,*
*Amena les vaillans ſoldats*
*de la* Tamiſe *&* *de la* Meuſe *au* Danube
*au ſecours de* l'Allemagne *dans ſon plus*
*grand danger.*
*Commencant cet Exploit avec Prudence*
*& Bravoure,*
*en forcant le Mont pres de* Donawert,
*merveilleuſement fortifié de murs*
*& de Remparts*
*apres être renforcé par le*
*Prince* Louis *de* Bade,
*& joint au*
*Prince* Eugene *de* Savoye,

*Y met-*

*Y mettant fin par une Valeur digne de l'heureux ſuccés de la Celebre Bataille entre*

Blenheim & Hochſtedt:

*les ennemis etant ſuperieurs, & en nombre & par l'avantage de leur poſte On ne marchoit à la Victoire que par des Marais;*

*C'eſt ce qui montre aux Heros, qu'un cœur intrepide ſurmonte les plus grandes difficultés;*

*C'eſt ce qui fait voir aux Princes qu'il eſt dangereux de conſpirer avec les ennemis de la Patrie.*

*C'eſt enfin ce qui fera ſouvenir*

Louis XIV.

*Que perſonne avant ſa mort ne peut être apellé ni Grand ni Heureux.*

Les quatre vers ſuivans ſont attribuez à l'Auteur de l'Inſcription precedente; mais comme ils en ſont ſeparez d'une ligne, on ignore s'ils en ſont une partie ou s'ils ont été ajoutez par une autre Main. Les voici,

*Eugenius Campo, Lodovicus monte triumphat,*
*Utraque Marlborio debita Palma Duci:*
*Sic Gemini Fratres alterna Lampa de fulgent,*
*Dum fixum Artoo ſidus in Axe micat.*

Il

Il ſeroit trop long de ſuivre Milord Duc dans tous ſes mouvemens, depuis cette grande Victoire juſques à la fin de la meme Campagne qui fut toute glorieuſe ; je me contenterai donc de dire qu'il reçeut les ſoumiſſions des Magiſtrats *d'Augsbourg*, qui reconnurent avec joye leur legitime ſouverain, & qu'après avoir remis l'Empire en poſſeſſion *d'Ulme* & de *Memmingen*, il repaſſa le *Rhin* avec le *Prince* Louis *de* Bade qui l'avoit joint. Ce dernier fit le ſiege de *Landau*, ſoit qu'il eut deſſein de faire une diverſion, ou qu'il fut bien aiſe de contribuer à la gloire du Roi des *Romains*, qui entra en Campagne, lors qu'il vit qu'il n'y avoit plus à craindre que tout ne reuſſit a ſouhait. Quoi que ſon Excellence ſe laiſſa perſuader de couvrir ce ſiege, on peut dire qu'Elle ſe ſoumit plûtôt à cette entrepriſe qu'elle n'y conſentit : Car ſon ſentiment étoit de pourſuivre l'Armée ennemie, & de l'attaquer avant qu'elle pût reparer la defaite de ſes troupes d'un nouveau ſecours ; ce qui l'auroit mis en état de ſe retirer en ſûreté dans les *Païsbas*, comme une partie fit ſous les ordres du Duc de *Baviere* : Mais tout le monde connoit les delais & la lenteur du Conſeil *Germanique* ; C'eſt pourquoi Milord Duc prévoyant la longueur du ſiege par le peu de munitions & d'Artillerie qui étoient neceſſaires pour le pouſſer avec vigueur ; il ſe conſulta lui-même

Digitized by Google

me ſur les operations de la Campagne prochaine, afin d'âjouter de nouvelles conquêtes à celles de cette année. Et afin que le retardement de la priſe de *Landau*, qui pouvoit être plus long qu'on ne croioit, ne fut un obſtacle à ſon deſſein, il n'en attendit point la fin, mais s'avança ſur la *Saar* avec un Corps de troupes, ſe rendit maitre de *Hombourg* & de *Tréves*, gagna par ſurpriſe d'autres Poſtes pour y établir des Magaſins dans la vûë d'attaquer *Saar-Louis* à l'ouverture de l'autre Campagne, qui ſelon toutes les aparances auroit été la derniere, ſi ce projet avoit reüſſi. Tel étoit l'empreſſement du Duc pour finir la Guerre & ſes ennemis qui lui reprochent d'avoir toujours fait tout ſon poſſible pour la continuer, le font ſans fondement. Quelle fut la cauſe qu'il ne vint pas a bout de ſes intentions c'eſt de quoi la ſuite nous éclaircira.

La priſe de *Landau* aiant mis fin à la Campagne, Milord Duc crût qu'il lui étoit d'une grande importance de fournir aux autres beſoins de la Guerre & de pourvoir particuliérement à ceux d'Italie. Il y avoit fort à craindre que le Roi de *Pruſſe* ne rapellât ſes troupes, qu'il y avoit & cela avec juſtice, tant à cauſe du méchant air du Pais que pour l'incommodité de ſes Bigots habitans. Après donc que le Duc eut fait marcher ſon Infanterie *Angloiſe*, pour s'embarquer ſur le

le *Rhin* & reglé les quartiers d'hiver pour les autres troupes qui étoient ſous ſon commandement, il reſolut pour comble de toute la gloire qu'il s'étoit acquiſe, de paſſer à la Cour du Roi de *Pruſſe*, afin de terminer quelques negociations importantes en faveur du Duc de *Savoye* dont les affaires étoient très embaraſſées: en effet il engagea non ſeulement ſa Majeſté *Pruſſienne* à continuer les 8000. hommes de Troupes qu'elle avoit au ſervice de S. A. R; mais auſſi à renvoyer à un tems plus commode, la pourſuite de ſes pretentions ſur les biens délaiſſez du Roi *Guillaume*. Tous les Alliez en general avouërent, que ce dernier point étoit un des grands ſervices qu'on pût rendre à la Cauſe commune dans un tems où il étoit ſi neceſſaire de conſerver le Duc de *Savoye* dans la grande Alliance & que le Roi de *Pruſſe* commencoit a ſe broüiller avec les *Hollandois* pour la defenſe de ſes droits. Mais le Duc conduiſit ſi-bien cette affaire que ce Monarque plein d'eſtime pour ſon Exc. & très ſatisfait de ſes Negociations le regala de Preſens Magnifiques. D'un autre côté, les Etats Generaux nommérent des Deputez du Conſeil d'Etat pour le feliciter à ſon arrivée à la *Haye* ſur le glorieux ſuccés de ſa Campagne & le remercier des bons offices qu'on venoit de recevoir par la ſageſſe de ſes conſeils.

Le lendemain de ſon retour il fut intro-

troduit dans l'assemblée des Etats, où Mr. Itterſum Preſident de ſemaine, lui parla en ces termes.

*Milord*,

„ Vôtre Alteſſe eſt heureuſement ar-
„ rivée dans ces Provinces, chargée de
„ nouveaux Lauriers & couverte d'hon-
„ neur, des Quartiers les plus éloignez
„ de *l'Allemagne*, où les mêmes triom-
„ phes, qui vous avoient accompagné
„ ſur la *Meuſe*, le *Demer* & *l'Eſcaut*,
„ vous ont ſuivi ſur le *Rhin* & ſur le *Da-*
„ *nube*. Si les Victoires que vous avez
„ remportées ſur les derniers de ces Fleu-
„ ves, ſont des preuves convaincantes
„ de vôtre grande Habileté & de vôtre
„ Experience dans l'Art Militaire, on
„ peut dire auſſi qu'elles ſont autant de
„ Repetitions de ce que vous aviez deja
„ fait ſur les autres. C'eſt pourquoi cet
„ Etat, qui, après Dieu, eſt redevable
„ à vôtre prudence & à vos ſoins dans la
„ conduite de ſes Troupes, de tous les
„ avantages qu'elles viennent de rem-
„ porter ſur l'ennemi commun, vous
„ felicite, par ma bouche, de vôtre
„ heureuſe arrivée ici, de ce que vous
„ avez ſauvé l'Empire, ſubjugué la *Ba-*
„ *viere* & arraché des mains de l'Ennemi
„ les villes qu'il occupoit & heureuſe-
„ ment terminé vos Negociations à la
„ Cour de *Berlin*. Vôtre preſence ſi ne-
„ ceſſaire

„ ceſſaire ici nous eſt extrémement agrea-
„ ble, & leurs Hautes Puiſſances ſont
„ diſpoſées à prendre avec vous les me-
„ ſures qui contribueront le plus au ré-
„ tabliſſement de la Paix Publique, à
„ l'honneur & à l'avantage des Hauts
„ Alliez, entre leſquels, elles auront
„ toujours à cœur d'une façon particu-
„ liere les interets de Vôtre Maitreſſe la
„ Reine de la Grande Bretagne.

Milord Duc qui ſcavoit ſi bien ſe diſtinguer par la grandeur de ſon courage, ne manquoit pas auſſi de ſe faire remarquer par la delicateſſe de ſon eſprit, comme il fit dans ſa reponſe à un compliment qui lui faiſoit tant d'honneur, c'eſt celle qui ſuit.

## Hauts & Puiſſants Seigneurs,

„ Si d'un côté l'honeur que je reçois
„ aujourd'hui, eſt infiniment au deſſus
„ de tous mes ſervices; de l'autre, je
„ dois avertir Vos Hautes Puiſſances
„ que je m'en croirai toujours redevable
„ à la bravoure de vos Troupes, ſans
„ leſquelles, tous mes efforts pour ſe-
„ courir *l'Allemagne*, auroient été inuti-
„ les. Je dois auſſi rendre cette juſtice
„ aux Troupes de l'Empire, qu'elles
„ n'ont pas peu contribué à ſa delivran-
„ ce, ſous la conduite de leurs incom-
„ parables Chefs. D'ailleurs, ſi ce que
„ j'ai fait moi-même, ou que les Trou-

„ pes de ma tres Gracieuſe Maîtreſſe ont
„ executé, eſt aſſez important pour met-
„ tre l'Ennemi à la raiſon, & l'obliger à
„ convenir d'une Paix ſûre & honorable,
„ je me croirai ſuffiſamment recompen-
„ ſé, de même que la Reine qui n'eſt en-
„ trée dans cette Guerre que dans la
„ veüe de procurer du repos à la Chré-
„ tienté.

Après que le Duc eût reglé toutes choſes à la *Haye* comme Capitaine General & Commandant en Chef des troupes *Angloiſes* & *Hollandoiſes*, il repaſſa Angleterre ou il fût receu avec des honneurs extraordinaires ; la Reine & ſon Alteſſe Royale le Prince de *Dannemark* furent les premiers à lui donner toutes les marques imaginables de leur affection & de leur eſtime. Les deux Chambres enſuite lui firent connoître, combien elles étoient ſenſibles aux grands ſervices qu'il venoit de rendre. Et dans le même moment qu'il prit ſa place dans celle des Seigneurs, Milord *Wright* Garde des ſceaux le complimenta de leur part en cette maniere.

## Mylord Duc de Marlborough.

„ L'heureux ſuccès, qui a accompa-
„ gné, l'Eté dernier, les troupes de ſa
„ Majeſté en *Allemagne*, ſous la condui-
„ te de Vôtre Excellence, eſt ſi grand
„ & ſi glorieux dans toutes ſes circon-
„ ſtances,

„ ſtances, qu'il y a peu d'exemples, dans
„ l'hiſtoire des ſiécles paſſez qui en éga-
„ lent l'éclat & beaucoup moins qui le
„ ſurpaſſent.

„ Vôtre Excellence n'a pas batu de
„ jeunes Generaux ſans experience, ni
„ de nouvelles troupes ſans diſcipline;
„ mais elle a vaincu les armées de *Fran-*
„ *ce* & de *Baviere*, pleinement inſtruites
„ dans le métier de la Guerre; de viel-
„ les troupes choiſies, enflées de leurs
„ Victoires, & commandées par des Ge-
„ neraux d'une grande experience & d'u-
„ ne bravoure inconteſtable.

„ Les glorieuſes Victoires que Vôtre
„ Excellence a remportées à *Schellenberg*
„ & a *Hoogſted*, ſont grandes & éclatan-
„ tes en elles mêmes; mais elles ſont en-
„ core plus utiles par les fruits qui en
„ reviennent à ſa Majeſté & à ſes Alliez.

„ L'Empereur eſt parlà debaraſſé;
„ l'Empire eſt délivré d'un dangereux
„ Ennemi, qui déchiroit ſes entrailles;
„ le Pouvoir exorbitant de la *France* eſt
„ reprimé, & j'eſpere, que c'eſt un heu-
„ reux acheminement pour reduire ce
„ Monarque dans ſes juſtes bornes, &
„ aſſurer la liberté de *l'Europe*.

„ l'Honneur de ces glorieuſes Victoi-
„ res eſt du ſur tout, ſi ce n'eſt pas mê-
„ me uniquement, après la benediction
„ immediate de Dieu, à la conduite & à
„ la valeur de Votre Excellence. C'eſt
„ la voix unanime de l'*Angleterre* &

„ de tous les Alliez de Sa Majeſté.

„ Mylord, cette Auguſte aſſemblée eſt „ très ſenſibles aux grands & ſignalez ſer- „ vices, que vous avez rendus, cette „ Campagne, à Sa Majeſté, & à l'ho- „ neur immortel que vous avez aquis à „ la Nation *Angloiſe*; c'eſt pourquoi, „ elle m'a chargé de vous en remerçier „ de ſa part.

„ En conſequence de cet ordre, je vous „ préſente les remercîemens de cette „ Chambre pour le grand honneur que „ vous avez fait à la Nation, & pour les „ grands & ſignalez ſervices que vous avez „ rendus à Sa Majeſté & à ce Roiaume, „ durant la derniere Campagne. „

Le Duc fit une Reponſe convenable au ſujet, mais pour trencher court on l'a omiſe ici, auſſibien que celle qu'il fit à la Chambre des Communes qui envoya auſſi ſes députez pour le remercier; après quoi elle préſenta une Adreſſe à la Reine, pour la prier de vouloir penſer aux moiens qu'elle jugeroit les plus propres pour éterniſer la memoire de ce General qui avoit rendu de ſi grands ſervices. Sur cela Sa Majeſté eût la bonté de declarer qu'Elle jugeoit à propos d'accorder les droits de la Couronne ſur la terre & Manoir de *Woodſtock* & de la diviſion de *Wooton*; à lui & à ſes Heritiers & parce que les profits du Manoir & de la diviſion étoient deja engagez, on ſatisfit pour l'Hypoteque & pour faire ce tran-

tranſport au Duc conformément aux intentions de Sa Majeſté, on preſenta un *Bill*, qui fût paſſé en acte du Conſentement des deux Chambres.

Ce qui ſe paſſa de plus remaquable pendant le ſejour de ſon Excellence en *Angleterre*, furent pluſieurs tentatives, que quelques Membres de la Chambre des Communes firent en faueur du *Bill* contre la *Conformité occaſionnelle*, après avoir été rejeté deux fois dans les précedentes ſeances. Les plus ardens pour le faire paſſer ſçavoient fort bien qu'il n'y avoit pas moien d'en venir à bout auprès des Seigneurs, à moins de les y forcer par quelque expedient. C'eſt pourquoi ceux qui en étoient les Chefs, fauſſement prevenus, que la Chambre haute ne pouroit pas rejetter un Bill qui regardoit les ſubſides, quelques autres articles qu'on y pût comprendre. propoſerent de joindre l'un avec l'autre: cequi fût fait, quoique les Seigneurs euſſent dans leurs ſuffrages precedens, proteſté contre une ſemblable pratique. Mais le credit & l'adreſſe de Mylord Duc & de Mylord *Godolphin* ſervirent beaucoup à prevenir cette jonction des deux Bills quoi qu'ils aprouvaſſent le premier en eux mêmes; de ſorte que cette affaire domeſtique qui auroit eû des ſuites très fâcheuſes ne fût d'aucun préjudice à celles du dehors; autrement il auroit falu que le Bill du ſubſide joint à l'autre, contre les droits &

les Privileges des Seigneurs, eût passé ou que le refus qu'ils en auroient fait eût aporté du retardement à la Guerre; d'une maniere à nous en faire ressentir de terribles consequences.

Sa Majesté en avoit cette pensée, lorsqu'à la fin de cette seance de Parlement, elle dit que le dessein de joindre les deux Bills étoit une experience dangereuse; & que justement indignée d'un dessein si pernicieux Elle éloigna de sa presence & de son Conseil ceux qui avoient été les plus empressez pour le faire reüssir. C'étoit aussi le sentiment du General & du premier Ministre; puisqu'étant moi-même du nombre de ceux, dont la Chambre étoit composée, dans le tems qu'on agita cette affaire; j'ai une connoissance certaine qu'ils furent seuls la cause qu'elle rejeta le Bill quoiqu'en puisse dire une certaine Personne qui a à present le maniement des affaires & qui n'aiant agi en cette occasion que par leur mouvement, ne laisse pas de s'en donner tout l'honneur; honneur, que des Ecrivains à gages lui ont attribué plus d'une fois comme un trait d'habile homme.

Mais pour ne plus parler de ces affaires d'Etat, je dirai, que le Changement qui se fit à la Cour, degagea Milord Duc du commerce de ceux qui prétendoient l'admirer, & lui donna occasion de s'unir étroitement avec de veritables

tables amis, à la grande mortification des *Tories* qui en furent extremement irritez. Cela fait, ſon Excellence prit ſes meſures afin que dans l'Election des nouveaux Membres du Prochain Parlement, on choiſit des perſonnes portées pour les intereſts de la Reine & de la Patrie, après quoi, elle rentra en Campagne & arriva à *Treves* dans le tems qu'il en étoit convenu avec le Prince de *Bade*; de là il fit une marche ſi hardie à la veüe de Monſieur de *Villars* que celui ci tout ſuperieur qu'il étoit en nombre jugea à propos de ſe retirer à un Poſte avantageux, ou il ne pouvoit être attaqué; & ainſi laiſſa à l'Armée Confederée la Campagne ouverte, jusques à *Saar-Louis*, dont on auroit pû faire le ſiége ſans aucune oppoſition. Ce fut là que ſon Excellence campa en attendant l'arrivée des *Allemands* qui devoient le joindre pour l'execution de cette entrepriſe. Mais leur grande lenteur, ou pour mieux dire la jalouſie du Prince de *Bade*, qui voyoit ſa gloire en danger d'être eclipſée par celle du Duc, fit que le deſſeinéchouä; malgré toutes les peines imaginables qu'on s'étoit données pour l'engager à reſter ferme dans les meſures qui avoient été priſes avec lui, avant l'ouverture de la Campagne. Mylord Duc dépêcha pluſieurs Exprès les uns ſur les autres pour hâter la marche des Troupes *Allemandes*, & exhorter les Princes, qui avoient promis de

fournir l'Artillerie, les Chevaux & les Chariots neceſſaires pour cette Expedition, à les envoier au pluſtôt, mais l'impoſſibilité de ſubſiſter plus long tems dans ce camp jointe aux remontrances qui lui furent faites par les Députez des Etats, l'obligea de retourner dans les *Pais-Bas* Car il étoit inutile de reſter plus long tems dans ces Quartiers, lorsque l'Armée pouvoit être d'un plus grand ſervice ailleurs, & que les *François* profitant de leur ſuperiorité en *Flandres* avoient déia pris *Huy* & étoient actuellement devant la Citadelle de *Liege*; quoique pour arreter le ſuccès de leurs armes Mr. d'*Auverquerque* eût fait avec des forces inégales, tout ce qu'on pouvoit attendre d'un General experimenté.

Là deſſus le Duc de *Marlboroug* decampa & fit tant de diligence, qu'il arriva aſſez tôt pour faire lever le ſiége de la Citadelle de *Liege*; de ſorte qu'à ſon arrivée dans les *Pais-Bas* les affaires changérent tellement de face que *Huy* aiant été repris les Ennemis ſe réfugierent au plus viſte dans leurs Lignes.

Mylord Duc prevoiant les grands avantages qu'il y auroit de forcer ces Lignes, reſolut de les attaquer, & il envoya le General *Hompeſch* pour le propoſer aux Etats Generaux, qui en aprouverent le projet, & dans un Conſeil de guerre qui fût tenu ſur cette entrepriſe on l'apuia par des raiſons ſi puiſſan-

puiſſantes, qu'on s'y determina. Le ſuccés fit bien connoitre que cette entrepriſe avoit été concertée par des perſonnes qu'une grande experience dans l'art militaire avoit rendus comme certains du fait. Car les Confederés penétrérent dans les Lignes des Ennemis qui avoient été l'ouvrage de deux hivers conſécutifs. Ils battirent encore un gros détachement de leur grande Armée, conduit par le Marquis d'*Alegre*, & le Comte d'*Horne*, qui furent faits priſonniers avec un Major General, deux Brigadiers, & pluſieurs autres Officiers de diſtinction; & après avoir fait un grand carnage du reſte on auroit ſelon toutes les apparences attiré dans un engagement General tout le Corps de l'Armée, ſi on n'avoit pas été malheureuſement traverſé par les Députez des Etats, qui pouſſez du même Genie de Socrates qui n'entreprenoit jamais rien qu'il n'y trouvât quelques difficultés, dans le tems qu'il faloit l'éxécuter, nuiſoient toujours aux deſſeins par trop de précaution. Il eſt vrai que dans la Lettre que les Etats avoient écrit au Duc, pour reponſe à l'avis qu'il leur avoit envoyé par le General *Hompeſch*, de ce qui s'étoit paſſé dans cette occaſion, ils lui firent entendre que *cette Victoire étoit dûe, après le ſecours de Dieu, au ſoin, à la prudence, & à la valeur de ſon Excellence, qui avoit ſurmonté ces obſtacles qui avoient deux-ans auparavant paru*

*invincibles*; & que l'Empereur lui manda auſſi ſur ce même ſujet *que les ſervices que ſon Excellence avoit rendus à la Cauſe commune en General & à ſa Famille en particulier, étoient d'uue telle nature, que ni lui ni ſes Deſcendants ne les oublieroient jamais.* Cela n'empêcha pas qu'il n'eût les mains liées pour l'exécution de ce grand Coup auſſibien que d'un autre qui étoit encore d'une plus grande importance, & tout cela par la faute, à cequ'on diſoit, de Mr. *Slangenbourg*, qui chagrin, de cequ'on avoit attaqué les Lignes ſans ſon avis, ne cherchoit qu'à croiſer Milord Duc & avoit perſuadé quelques Generaux *Hollandois* de ſa faction de repreſenter aux Députez, que l'entrepriſe de tomber ſur l'Armée des Ennemis étoit impratticable. Son Excellence eût le dernier chagrin de cet obſtacle qu'on avoit aporté aux Armes Victorieuſes des Alliez, comme on peut le voir par la Lettre qu'elle en écrivit a LL. HH. PP., la voici tout du long.

## *Hauts & Puiſſans Seigneurs*

„ Selon ce que je me donnai l'honneur
„ décrire à Vos Hautes Puiſſances, le
„ 14. de ce Mois, l'Armée ſe mit en
„ marche ſamedi dernier. Nous cam-
„ campâmes ce jour là a *Corbais* & S.
„ Martin, le lendemain à *Genap* & Lun-
„ di

„ di à *Fichermont*. Nous fumes hier en
„ mouvement avant la pointe du jour,
„ & après avoir paſſé pluſieurs défilez,
„ nous nous rendimes dans une aſſez gran-
„ de Campagne, aiant trouvé les Enne-
„ mis, comme nous les attendions, en-
„ tre *Over-Yſche* & *Neer-Yſche*, avec le
„ petit ruiſſeau d'Yſche devant eux. Sur
„ le Midi, ou un peu après, toute no-
„ tre Armée fût rangée en Bataille, &
„ après avoir viſité, avec Monſieur d'*Au-*
„ *verquerque* les quatres Poſtes que je
„ voulois attaquer, je me flatois deja,
„ vû la bonté & la ſupériorité de nos
„ Troupes, de pouvoir bientôt feliciter
„ Vos Hautes Puiſſances d'une Glorieu-
„ ſe Victoire; mais enfin, quand il ne
„ s'agiſſoit plus que d'attaquer, on n'a
„ pas jugé àpropos de pouſſer l'affaire. Je
„ ſuis ſur que Meſſieurs les Députez de
„ Vos Hautes Puiſſances leur feront part
„ des raiſons qu'on leur alleguoit depart
„ & d'autre, & qu'ils rendront juſtice
„ en même tems à Mr. d'*Auverquerque*,
„ en les informant qu'il croioit avec moi,
„ que l'occaſion étoit trop belle pour la
„ laiſſer échaper; mais je me ſuis pour-
„ tant ſoûmis, quoi qu'avec beaucoup
„ de regret.

„ Je parlerai aujourd'hui à Meſſieurs
„ le Députez & à Mr. d'*Auverquerque*,
„ afin quils donnent les ordres pour
„ l'attaque de *Leeuwe* & pour con-
„ tinuer en même tems la demo-
lition

„ lition des Lignes. Je ſuis avec tou-
„ te ſorte de reſpect, &c.

Au Camp de *Baſſe-Wavre*
ce 19. *Août* 1705.

Le Prince & Duc de MARLBOROUGH.

P. S.

J'ai le cœur ſi plein, que je ne ſcaurois m'empêcher, de repreſenter, dans cette occaſion, à Vos Hautes Puiſſances, que je me trouve ici avec beaucoup moins d'autorité, que quand j'avois l'honneur de commander leurs Troupes, l'année paſſée en *Allemagne*.

Je laiſſe aux Lecteurs à penſer quel fut le ſentiment de L L. HH. PP. ſur cette affaire; puiſque Mr. *Buys*, Penſionnaire d'*Amſterdam* fût envoyé de la part des Etats de *Hollande* pour l'aſſeurer, que ſes Maîtres étoient diſpoſez à lui donner toute la ſatisfaction qu'il pouvoit ſouhaiter, à lui rendre le Commandement plus aiſé, & à éloigner ceux qui panchoient le plus à le contredire. C'eſt pourquoi on ôta au General *Slangenburg* le Commandement qu'il avoit à l'Armée, & depuis ce tems-là les Deputez n'y ſervirent plus ſur le même pié. Cette ſatisfaction qui fût donnée à Milord Duc prevint le voyage du Comte de *Pembroke* Preſident du Conſeil, qu'on avoit deſſein d'envoyer à la *Haye* pour ſe plaindre

dre aux Etats de leur procedé à cet égard.

Il ne ſe paſſa rien de conſiderable pendant le reſte de laa Campagne qui ſe termina par la Conquête de *Leewe* & la priſe de *Sand-Vliet*. après que le Duc eût donné les ordres neceſſaires pour le ſiége de ce Fort il partit de l'Armée, pour aller à *Vienne*, ou le nouvel Empereur, *Joſeph* I. l'avoit invité de ſe rendre; ce qu'il fît d'autant plus volontiers qu'il n'avoit rien plus à cœur que de ci menter une parfaite intelligence entre les Alliez & de trouver l'occaſion de les animer à pourſuivre la Guerre avec vigueur. Il y fut receu, de même que chez tous les Princes dont il traverſa le Pais, avec des marques d'une diſtinction extraordinaire. l'Empereur lui donna un Diamant de grand prix; le Roi de *Pruſſe* une Epée enrichie de Diamants; l'Electeur d'*Hanovre*, une belle Calêche attelée à ſix chevaux; & les Electeurs *Palatin* & de *Trevès* lui firent d'autres magnifiques Preſens.

En effet tout le ſecret de ſes Negociations à la Cour de Vienne étoit de renouveler le Traité d'Alliance qui avoit été fait, entre l'Empereur *Leopold* de glorieuſe memoire & la Reine de la Grande Bretagne, & qui n'avoit plus de force apres la mort de ce Prince; comme auſſi de pourvoir à la ſureté du Duc de *Savoye*, qui avoit perdu ſes Etats dont il avoit

avoit defendu chaque pouce de terre l'un apres l'autre plutôt que de rompre l'engagement ou il étoit de reſter fermement attaché aux interets des Confederez. Milord Duc obtint en ſa faveur, qu'on feroit deux détachemens de la grande Armée, l'un de 4000 Palatins & l'autre de 10000 Heſſiens, qui n'auroient jamais été en *Italie* ſans les bons offices de ſon Excellence. Et ſi le dernier y fut envoyé, on doit lui en avoit toute l'obligation, puiſque s'étant mis en marche comme il avoit été arrêté, on fut ſur le point de le retenir pour l'employer ſur le Rhin, mais Elle ſoutint conſtamment qu'on devoit l'envoyer au ſecours du Duc de *Savoye*, quelques raiſons que d'autres allegnaſſent, qu'il pouvoit s'en paſſer. La ſuite fit bien voir que Milord Duc avoit raiſon, car ſans cela on auroit eu de la peine à ſauver *Turin* qui étoit preſque la ſeule place forte qui reſtât entre les mains de S. A. R., & il auroit été impoſſible de donner une Bataille qu'on ne gagna pas même avec ce renfort ſans difficulté.

Dans ces entrefaites, comme des raiſons d'Etat, ainſi qu'on l'a deja dit, avoient obligé la Cour de changer le Miniſtére, les Ennemis du Nouveau firent tous leurs efforts pour décrier toutes les perſonnes qui étoient dans les bonnes graces de ſa Majeſté; ils ſe dechaînerent particulierement contre Milord *Godolphin*,

*phin*, & le Duc de *Marlborough*, ſans épargner même la Reine. C'eſt pour cela que voulant diminuer l'Eſtime qu'on avoit de la Sageſſe & de la Frugalité du Premier, auſſi bien que de la Valeur & de la Conduite du ſecond & expoſer à la cenſure du Public la Débonnairété de celle, dont la Majeſté auroit dû les retenir dans le Reſpect, ils emploierent les meilleures plumes de leur Parti, pour écrire ce que la ſatire à de plus piquant. Tout ce qu'on mit en uſage pour vaincre leurs haines & leurs animoſitées fut inutile, on ne pût rien gagner ſur eux ſoit par la Clemence ou la Rigueur, ſoit par la Fermeté ou la Modération, ſoit enfin par la Douceur & la Patience à ſoufrir leurs injures les plus choquantes, ils n'en épargnérent pas d'avantage des perſonnes d'une conduite irréprochable & d'un Caractere qui auroit du leur paroître comme ſacré. Le merite le plus diſtingué ne ſervoit point de défenſe contre les atteintes de leur inimitié & de leur malice ; & c'étoit ſe rendre le but de l'envie & de la detraction que d'avoir une Vertu Eminente & d'eſtre plus accompli que les autres. C'eſt de quoi on eut des preuves evidentes dans un pernicieux Libele, qui avoit pour titre le *Memoire de l'Egliſe* Anglicane, & qui parut en public dans le temps qu'on travailloit à l'élection des nouveaux membres du Parlement. Le deſſein étoit d'échaufer par là

les

les Eſprits, & d'empoiſonner les actions de ceux qui meritoient veritablement la venération qu'on avoit pour eux, afin d'établir ſur leur ruïne des gens qui n'avoient qu'un merite aparent. Ce Libele diffamatoire avoit été écrit avec aſſez d'art, & aucun des raiſonnemens qui pouvoient ſervir à ſoûtenir une auſſi mauvaiſe cauſe, n'y avoit été oublié. C'étoit l'ouvrage des meilleures Têtes du Parti, qui pour en impoſer au Peuple & lui donner de vaines aprehenſions, comme ſi on en eût voulu à leur Religion & à leurs Libertés, quoi qu'on n'y penſât ſeulement pas, y avoient fait un détail des Troupes deſtinées pour ce deſſein. De plus l'Egliſe établie par les Loix y étoit repreſentée dans un dangereux état, quelque apuyée qu'elle fut d'une Reine qui dans toutes les circonſtances de ſa vie & en toutes les occaſions avoit toujours mis ſes ſoins à la preſerver & qui en étoit, comme ils l'apeloient par affectation, *la Mére Nouriciére*; & afin de cauſer du mecontentement, ils inſinuoient que Sa Majeſté ne rêpandoit les rayons de ſa bienveillance que ſur deux ou trois perſonnes : c'étoit Mylord *Godolphin*, le Duc & la Ducheſſe de Marlborough qu'ils diſoient poſſeder toute la faveur de la Reine & empêcher qu'elle ne fît reſſentir à tous ſes ſujets en General les effets de ſa bonté Royale. Bien d'avantage cet écrit animoit ces ſujets exclus de

de la faveur de Sa Majeſté, à donner à la Cour des marques de leur reſſentiment, pour cela ils faiſoient entendre, que quelques éloignez, que les Principes de l'Égliſe Anglicane fuſſent, de tout ce qui ſembloit reſiſter à la puiſſance du Souverain, cependant le mauvais traitement qu'on faiſoit à ceux qui faiſoient profeſſion de cette Religion, contribuoit beaucoup à aliéner leur Eſprit de cette attache qu'ils avoient à leurs anciens principes; & que tous fideles qu'ils avoient été, juſques là, dans les tems les plus facheux, celui ou ceux qui commenceroient, n'en ſeroient nullement à blamer, puisqu'il ſe pouvoit quelque fois faire que la nature juſtement irritée, ſe rebéllât contre le Principe, &c.

Mais toutes leurs inſinuations n'eurent point d'autre effet, que de découvrir au peuple qu'ils n'avoient en veuë que leur propre intereſt, & le Duc avec les autres Perſonnes de conſideration, qui avoient été calomniez par ces Mecontens, eurent la ſatisfaction non ſeulement de voir la Reine ſoutenir leur honneur avec le ſien propre dans ſa Harangue, mais encore d'entendre les deux Chambres du Parlement condamner au feu tout d'une voix cet infame Libele, a cauſe des fauſſetés qui y étoient contenues. De cette maniere le deſſein, que la Faction vouloit executer par le moien de la calomnie tourna à ſa ruine;

ne; & plus ſes efforts, pour diminuer le credit & l'autorité dont le Duc étoit en poſſeſſion avec les autres Seigneurs qui la partageoient avec lui, avoient été grands plus l'indignation du Peuple le fut auſſi; car rien n'augmenta d'avantage la confiance qu'il avoit en la fidélité de ce General & du Miniſtére, que les moiens bas & indignes, dont on ſe ſervit, pour les détruire.

Ce fût ainſi que Son Excellence fût affermie dans l'affection de la Reine & du peuple, & que cette ſéance de Parlement qui avoit commencé dans une parfaite intelligence entre le Souverain & le ſujet, fût terminée, à la ſatifaction de tous les deux; en ce que le premier ſe trouvoit en état & encouragé à la ſoutenir par la prudence de l'autre qui avoit choiſi des Membres de Parlement ſi ſages & fidelles, ce qui cauſoit de part & d'autre une conſolation reciproque dans une Guerre qui leur étoit tant à charge. Le Duc, a la verité, n'eut point de remerciemens de la Chambre haute, contre l'inclination & l'attente de pluſieurs Seigneurs qui connoiſſoient le prix des Conquêtes qui avoient été faites la Campagne precédente avec ce qui auroit pû être fait ſi ſon Excellence avoit été en liberté de prendre ſes propres meſures; il n'y eût que les Communes qui le remercierent *des grands ſervices, qu'il avoit rendus à Sa Majeſté & à la Nation, dans la*

*la derniere Campagne, & de ſes prudentes Negociations avec les Alliez de Sa Majeſté.* Son Eſprit toujours le même ne fut point abatu de n'avoir point été remercié des deux Chambres enſemble, mais après la levée du Parlement il paſſa la Mer, envoya les deux Detachemens ci-deſſus mentionnez, & il s'ouvrit aux Etats ſur le deſſein qu'il avoit de les ſuivre lui même en *Italie*, parle ſincere deſir qu'il avoit de la conſervation d'un ſi bon Allié qu'étoit le Duc de Savoye, réduit à la derniere extrémité. Rien n'auroit pû l'empêcher de partir, ſi les Etats qui crurent que ſon abſence les expoſoit à trop de danger n'euſſent conſenti d'envoyer les dix mille hommes de *Heſſe* qu'à condition qu'il reſteroit avec l'Armée en *Flandres*. Son zéle pour la cauſe commune fût par une benediction toute particuliere du Ciel, favoriſé d'une Victoire des plus ſurprenantes, dans un tems qu'on s'y attendoit le moins. Car qui auroit crû, que les *François* euſſent quitté la *Dyle*, qu'ils avoient été neuf ou dix mois à fortifier, & donner par là aux Alliez la belle occaſion qu'ils eûrent d'en venir à un engagement, qu'ils ſouhaitoient avec paſſion, & qui fût la cauſe qu'ils reduiſirent la plus grande partie des *Pais-Bas* à l'obeïſſance de leur legitime ſouverain, ce qui fût un coup dont je ne doute point que les gens d'honneur ne conſervent le ſouvenir a moins que l'oubli, qui eſt ſi fort

à la mode, ne les en empêche. Voici comme la chose se passa.

Après que le Duc fût arrivé à l'Armée, il resolut, de concert avec Mr. d'*Auverquerque* & les autres Généraux d'entrer au plûtôt en action, avant que le Maréchal de *Marsin*, qui avoit deja fait une heureuse expedition en *Allemagne*, pût arriver de la *Moselle*, pour renforcer les Ennemis, après s'être joint aux Ducs de *Baviere* & de *Villeroi*. l'Ennemi de son coté ne paroissoit pas moins porté à une Bataille decisive, car il avoit passé la *Dyle*, & avec le secours de toutes ses Garnisons qu'il tira de l'autre coté de cette Riviére pour rendre l'Armée des deux Couronnes superieure à celle des Confederés il étoit dans la résolution de l'attaquer, avant qu'elle eût été renforcée par les Troupes de *Hesse* & d'*Hannovre*, qui avoient deja quitté le Rhin pour la joindre. Le Duc aiant eû avis de ce dessein, charmé de voir que les *François* lui fournissoient une occasion, qu'il craignoit de ne pouvoir pas trouver lui-même, s'avança vers eûx, pour leur epargner la moitié de la peine. Comme les deux Armées étoient poussées du même desir, elles en vinrent bientôt aux mains. Mais après un terrible carnage du coté des *François*, quelques efforts que les Ducs de *Baviere* & de *Villeroi* fissent pour les remettre en ordre, avec une bravoure qu'on ne

ne peut leur diſputer, ils ne pûrent les empécher de prendre la fuite à leur ordinaire & d'abandonner aux Troupes Victorieuſes de ſon Excellence, la Gloire du Champ de Bataille, avec les depouïlles de leur Camp, Tentes, Etendarts, Drapeaux, Caiſſons & 9. piéces de Canon.

Le Duc de Marlborough ſe trouva par tout durant l'Action, & ſans un coup de la povidence qui prit ſoin des intereſts de l'*Europe*, il auroit perdu cette vie prétieuſe d'où elle eſperoit ſa conſervation, car dans le tems qu'il rallioit les uns & donnoit ſes ordres aux autres, il fût coupé par les plus determinez des Troupes de la Maiſon du Roi & auroit infailliblement été tué ou fait Priſonnier, ſi une partie de ſon Infanterie ne fût venuë fort apropos pour le ſecourir. Il courût encore un fort grand danger, Le Colonel *Bringfield* aiant eû la tête emportée d'un Boulet de Canon pendant qu'il aidoit ſon Excellence à remonter à Cheval.

Les Ennemis laiſſerént ſur le Champ de Bataille 8000 morts, outre plus de 5000 Priſonniers, entre leſquels ſe trouvérent pluſieurs Officiers du premier Rang; & après cette defaite, qui fournit à la ſale de la Maiſon de Ville aſſez de Trophées comme l'autre avoit fait à celle de *Weſtmunſter*, l'Ennemi ſe retira avec précipitation &

s'alla camper près de *Louvain* avec ce qui lui reſtoit de ſon Armée en déroute; mais à l'aproche de ſon Execellence, il abandonna le voiſinage de cette Ville, qui ſe rendit & reçeut la Garniſon qu'il plût aux Confédérez d'y mettre, comme firent auſſi *Bruxelles*, *Malines*, *Aloſt*, *Gand*, *Bruges*, *Anvers*, *Dendermonde*, & *Oſtende*; Les deux dernieres de ces places ſoutinrent un ſiége auſſibien que *Menin* & *Aeth*. *Mons* auroit tombé de même entre les mains de ſon Excellence ſi le mauvais tems qui arriva après le ſiége d'Aeth n'eut pas détourné les Etats de cette entrepriſe qui leur parût trop grande pour la ſaiſon. Car Milord Duc avoit beaucoup de repugnance à finir une auſſi belle Campagne que celle de *Ramillies*, ſans avoir auparavant reduit cette place. Il avoit une grande envie d'en faire le ſiége, tant pour cauſer de l'épouvente aux *François* & les forcer par là à parler de paix, que pour mettre toutes choſes en état de faire la guerre avec avantage l'année ſuivante; ce dont il ne pouvoit s'aſſurer ſans cette Conquête. La raiſon qu'il en donnoit étoit que l'Ennemi ſeroit toujours en pouvoir déviter le combat s'il vouloit, & que l'Armée des Confédérez ne ſeroit pas aſſez nombreuſe, pour entreprendre aucun ſiége conſidérable & couvrir en même tems le *Brabant*, Ceux qui ont quelque conoiſſance de la Guerre ſçavent fort bien, que

ce-ci

ce-ci eſt vrai, mais ceux qui ont été les premiers à ſe plaindre hautement, que ſon Excellence ne continuoit la Guerre que dans la veüe de ſon intereſt particulier, en ſçavent infiniment d'avantage. Ils n'ignorent pas, que bientôt après la Bataille de Ramillies, Milord Duc alla lui même à la *Haye* pour conferer avec les Etats, ſur les moiens de tirer tout l'avantage poſſible de cette Victoire & faire travailler avec diligence aux preparatifs qu'on croiroit neceſſaires. Ils pouroient eux mêmes nous informer que ſi on avoit eû de la déference pour ce que le Duc avoit propoſé avec tant d'inſtance. Cette Campagne auroit été encore plus avantageuſe qu'elle ne fût, & auroit mis les Confedérez en diſpoſition de pouſſer la Guerre de *Flandres* avec la même vigueur qu'ils avoient fait l'année précedente; au-lieu que pour les raiſons que je viens de toucher, elle ſe paſſa ſans aucune action conſidérable, parce que les François évitoient le combat & que les Alliez n'y avoient point d'inclination, ni de forces ſuffiſantes pour faire un ſiége, ſans beaucoup de difficulté.

Ces reflections font aſſez juger que le Duc avoit des Ennemis, comme en effet il n'en manquoit pas en *Angleterre* auſſi bien qu'ailleurs, qui regardant d'un œil de jalouſie tous ſes heureux ſuccés, les enviſageoient & les repreſentoient toujours par quelque endroit auquel ils don-

noient un tour malin & d'ou ils pronoſtiquoient de grand malheurs; mais je les paſſe cela ſous ſilence pour dire, que le Roi de *France* n'aiant plus de confiance dans la force de ſes armes, crût que ſon meilleur parti, étoit d'avoir recours au ſtratageme. Il employa pour cela le Duc de *Baviere*. Son deſſein étoit que s'il pouvoit amuſer les Alliez de l'eſperance d'une Paix & cauſer entre eux une diverſité d'opinions il les ſepareroit bientôt d'intereſts & profiteroit de leur deſunion. Ce Prince donc ſelon les inſtructions qu'il en avoit receuës, envoya à ſon Excellence un Trompette avec une Lettre qui pouvant donner quelques lumieres aux Curieux, a été inſerée ici mot à mot avec la Reponſe du Duc, les voici.

„ Le Roi Très Chretien, Monſieur, „ aiant reconnu, que quelques ouvertu„ res pour la Paix, qu'il a fait faire par „ des voies particulieres, au lieu de pro„ duire l'effet de faire connoitre ſes diſpo„ ſitions pour procurer une Paix Genera„ le, ont été regardées par des gens mal „ intentionnez, comme un artifice, pour „ déſunir les Alliez & pour profiter de „ la meſintelligence, qu'on pouroit exci„ ter entre eux; il a reſolu de faire connoi„ tre la ſincérité de ſes intentions en re„ nonçant à toutes Negociations ſecre„ tes, pour propoſer ouvertement des „ Conferences, dans les quelles on puis-

„ ſe

„ ſe trouver les moiens de retablir la tran-
„ quilité de l'*Europe*.

„ Le Roi Très Chrétien a bien voulu
„ me charger devous en informer, & de-
„ vous prier d'en rendre compte à la Rei-
„ ne d'*Angleterre*.

„ Je donne le même avis de la part du
„ Roi Très Chrétien à Meſſieurs les Etats
„ Généraux par une Lettre, que j'écris
„ à leurs Députez à l'Armée, & il en u-
„ ſeroit de même à l'égard des autres
„ Puiſſances qui ſont en guerre avec lui,
„ ſi Elles avoient des Miniſtres àportée,
„ comme vous y êtes, pour recevoir de
„ pareils avis, ſon deſſein n'étant point
„ d'exclure aucune deſdites Puiſſances de
„ la Negociation, qui ſera commencée
„ dans les Conférences qu'il propoſe.

„ Du reſte pour avancer un ſi grand
„ bien & ſi néceſſaire à l'*Europe* qui ſou-
„ fre il y a trop long tems les maux in-
„ évitables de la Guerre, il conſent, qu'il
„ ſoit dès à preſent choiſi un lieu entre
„ les deux Armées, & après leur ſepa-
„ ration, entre *Mons* & *Bruxelles*, dans
„ lequel avec vous, Monſieur, à qui les
„ interêſts d'*Angleterre* ſont ſi ſûrement
„ confiez, avec les Députez; que Mrſ.
„ les Etats Généraux voudront nom-
„ mer, & avec les perſonnes, que le
„ Roi très Chrétien chargera de ſes pou-
„ voirs, on puiſſe commencer à s'expli-
„ quer ſur cette matiere ſi importan-
„ te.

„ Je ſuis ravi, Monſieur, d'avoir
„ une pareille propoſition à vous faire;
„ perſuadé qu'elle ne laiſſera plus lieu
„ de douter des ſentimens du Roi très
„ Chrétien, & qui peût être ſi ſalutaire
„ pour toute l'*Europe*.

„ Vous ſerez bien aiſe de la faire paſ-
„ ſer ſans perdre de tems à la connois-
„ ſance de la Reine d'*Angleterre*, & de
„ qui vous jugerez à propos. J'atten-
„ drai, Monſieur, votre réponſe, pour
„ en informer le Roi très Chrétien, &
„ je ſuis prêt, Monſieur, à vous rendre
„ ſervice.

*Signé*

Mons ce 21. d'Octobre 1706.

M. EMANUEL; *Electeur*

*La Reponſe du Duc de* MARLBOROUGH.

*Monſieur*

„ Aiant communiqué à la Reine ma
„ Maitreſſe ce que Votre Alteſſe Elec-
„ torale m'a fait l'honneur de m'écrire
„ par ſa Lettre du 21. du mois paſſé,
„ ſur les intentions ou eſt le Roi très
„ Chrétien, de chercher les moiens de
„ rétablir la tranquilité de l'*Europe* par
„ des Conférences à tenir pour cet ef-
„ fet

„ fet entre les Députez de part & d'au-
„ tres Sa Majeſté m'a ordonné de ré-
„ pondre à Votre Alteſſe Electorale,
„ que c'eſt avec plaiſir qu'elle apprend
„ les inclinations du Roi à prêter les
„ mains pour parvenir à une Paix ſoli-
„ de & durable avec tous les Alliez,
„ comme le ſeul but qui a obligé Sa
„ Majeſté à continuer cette guerre jus-
„ ques à préſent; auſſi ſera-elle bien ai-
„ ſe de la finir de concert avec tous
„ les Alliez, à des conditions, qui les
„ puiſſent mettre à l'abri de toutes ap-
„ prehenſions d'être obligez à reprendre
„ les Armes après un intervalle, com-
„ me il eſt arrivé derniérement. Sa
„ Majeſté veut bien auſſi que je décla-
„ re, qu'Elle eſt prête d'entrer conjoin-
„ tement avec tous les Hauts Alliez
„ dans des meſures juſtes & neceſſaires
„ pour parvenir à une telle Paix, Sa
„ Majeſté étant reſoluë de ne pas en-
„ trer en Negotiation ſans la partici-
„ pation de ſes dits Alliez, mais la vo-
„ ie propoſée par des Conférences, ſans
„ des éclairciſſemens plus particuliers de
„ la part de Sa Majeſté très Chretien-
„ ne, ne lui ſemble pas propre à arri-
„ ver à cette Paix réellemeut ſolide &
„ durable. Meſſ. les Etats Généraux
„ ſont de même ſentiment; ainſi Votre
„ Alteſſe Electoralé jugera bien qu'il
„ faudra ſonger à des moiens plus ſo-
„ lides pour arriver à ce grand but, au-
„ quel

„ quel Sa Majeſté prêtera volontiers les
„ mains, avec toute la ſincerité qu'on
„ peut ſouhaiter, n'aiant rien tant à
„ cœur que le ſoulagement de ſes ſu-
„ jets, & le repos de l'Europe. Au
„ reſte Votre Alteſſe Electorale me fe-
„ ra toujours la juſtice d'être perſuadée
„ du reſpect avec lequel j'ai l'honneur
„ d'être.

*Monſieur*

Votre très obeïſſant & humble
Serviteur

*Le Prince & Duc de* MARLBOROUGH.

Il eſt très certain que le Duc s'explique dans cette Lettre ſelon les ſentimens de la Cour d'Angleterre, & il n'eſt pas moins vrai, qu'il auroit tout a fait agi contre les Regles de la prudence & de l'équité s'il avoit fait une autre Reponſe aux propoſtions des François. Car qui conque a la moindre teinture des Articles du Traité de la Grande Alliance doit ſçavoir que le but qu'on s'y eſt propoſé à été de faire reſtituer à la Maiſon d'Autriche la Monarchie d'*Eſpagne* & d'oppoſer à la *France* une bonne Barriere du coté des *Pais-Bas*. Or qui ne ſçait que la Monarchie d'*Eſpagne*, dont la reſtitution étoit le premier Article du Traité, comprenoit, ſans parler des *Pais-Bas Eſpagnols*,

*gnols*, deux grandes parties, ſçavoir l'*Eſpagne* avec les *Indes*, & *Milan*, *Naples*, la *Sicile* & les Iſles adjacentes : & que pour ce qui regarde la Barriere on ne pouvoit la ſuppoſer bonne à moins qu'elle ne fut au moins meilleure qu'auparavant ; puiſqu'on avoit reconnu par experience depuis cinquante ans qu'elle étoit trop foible pour une Frontiere d'une ſi grande étenduë. D'ailleurs ſi cette Reſtitution & cette Barriere avoient été eſtimées d'une ſi grande neceſſité à l'entrée de la guerre, je m'aſſûre qu'il n'y a perſonne qui les croient moins neceſſaires, apres que pour, cette fin, on a fait tant de progrès, qui ſurpaſſent même toutes les eſperances qu'on pouvoit avoir dés le commencement. Ces deux points donc étant d'une telle importance la Paix ne pouvoit être bonne, a moins qu'ils n'en fuſſent le fondement.

Je fais encore cette reflection, Qui voudra ſe donner la peine de conſulter ſeulement ce qui a été écrit dans les Gaſetes & les Mercures de ce tems-là, il verra qu'il n'y avoit aucun Myſtére dans toutes les offres des *Francois*; qu'ils donnoient le choix aux Alliez ou de *l'Eſpagne* avec les *Indes*, ou de Milan &c, & qu'une telle propoſition a dû été être rejetée comme elle a été étant ſi éloignée de ce qu'on avoit jugé neceſſaire des le commencement de la guerre. Comment auroit-on pû apreès tant & de ſi grands

ſucces

ſuccés ſe contenter de la moitié de cela même qui avoit obligé les conféderez de recourir aux Armes, pour avoir le tout? Ne nous ſerions nous pas rendus inexcuſables à la Poſterité, & ſon Excellence, qu'on dit avoir prolongé la guerre, n'auroit elle pas été accuſée de s'être bien-fait payer pour une telle Paix? Sans doute, rien moins que ſa tête n'auroit pû y ſatisfaire.

Mais au lieu de prouver qu'une telle paix étoit déraiſonnable, j'aime mieux faire voir ce qui ne paroit pas ſi évident à tout le monde, c'eſt que les *François* n'étoient pas ſincéres; ils n'avoient d'autre intention dans les offres qu'ils faiſoient, ſinon d'embaraſſer les Alliez, ſçachant fort bien qu'ils ne s'accommoderoient jamais dans leur choix, & que les *Anglois* & les *Hollandois*, quelque inclination qu'ils pûſſent avoir pour *l'Eſpagne* & les *Indes*, ne pouvoient s'y déterminer ſans l'Empereur. Car je veux que les Alliez euſſent donné dans cette propoſition, il auroit été au pouvoir des *Francois* d'y joindre telle clauſe qu'ils auroient voulu. A quoi cela ſe ſeroit il terminé? il n'y a point de doute que comme les *Hollandois* & nous aurions dû être pour *l'Eſpagne* & les *Indes*, l'Empereur de ſon côté auroit pris l'autre parti qui lui étoit plus avantageux. Dans cette diviſion des Alliez de quel parti la *France* ſe ſeroit elle déclarée? ou plûtôt qu'elle

qu'elle partie de la Monarchie auroit elle voulu ceder ? il faudroit être aveugle, pour ne pas voir qu'elle auroit plus volontiers renoncé à celle que l'Empereur auroit choiſie. Voyez donc quelle eût été la ſuite de tout ceci, ſi on avoit preté l'oreille à la paix, ſur les termes qu'on la propoſoit ; les Confederez auroient été diviſez ; & les Puiſſances Maritimes ſe ſeroient pourveuës elles mêmes comme elles auroient pû ; quoi qu'on dût ſelon le traité de la grande Alliance, ne ſe contenter de rien moins, que de toute la Monarchie *d'Eſpagne*.

Avant que de quitter ce ſujet, il me faut obſerver une choſe qui eſt d'une trop grande importance pour la taire, je veux dire que ceux qui rejettérent les offres faites par les *Francois* rendirent beaucoup de ſervice à leur pais, mais qu'il auroit été encore plus grand s'ils avoient empêché qu'on n'y eût eu aucun égard. Il faut avouer que le refus qu'ils en firent cauſa du bien, mais que l'attention qu'ils y prétérent fût extrémement prejudiciable. Car l'inclination que quelques gens montrérent, qu'on entrât en traité avec les *Francois* ſur les termes qu'ils avoient propoſez, donna à la Cour Imperiale un grand ſoubçon que les Puiſſances Maritimes avoient des pratiques ſecretes avec la *France*, & faiſoient leurs conditions particulieres au préjudice de la Maiſon *d'Autriche*, dont les interets devoient

devoient être sacrifiez au leur. C'est ce qui obligea cette Cour à prendre des mesures qui furent fatales à la Campagne suivante & causérent les deux plus facheux evenemens qui soient arrivez pendant toute la guerre. Le premier n'arriva que par ce que le soubçon qu'avoient conceu les *Imperiaux*, les porta à conclure sans la participation de *l'Angleterre*, & de la *Hollande*, un traité avec les *François*, pour l'évacuation du *Milanois*, ce qui les facilita d'en retirer leurs Troupes & de les envoier en *Espagne*, & c'est à ce Renforcement qu'on attribue avec raison, la perte de la Bataille d'*Almanza* du côté des Confederez. Le même ombrage leur fit faire une autre démarche qui ne fut pas moins préjudiciable à la Cause commune, ce fut l'Expedition de *Naples*, qu'on ne pût jamais leur persuader de remettre à un autre tems, quelques fortes instances que les deux Puissances maritimes leur en firent par leurs Ministres tant à *Vienne* qu'en *Italie*. Cependant ce contretems fut d'une si facheuse consequence, que le nombre des Troupes qui devoient servir à executer le projet de *Toulon*, se trouvant beaucoup diminué, & la marche des autres ayant été considerablement retardée, on peut dire que cette premiere expedition fit échouer la derniere. Rien ne rendoit la Cour Imperiale plus inflexible sur son premier dessein, que la crainte qu'Elle avoit

avoit, que *Naples* auſſi bien que *Milan*, ne fuſſent cédez, dans les Conférences de la *Haye*, pour avancer une Paix, qu'elle vouloit prévenir, en s'en mettant en poſſeſſion avec toute la diligence poſſible. De ſorte que la Bataille *d'Almanza* perdüe, le Projet de *Toulon* échoué furent les fruits des offres des *François*, leſquelles paroiſſent aujourd'huiſi raiſonnables, que ce fût un grand crime de ne pas en venir à une concluſion. Il auroit été aiſé de prevenir ces malheurs ſi on avoit d'abord rejetté ſans façon les propoſitions de la *France* & la Cour de *Vienne* n'auroit receu aucun Ombrage, comme il arriva, par l'attention qu'on y fit; Je n'avance que la verité toute pure, dont ceux qui écrivent en faveur du Parti ou les autres qui leur dictent ce qu'ils doivent publier, ne doutent en aucune maniere; & pour peu de pudeur qu'ils ayent, ils rougiront de voir leurs artifices ainſi découverts.

Il eſt tems de finir ces Remarques, pour reprendre le fil de mon Hiſtoire, en diſant, qu'apres que le Duc eut communiqué le contenu des Lettres ci-deſſus, aux Miniſtres des Alliez, & les avoir engagez à perſuader leurs differens Maîtres d'augmenter chacun le nombre de leurs Troupes pour la Campagne prochaine, il s'embarqua pour *Londres:* où étant arrivé, la Chambre des Communes le remercia par ſes deputez, pour les

grands ſervices qu'il avoit rendus à ſa Majeſté & à ſes Royaumes dans la ſignalée & glorieuſe Victoire remportée ſur les Ennemis, la Campagne derniere. La Chambre haute fit la même choſe par l'organe de Milord *Cowper* Garde des ſeaux que la Reine venoit d'honorer de cette dignité en la place du Chevalier *Wright*, & qui s'en aquita tres bien de la maniere qui ſuit.

## Mylord Duc de Marlborough.

„ J'ai ordre de cette Aſſemblée, de „ vous remercier pour les grands ſervi„ ces que vous avez rendus, depuis la „ derniere Seance du Parlement, à ſa „ Majeſté, à Vôtre Patrie, & à ſes Al„ liez, dans cette Guerre auſſi juſte que „ néceſſaire.

„ Quoique vos ſuccès paſſez, contre „ le pouvoir de la *France*, lorſqu'il étoit „ encore entier, fiſſent attendre avec „ raiſon, que vous ne manqueriez pas „ d'en tirer avantage; cependant ce que „ vous avez fait cette derniere Campa„ gne a de beaucoup ſurpaſſé toutes les „ eſperances, même de ceux qui s'inté„ reſſoient le plus au bien de leur Pa„ trie, & à vôtre Gloire. Les avanta„ ges que vous avec remportez ſont d'u„ ne telle nature, ſi éclatans en eux„ mêmes, ſi abſolument dûs à vôtre „ Courage & à vôtre Conduite, d'une „ influen-

„ influence ſi univerſelle & d'une ſi gran-
„ de utilité pour tous les Alliez, qu'on
„ tenteroit en vain de les relever par les
„ fleurs du diſcours. Auſſi ne l'entre-
„ prendrai-je pas, outre que je crain-
„ drois de choquer cette grande Mode-
„ ſtie, qui peut ſeule ajouter quelque lu-
„ ſtre a vos Actions, & qui a reſiſté chez
„ vous à d'auſſi grandes Epreuves, que
„ cette vertu en ait jamais ſoutenu, dans
„ aucune autre perſonne. Qu'il me ſoit
„ permis ſeulement de vous dire, que ſi
„ quelque choſe étoit capable de vous
„ porter à reflechir avec complaiſance
„ ſur vôtre propre merite, ce ſeroit de
„ voir que cette auguſte Aſſemblée vous
„ donne des Eloges & vous remercie,
„ d'une commune voix: Honneur qu'un
„ jugement auſſi exact que le vôtre, &
„ qui ſait eſtimer ce que les choſes va-
„ lent, ne peut que preferer à l'oſten-
„ tation d'un Triomphe public.

Après que Milord Duc ſe fut trouvé a un Repas magnifique, que le Lord Maire & les Echevins de la Ville de *Londres* donnérent en ſa faveur, la Chambre haute voulût encore lui donner de plus grandes marques de ſa conſideration & de ſa reconnoiſſance, car elle fit en ſorte que le Tître de Duc de *Marlborough*, fut continué par un Acte de Parlement au premier, * Heritier Mâle



* Son fils unique le Marquis de Brandfort étoit mort depuis qu'il avoit été créé Duc.

Digitized by Google

d'une de ſes Filles, aiant auſſi annexé à ce tître la Terre de *Woodſtock* avec la maiſon de *Bleinheim* & autres biens en fonds, afin de perpetuer ſa memoire juſques à la Poſterité la plus reculée.

Le Duc de Marlborough, qui les années précedentes, avoit fait beaucoup de bruit par ſes Exploits militaires, doit s'attirer celle-ci les yeux de tout le monde par ſes importantes Negociations. Retourné qu'il fut à la *Haye*, il expoſa aux Etats qu'elle neceſſité il y avoit qu'il partit, pour aller s'aboucher avec quelques Princes d'Allemagne, tant pour prendre des meſures afin de renforcer l'Armée, que pour apaiſer les deſordres qui devenoient tous les jours plus grands dans l'Empire, par l'invaſion que les *Suedois* avoient faite en Saxe; qu'il étoit pour cet effet muni du pouvoir neceſſaire de la part de S. M. B. & qu'il ſouhaitoit auſſi avoir celui de L. H. P. Ce voiage fut jugé d'une ſi grande importance pour la Cauſe commune qu'elles entrerent aiſément dans les mêmes veuës. De ſorte qu'ayant receu ſes Lettres de Creance de la part des Etats Generaux il ſe rendit en diligence près du Roi de *Suede* qui avoit ſon quartier general à Alt-*Ranſtad*, ſon Excellence y arriva accompagnée de * Mr. Robinſon Envoyé Extraordinaire de S. M. B.

* Fait depuis Evêque de *Briſtol*, garde du ſceau privé, Plenipotentiaire de S. M. au Traité d'*Utrecht*, & préſentement Evêque de Londres.

Digitized by Google

S. M. B. de Mr. le Comte de *Zinzendorf*, qui avoit la même qualité de la part de l'Empereur & *Mr. Cranenbourgh* revétu du même Caractere de la part des Etats Generaux. Le lendemain matin vers les dix heures, il eut audience du Roi, auquel il donna une Lettre de la Reine & lui fit ce Compliment: Sire, *Je preſente a Vôtre Majeſté une Lettre qui ne vient pas de la Chancelerie, mais du cœur même de la Reine, ma Maitreſſe, qui l'a écrite de ſa propre main, ſi ſon ſexe ne l'en eut empêchée, Elle auroit traverſé la Mer, pour voir un Prince que tout le Monde admire. Je ſuis à cet égard plus heureux que la Reine, & je ſouhaitterois pouvoir ſervir quelques Campagnes ſous un auſſi grand Général que Vôtre Majeſté, pour aprendre ce qui me manque dans la connoiſſance de l'Art Militaire.* Le Roi eut la bonté de lui répondre en haut Allemand. Voici a quoi revenoit ſon Diſcours.

*Mylord Duc.*

„ La Lettre de la Reine de la Grande „ *Bretagne*, & vôtre Perſonne, me ſont „ fort agréables & j'aurai toûjours les „ derniers égars pour l'Interpoſition de „ ſa Majeſte *Britannique* & les interêts de „ la Grande Alliance. C'eſt auſſi mal„ gré moi, ſi j'ai été contraint de donner „ le moindre ombrage à quelcun de ſes

„ Membres: Mais Vôtre Excellence ne „ peut que s'apercevoir que j'ai eu juſte „ ſujet de venir ici avec mes Troupes. „ D'un autre côté vous pouvez aſſurer la „ Reine, ma ſœur, que mon deſſein eſt „ d'en partir d'abord qu'on m'aura don- „ né la ſatisfaction que j'ai demandée; „ mais non pas plûtôt, ſans pourtant „ rien faire qui tourne au préjudice de la „ Cauſe commune en genéral, ou de la „ Religion Proteſtante en particulier, „ dont je ferai gloire d'être toujours le „ zelé defenſeur.

Ce Prince auroit pû ſe rendre l'Arbitre du ſort de la Chrétienté & donner la Paix à l'*Europe*, s'il avoit prêté l'oreille aux ſollicitations du Duc, ſur d'autres affaires propres à lui aquerir une veritable Gloire, comme il fit en cequi regardoit ſon ſéjour en *Saxe*; il ne promit rien à cet égard qu'il n'executa; car il eſt très certain que depuis ce tems là, il ne cauſa aucun ombrage, par de nouvelles demandes, au contraire il ſe déſiſta de quelques unes, & penſa ſérieuſement à ſe retirer de ce Pais. Ce qu'il fit à la fin de l'Eté, auſſitôt que le Traité entre lui & l'Empereur eût été ſigné. Les Proteſtans de *Sileſie* en tirérent de grands avantages; les Alliez ſe virent en repos de ce coté là d'ou ils craignoient beaucoup, & le Roi Auguſte & l'Empereur furent ainſi en état d'envoyer des Troupes pour le maintien de la cauſe commune, au lieu

lieu qu'ils auroient été obligez d'en retirer, ſans le départ du Roi de *Suede*.

Mylord Duc ne fût pas plûtôt revenu de *Saxe* qu'il ſe mit à la tête de l'Armée; mais les *François* évitérent le combat, & les Alliez de leur coté avoient peu ou point du tout d'inclination de les attaquer a moins qu'ils ne fuſſent bien aſſurez d'avoir l'avantage, outre qu'ils n'avoient pas aſſez de forces pour faire un ſiége, ſans beaucoup de difficulté; de ſorte que la Campagne ſe paſſa ſans aucune Action d'éclat. Ce n'eſt pas que ſon Excellence ne fût toujours prête à ſe batre; mais les Etats qui avoient été allarmez de l'Invaſion d'*Allemagne* & de la Bataille d'*Almanza*, l'en empechoient. Ainſi Elle n'eût ni la liberté de faire de nouvelles Conquêtes ni d'agir avec ſa vigueur accoûtumée. Tel fût le ſort de cette Campagne, & tel auroit été celui de toutes les autres, ſi le Duc n'avoit pas profité de l'occaſion, que le changement, dont il avoit été lui même la cauſe en Italie par le renforcement qu'il fit envoyer au Duc de *Savoye*, lui fournit. La Bataille de *Turin* aiant été gagnée produiſit un ſi bon effet, que ſon Armée augmenta de beaucoup parles Troupes qu'il obtint de l'Empereur, dans ſes Negotiations à Francfort & dans les Cours de pluſieurs Princes d'Allemagne. Il n'y pourvût pas ſeulement aux moiens de faire une guerre offenſive en *Flandres* mais en-

core de mettre les forces du *Rhin* sur un meilleur pié, aiant emploié son Credit auprès de l'Electeur d'*Hanover* pour en accepter le Commandement. Sans cela il n'y avoit rien à esperer du coté ou le Duc agissoit, sinon par la voie d'une Bataille; qui pouvoit être aisément evitée par les *François*, car en quelque tems qu'ils pussent être attaquez, ils ne pouuoient l'être sans que les Etats ne couruſſent un risque qu'ils étoient bien aises de prévenir; d'ailleurs le peu d'ouvrage que les Alliez auoient donné jusques là aux *François* en *Allemagne* aussibien qu'en *Italie* leur avoit donné le moien de faire venir autant de Troupes qu'ils avoient voulu contre notre Armée de *Flandres*. Comment pouvoir surmonter cette difficulté qu'en se procurant, comme il fit, un corps de Troupes qui lui fût envoyé du *Rhin*, ou il n'auroit été d'aucun service; puisque les Campagnes, que les Confederés avoient coutume d'y faire, se passoient, pour la plus part sur la deffensive. Mais ce n'est pas tout: lorsque ces Troupes obtenuës par les seules sollicitations de ce General, furent arrivées en *Flandres*, si on avoit soufert qu'elles fussent retournées dans l'Hiver, elles n'auroient jamais pû revenir assez tôt pour servir à quelque chose, & auroient été extrémement à charge aux païs qu'elles auroient traversé. Ce n'étoit donc pas assés d'avoir fait venir ces Troupes en

en *Flandres*, il faloit, pour les rendre utiles trouver le moien de les y faire reſter; cela avoit d'abord paru fort difficile & l'étoit dejour enjour devenu d'avantage. C'étoit alorque le Duc avoit une belle occaſion de prolonger la guerre s'il avoit voulu le faire. Il n'avoit qu'à renvoyer ces Troupes dans leur païs; rien n'étoit plus naturel que de dire, qu'il étoit impoſſible de les garder plus long tems; il auroit été ſecondé par les Etats de *Brabant* & de Flandres qui ſe ſont plaints depuis pluſieurs années & continuent encore de le faire, qu'ils ſont ſi fort endettez, qu'ils ne ſont pas capables de faire ſubſiſter ces Troupes dans leurs Quartiers d'Hiver. Ils pouſſerent même les choſes ſi loin qu'il n'y eût que les fortes inſtances du Duc qui pût les reſoudre de faire des proviſions pour la ſubſiſtance des deux premieres années, auxquelles ils en ajouterent une troiſiéme; ce qu'ils n'auroient jamais fait, tout neceſſaire que cela fût pour le ſervice de la Cauſe commune, ſans la Grande conſideration qu'ils avoient pour ſon Excellence. Après en avoir ainſi agi; quoi de plus deraiſonnable? Quoi de plus injuſte que de l'accuſer d'avoir prolongé la Guerre ſans neceſſité? Qu'eſt ceque le pauvre Peuple d'*Angleterre* avoit fait pour meriter qu'on lui impoſat une fauſſeté ſi groſſiere? ou quel traitement ne meri-

toit pas de ſa part un certain Politique*, qui, obligé au Duc de ſon accès auprès de la Reine, n'a rien omis pour le ſuplanter dans la faveur de Sa Majeſté, pendant qu'il expoſoit ſa vie contre ſes Ennemis; il cherchoit à irriter cette même Majeſté contre la Perſonne dont elle avoit receu les meilleurs & les plus importans ſervices; c'eſt avec bien plus de juſtice qu'on peut dire, que bien loin d'avoir trainé la guerre en longueur, il l'a faite avec tant d'expedition que la poſterité aura peine à le croire puiſque par la rapidité de ſes ſuccés & de ſes Victoires, il l'a renduë plus courte qu'aucun de ſes Compatriotes les plus difficiles à contenter pouvoit eſperer & qu'en toutes ſes actions il a donné au Monde des preuves tres convaincantes qu'il n'a jamais crû pouvoir la finir trop tôt.

Cependant lorsqu'il fût revenu d'Hollande, ou il avoit formé le Plan du ſiége de l'*Iſle* pour la Campagne ſuivante, & qu ſa famille ſerejouiſſoit de ſon heureux retour, il s'en falut peu que cet ennemi ne vint about de ſes deſſeins, & il auroit ſans doute perdu ſon Excellence dans l'Eſprit de la Reine, par les ſentimens qu'il lui inſinuoit adroitement; ſi la Providence ne s'étoit pas comme interpoſée en ſa faveur & n'eût mis dans le cœur

* Le *Duc d'Argile* qui dit a la Reine qu'elle pouvoit trouver dix Généraux auſſi habiles que le Duc de *Marlborough*.

Digitized by Google

cœur de cette bonne Princeſſe, de fermer l'oreille à la calomnie & d'éloigner de ſa preſence auſſibien que de ſes conſeils ceux qui meditoient la perte du Duc & du Grand Treſorier. Il ſembla même, que la plus part des Membres des deux Chambres ſe fuſſent laiſſé perſuader au deſavantage du premier puisqu'aucune d'elles ne le remercia: peût-être ignoroient elles qu'elles avoient été ſes Negotiations ou comme il y a toutes les apparences, qu'elles crûrent que c'étoit prodiguer leurs remercimens que de les employer ſi ſouvent. Quoi qu'il en ſoit, l'heureux changement du coté de la Cour mit le Duc en état de pourſuivre les meſures qu'il avoit projettées auparavant, & de donner des témoignages nouveaux de ſa valeur & de ſa Conduite. En effet il ne ſervit de rien aux *François* d'avoir ſous le Commandement du Duc de *Vendôme* ſurpris *Gand* & *Bruges* à l'entrée de la Campagne, pendant que ſon Excellence, qui s'étoit ſaiſie d'un Camp fort avantageux pardelà la *Dyle* malgré tous les efforts qu'ils avoient fait pour le prevenir, y attendoit d'Allemagne les Troupes que le Prince *Eugene* lui amena après de longues Marches. Car après que ce Prince l'eût joint, aiant eû avis que les *François* vouloient, dans le deſſein de faire le ſiége d'*Oudenarde*, occuper le Poſte avantageux de *Leſſines*, pour l'empêcher de le ſecourir, il relut

ſolut de prendre les devants; cequ'il fit, en marchant toute la nuit. L'Ennemi étoit ſi à portée de ce Camp, qu'il ſembloit qu'il ne pouvoit pas leur manquer, & ne ſe defiant nullement des intentions du Duc, ils furent bien étonnez, lorsqu'on leur anonça que les Troupes des Alliez, étoient ſur le point d'y entrer. La crainte qu'ils eûrent de ſon Excellence, qu'ils ſçavoient trés bien ne s'être aprochée d'eux à autre deſſein que de les combatre, fit qu'ils abandonnerent leur entrepriſe d'*Oudenarde* & qu'ils marchérent en diligence vers leurs Lignes. Je ne determinerai point d'ou venoit l'irréſolution qui paroiſſoit dans tous leurs conſeils; mais il eſt certain que cela fournit l'occaſion à l'Armée des Alliez de les ſurprendre, avant qu'ils fuſſent en état de la recevoir.

Pour cequi eſt du Duc, il n'eût pas plûtôt apris la marche des Ennemis, qu'il donna ordre à l'Armée de les ſuivre, & ſe tournant du coté du Prince *Eugene* il lui dit *qu'il lui ſembloit voir la Victoire ſi près, qu'il eſperoit bientôt feliciter ſon Alteſſe ſur ſon arrivée* en Flandres, & *que ſon eſperance avoit d'autant plus de fondement que le ſuccés étoit presque infaillible à des Troupes animées de ſa preſence.* Le Duc n'avança rien que l'evénement ne prouvat, car aiant paſſé l'*Eſcaut*, il en vint à un engagement general avec les *François*, qui avoient à leur tête les Ducs de *Bourgogne* & de

& de *Berri* avec le Pretendant à la Couronne d'*Angleterre*, pour être les Témoins de leur defaite. Ce fût ici que le Prince Electoral de *Hanovre*, ſe ſignala d'une maniere digne de ſa naiſſance, & des Couronnes qui lui ſont deſtinées: il chargea avec une bravoure extraordinaire, l'épée à la main, comme un ſimple Volontaire, à la tête des Dragons de S. A. E. il eût un Cheval bleſſé ſous lui, & pluſieurs autres Volontaires d'un haut rang, furent tuez en ſa preſence, pendant qu'il donnoit des marques de ſon grand courage. Il faut auſſi tomber d'accord que les Ennemis ſe defendirent en braves gens depuis le premier de leurs Généraux jusques au dernier des Soldats, puiſqu'ils diſputérent chaque pouce de terre avec une extréme vigueur. Mais les Troupes des Hauts Alliez encouragées par l'exemple de ſon Excellence, qui étoit par tout, animant les uns & raſſurant les autres, ſe firent jour à travers toute ſorte d'obſtacles, rompirent l'Ennemi de tous cotez, & l'obligérent à plier après une vigoureuſe defence; car ſe trouvant attaqué en front & en flanc il ne pût ſoutenir contre la violence avec laquelle il étoit attaqué; ce qui le mit dans un ſi grand deſordre que beaucoup de leurs gens furent faits priſonniers, ſoit que la foule ou que les bleſſures les empechaſſent d'aller auſſi vite que les autres. Les Dragons tentérent de les favoriſer dans leur

leur retraite, & après avoir eſſujé diverſes decharges de l'Infanterie des Alliez, ils voulurent ſe ſauver eux mêmes, mais ſon Excellence à la tête de la Cavalerie *Angloiſe* les coupa, & les tailla tellement en pieces, que de ſix Regimens qu'ils étoient, plus de la moitié furent tuez, & les autres ſe rendirent Priſonniers de Guerre, comme firent pluſieurs autres Bataillons entiers qui ſuivirent leur exemple & accepterent les mêmes conditions pour ſauver leur vie.

Il n'y eût que la nuit qui mit fin au Carnage car deux ou trois heures de jour de plus, les Ducs de *Bourgogne* & de *Berri* auroient pû donner à leur grand Pére une relation bien plus triſte de cette Campagne. Cependant les *François* eurent la ſincérité d'avoüer que pluſieurs de leurs meilleurs Regimens ſe trouvoient hors d'etat de ſervir. C'eſt ainſi que finit la Bataille d'*Oudenarde*, qui fut concertée, entrepriſe & ſoutenuë avec toute la prudence & vigueur qu'il étoit poſſible à des Troupes qui avoient à leur tête un General d'une ſi grande intrépidité. Je ne ſçaurois dire au juſte quel nombre d'hommes les *François* perdirent dans cette Action; mais nos Relations imprimées, dont le calcul paroit aſſez exact, ont publié, qu'ils laiſſérent plus de 4000 hommes ſur la place, qn'ils eurent, ſuivant des Lettres écrites de *Gand*, plus de 5000 bleſſez & qu'il reſta au pouvoir des Vainqueurs

plus

plus de 8000 Priſonniers entre leſquels ſe trouverent pluſieurs Officiers d'une grande diſtinction. Les Alliez perdirent de leur coté environ 1000 hommes qui furent tuez avec quelques Officiers, mais aucun de grande Remarque, de ſorte que cette Victoire ne coûta pas beaucoup, conſidérant l'utilité dont elle fut.

Le premier fruit que les Alliez en receuïllirent fut qu'après avoir comblé les Lignes des Ennemis, ils eurent la facilité d'entreprendre le ſiége de *l'Iſle* qu'on peut apeler la plus belle de toutes les Conquêtes du Roi de *France* tant a cauſe de ſes Fortifications que pour la richeſſe de ſes Habitans, & l'avantage de ſa Situation. Le prudent Monarque, qui avoit préveu que les Alliez emploieroient tous leurs efforts pour faire reüſſir cette entrepriſe qui pouvoit faire un ſi grand honneur à leurs armes, avoit proportionné ſes ſoins a l'importance de la place, quand il la vit en danger, c'eſt pourquoi il y avoit envoyé, avant qu'elle eût été inveſtie Monſieur de *Chamillard*, ſon premier Miniſtre, avec le Marechal de *Bouflers*. L'un pour y commander en qualité de Gouverneur de la Place, & l'autre pour encourager les Officiers & les Soldats par des promeſſes de récompence & d'avancement à ceux qui ſe ſignaleroient dans cette occaſion. Il étoit tems de prendre ces précautions, car a peine Monſieur de *Chamillard* fût il hors

de

de la Ville qu'elle fut inveſtie. Mais comme le ſiége fut conduit par le Prince *Eugéne* qui le commandoit en Chef pendant que le Duc de Marlborough ſe chargea de le couvrir ; je n'en raporterai point les particularités, il me ſuffira de dire que la Ville fut aſſiegée le 13 d'Août & qu'elle ne ſe rendit avec la Citadelle que le 8. de Decembre ſuivant, avec beaucoup de difficulté, & pluſieurs tentatives de l'Ennemi pour y jetter du ſecours, avec tous les ſtratagemes que l'Art de la guerre enſeigne pour la conſervation d'une Place. Jamais Fortereſſe ne fut mieux deffenduë ni plus vigoureuſement attaquée, jamais on ne montra plus d'habileté, qu'il en parut des deux côtez, où l'on s'éforça à ſe ſurpaſſer en ruſe auſſi bien qu'en courage.

Il ne faut pas oublier quelques circonſtances qui relevent bien la gloire du Duc de *Marlborough*, puiſqu'elle fut une ſuite de ſa prevoïance & de ſes ordres. l'Armée qui formoit le ſiége & celle qui le couvroit, manquoient toutes deux de vivres & de munitions qu'ils ne pouvoient recevoir que *d'Oſtende* dont le Duc de *Vendôme* leur avoit coupé la communication à la faveur du Poſte de *Leſſingen* qu'il avoit enlevé a un Détachement *Anglois*. D'ailleurs ce Poſte occupé par les Ennemis étoit ſoutenu par 24000 hommes, ſous le commandement du Comte de la *Mothe :* enfin l'Electeur de

de Baviere pour cauſer une diverſion aſſiégeoit actuellement *Bruxelles* & avoit commencé a faire tirer deſſus ; Mais le General *Web* s'étant fait, par les inſtructions du Duc, un paſſage à l'Armée, apres avoir combatu ce Corps de Troupes avec ſix mille hommes & gagné la Bataille de *Wynendale*, ſon Excellence accourut par une promte marche au ſecours de *Bruxeles*, dont il obligea l'Electeur d'abandonner le ſiége, & de retourner en grande précipitation à *Namur*; ce qui fût ſuivi de la reddition de cette importante Place.

Son Excellence ne crut pas avoir ſatisfait à ſon devoir cette Campagne, a moins qu'il ne la finit par la Reduction de *Bruges* & de *Gand*, qui dés ſon commencement avoient été ſaiſis par trahiſon : C'eſt pourquoi il fit inveſtir par ſon Armée la derniere de ces Places, où les Anglois avoient coûtume de prendre leurs Quartiers, & qui malgré la ſaiſon qui étoit fort avancée & ſa nombreuſe Garniſon qui égaloit le nombre des Aſſiégeans, fut forcée d'en venir à une Capitulation & de retourner à l'obeïſſance de leur legitime ſouverain : La priſe de cette Place fit recouvrer *Bruges* auſſi bien que *Plaſſendael* & *Leſſingen*, que les Ennemis avoient pris pendant le ſiége de *l'Iſle*.

C'eſt ainſi que finit une Campagne la plus glorieuſe, la plus remplie d'évene-

mens & la plus extraordinaire qu'on ait peut-être jamais veuë, ſi l'on à égard, à ſa longueur. à tous les obſtacles, qui y furent ſurmontez, & à ſon étonnante Cloture; Auſſi les deux Chambres du Parlement, qui étoient alors aſſemblées, ne manquérent pas de témoigner leur reconnoiſſance à Milord Duc qui en avoit été le principal Acteur. Et parce qu'il tardoit à venir a cauſe du ſoin qu'il prenoit de pourvoir aux Quartiers d'hyver pour les Troupes venuës du Rhin, & qu'il vouloit avoir une connoiſſance certaine de quelques ouvertures de Paix faites par la *France*; Celle des Communes, impatiente de diferer ſes remerciemens juſqu'a ſon arrivée reſolut d'une voix unanime, „ d'ordonner à Mr. le „ Chevalier *Onſlow* ſon Orateur, de l'a„ vertir, combien elle étoit ſenſible non „ ſeulement aux grands & ſignalez ſervi„ ces, qu'il avoit rendus pendant la der„ niere Campagne, fertile en heureux ſuc„ cès, & qui tournoient tant à l'hon„ neur de la grande *Bretagne*, & à l'a„ vantage de toute l'Europe; mais auſſi „ au zéle infatigable qu'il continuoit à „ témoigner au dehors pour le bien de la „ Cauſe commune, pendant qu'il pou„ voit s'attendre d'être reçû ici avec tou„ tes les marques d'honneur & de ſatis„ faction qui lui étoient dûes. L'Ora- teur de la Chambre n'eut pas plûtôt envoyé cette Reſolution a Milord Duc, que

que ſon Excellence lui fit une Reponſe, de *Bruxelles*, conçuë en des termes très obligeans. Mais les Seigneurs attendirent ſon retour & qu'il ſe fût rendu dans la Chambre Haute ou le Lord *Cowper*, Grand Chancelier le remercia de la part de cette Auguſte Aſſemblée de la maniere qui ſuit.

## Mylord Duc de *Marlborough*.

„ Je ſuis honoré de nouveau des ordres de cette Chambre pour vous préſenter ſes remerciemens auſſi unanimes „ que ſincéres, à l'occaſion des grands „ & ſignalez ſervices que vous avez rendus, cette derniere Campagne, à ſa „ Majeſté, à ſes Roiaumes, & à tous ſes „ Alliez en général.

„ La derniere fois que j'obéis à un ordre pareil à celui-ci, je ne pus m'empêcher de conclure de vos ſuccès paſſez, que nous avions tout ſujet d'attendre, que vous ne manqueriez pas „ d'en tirer de nouveaux avantages.

„ Qu'il me ſoit permis de vous feliciter, de ce que nos Eſperances, que je „ croiois très bien fondées, ont eu un „ plein & entier accompliſſement.

„ Je me flate même que je ne paſſerai „ pas les bornes de ma Commiſſion, ſi „ venant à reflechir ſur les grandes choſes que vous avez faites pour nous, je „ ne puis finir ſans reconnoître, avec un

„ cœur plein de gratitude, que la Provi-
„ dence de Dieu vous a ſuſcité pour
„ nous procurer tous ces avantages, dans
„ une conjoncture ſi délicate & lorſque
„ nous en avions tant de beſoin.

Avant que le Duc de *Marlborough* partit de la *Haye* c'eſt a dire peu après la priſe de *l'Iſle* les *François* avoient, par leurs Emiſſaires, fait ſonder les Hollandois, & à force de proteſtations de la ſincérité du Roi à mettre fin à la guerre, ils obtinrent quelques conferences particuliéres, ou la Reſtitution d'*Eſpagne* & des *Indes* au Roi *Charles* fût toûjours ſuppoſée comme le premier acheminement à un Traité; pour ce qui regardoit le reſte ils eſpéroient, que les Etats ne ſe rendroient pas bien difficiles; puiſqu'on les aſſuroit, que dans les autres points ils pouroient avoir leur avantage, tant par raport à une bonne Barriere (en quoi les *François* étoient fort liberaux) qu'à l'égard du Commerce. Les *Hollandois* montrerent en cette occaſion qu'ils comprenoient la penſée des *François*, auſſi bien que ceux-ci comprenoient la leur, par ce qu'ils témoignerent de la ſatisfaction d'entendre parler d'ouvertures de Paix, & marquerent beaucoup de diſpoſition pour entrer en traité; mais cependant ils répondirent qu'ils ne pouvoient rien faire ſans la participation de leurs Alliez, auxquels ils communiquerent tout ce qui s'étoit paſſé; & afin de diſpoſer

ſer toutes choſes à un Traité, il fut permis aux Miniſtres de *France* de venir en *Hollande*. Le premier qui y vint, fut Monſieur le Preſident *Rouillé*, & enſuite le Marquis de *Torcy*, mais le tems qu'ils prirent pour arriver à la *Haye* eſt trop remarquable pour ne pas en dire un mot. Tous les deux ſceurent profiter des deux voyages que le Duc de *Marlborough* fit ce Printems en *Angleterre*; l'un prenant l'occaſion lorſqu'il y alla, la premiere fois, comme je viens de le raporter, & l'autre, quand il y fut, la ſeconde fois ſur la fin d'Avril, pour communiquer à la Reine & à ſes Miniſtres ce qui s'étoit paſſé & recevoir ſes inſtructions. Il ſembloit de cette maniere, qu'ils croyoient tirer avantage de ſon abſence, & qu'il y alloit du ſervice de leur Maître, de faire leurs affaires avec les Etats autant en particulier qu'ils pouroient, comme le plus ſûr moyen de ſe procurer une Paix telle qu'ils la déſiroient; marque certaine, de quelque deſſein, dont ils craignoient que ſon Excellence ne fut informée, & de l'eſperance qu'ils avoient conçuë, lorſque le Duc, & le Prince étoient abſens, de faire conſentir les Etats, qui avoient paru ſi portez pour la Paix, à quelques articles, qui pouroient ou faire faire un Traité à leur fantaiſie, ou cauſer entre les Alliez de la diviſion. Ils crurent venir à bout du dernier, par ces deux manieres; premierement en ga-

gnant leur consentement pour un Partage, contre lequel ils ne s'étoient jamais tout à fait déclarez; & en second lieu offrant, en cette consideration, une Barriere si grande, dont l'honneur & l'interêt de la Maison d'Autriche ne pourroient s'accomoder. D'ailleurs ils étoient persuadez que l'Empereur ne consentiroit point au premier Article & que *l'Angleterre* ne voudroit non plus que la maison d'Autriche consentir au second. Fondez sur ce sujet de Division, ils se promettoient de grands succès. Mais leur surprise fut bien grande, quand ils virent la fermeté des Etats qui ne voulurent rien rejetter absolument, mais aussi qui refuserent de donner les mains à aucune Resolution separément du reste des Alliez, & d'entrer en Traité, que conjointement avec la Reine d'*Angleterre* & l'Empereur: Ils ne furent pas moins étonnés lorsque ces deux dernieres Puissances, pour montrer la disposition où elles étoient d'écouter les termes d'accommodement qui pouroient raisonnablement répondre à la fin qu'on s'étoit proposé par la guerre, envoyérent le Duc de *Marlboroug* & le Prince *Eugéne*, avec des ordres de ne consentir à rien, sans une entiere restitution de *l'Espagne* avec les *Indes*, à la Maison d'*Autriche*.

Il y avoit toutes les aparences, que ceux qui avoient eu part aux Conferences,

ces, étoient convenus de ce point ſans aucune reſerve, puiſque les Preliminaires ayant été dreſſez & ſignez par les Alliez ſur ce même pié, le Marquis de *Torci* qui devoit les porter à ſon Maître, s'étoit fait fort de ſon aprobation, & qu'à ſon retour il devoit les ſigner avec Monſieur Rouillé. Et pour dire la verité le Rang du Marquis, ſon Caractere, ſon merite perſonel, ſes Proteſtations de la ſincerité du Roi, & ſur tout, la Priere qu'il fît aux Alliez en partant de hâter la Ratification de ces Articles avec toute la diligence poſſible, tout cela, dis-je, ne laiſſoit aucun lieu d'en douter.

Mais ce ne fut jamais leur deſſein d'attendre de ce Monarque une Reponſe qui ſatisfît, Monſieur *Rouillé* ayant eu ordre d'excepter le 3 Article; ce en quoi les *François* joüérent un tour de leur plus fine Politique: car le Traité pouvoit être auſſi aiſément rompu, en inſiſtant ſur un Article, comme ſur vingt, & quelque partie du Traité que les Alliez acceptaſſent, les *François* y devoient trouver leur compte; ſuppoſons qu'ils euſſent cedé celle qui ſembloit ne faire qu'un Article, mais qui en effet étoit la ſubſtance de tous les autres, ou au moins de ceux qui étoient les plus importans, il auroit été alors au pouvoir des *François* de faire la Paix ſans obliger le Duc d'*Anjou* à quitter *l'Eſpagne*; que s'ils euſſent voulu rompre pour ce ſeul Article, cela paroi-

ſoit ſi ſpecieux en leur faveur que les Miniſtres de *France* eſperoient deux bons effets de cette rupture. Qu'elle irriteroit la Populace des Provinces Unies contre leurs Miniſtres ; & raffermiroit le Roi dans l'affection de ſon Peuple, qu'il avoit commencé de perdre par les continuelles diſgraces de la Guerre. Ils reüſſirent admirablement bien à ce dernier égard.

Les *François* firent volontiers tous les efforts imaginables pour ſuporter un Prince qui ſembloit préferer leur conſervation à ſa propre gloire, & eſtimer qu'il n'y avoit point de trop grand ſacrifice qu'il ne dût faire pour procurer à ſon Peuple une bonne Paix. Mais ils furent bien trompez du côté des ſujets de la Republique ; tout populaire que ſoit le Gouvernement, la Rupture du Traité ne ſervit qu'à leur donner plus d'indignation contre les *François* dont ils reſſentirent d'avantage l'injuſtice & la mauvaiſe foi.

Lorsque le Preſident *Rouillé* eût pris congé des differens Miniſtres, & qu'il n'y avoit plus lieu d'attendre d'autres propoſitions de ſa part, le Duc de *Marlborough* fit bien voir avec combien peu de juſtice on lui a reproché d'avoir proiongé la guerre. Car il ne ſe contenta pas de faire demander au Penſionnaire auſſi-bien qu'aux autres Miniſtres une autre Conference cette même nuit, afin d'eſſaier encore une fois ſi on ne pouroit pas pre-

prevenir par quelque moien la rupture du Traité; il fit plus, cette Conference n'aiant pû ſe faire a cauſe de l'inflexibilité du Comte de *Zinzendorf*, Plenipotentiaire de l'Empereur, & toutes les eſperances de la Paix étant par là évanouïes, ſon Excellence mortifiée du changement arrivé, reſolut de ſuivre, apres midi, Monſieur *Rouillé* qui s'étoit mis en chemin, & ne pût le laiſſer aller qu'il ne tentât d'avoir une derniere entrevuë avec lui. C'eſt pour cela qu'il prit la route de *Bruxelles* après en avoir envoyé avis au Prince *Eugene*, qui y étoit depuis quelques jours pour aſſembler l'Armée, & il ne s'en falut guére qu'il n'y arriva auſſitôt que le Preſident, mais il en étoit parti; de ſorte que le Duc & le Prince ne purent le voir. Tout cequi reſtoit donc à faire à ces Généraux fût de tâcher de mettre les Ennemis à la raiſon & de s'ouvrir un chemin à la Paix par une bonne Campagne.

Mais avant de rentrer dans les Evenemens de la Guerre, il eſt à propos de raporter ici quels furent en *Angleterre*, les differens raiſonnemens des Ennemis du Duc ſur les Conférences de la *Haye*. Dans le tems qu'il y avoit de l'aparence qu'on conviendroit des Preliminaires, quelques gens n'en furent nullement ſatisfaits; parce qu'ils penſoient qu'on n'avoit pas eû aſſez de ſoin des intereſts de la *Grande Bretagne*. Et ceci fit eſperer

que ceux qui aſpiroient au maniement des affaires, obtiendroient des termes plus avantageux, quand leur tour viendroit, & qu'ils rendroient les Articles du commerce plus favorables que n'avoit fait le Miniſtére de ce tems là : Cependant les Preliminaires ne furent pas plûtôt rejettez, que les mêmes, qui venoient de trouver à redire qu'ils n'étoient pas aſſez avantageux, vouloient faire à croire après qu'ils l'étoient trop, & qu'il étoit déraiſonnable d'inſiſter ſur des demandes qui paroiſſoient outrées : comme étoit celle d'obliger un grand Roi de detrôner ſon petit Fils, quoiqu'on eut evité exprès dans les Articles de ſe ſervir de pareilles expreſſions & que perſonne ne doutât que le Roi ne le pût faire ſans difficulté, pour peu qu'il fût ſincérement diſpoſé à ſatisfaire les Alliez.

Mais afin de mettre cette matiere dans tout ſon jour, & que chacun puiſſe voir le peu de raiſon qu'ils ont de faire tant de bruit contre le Duc, je n'ai qu'à montrer que s'il y a de la faute d'avoir inſiſté ſur l'Evacuation d'*Eſpagne*, qui ſeruoit de fondement à l'*Article* 37 ; elle ne doit point être attribuée a ſon Excellence ; parce que elle là fait, elle y a été obligée, & qu'Elle n'avoit aucun pouvoir d'en agir autrement. Tout le monde eſt informé que les deux Chambres du Parlement preſentérent, au commencement de cette année 1709, une Adreſſe à la Reine,

Reine, pour la ſupplier qu'on ne fit aucune Paix avec la *France* ſans une entiere reſtitution de la Monarchie d'*Eſpagne*; & que Sa Majeſté eut la bonté de marquer qu'elle en étoit fort contente, *étant parfaitement de cette opinion.* Après l'aprobation de cette Adreſſe, il n'y avoit point de Miniſtre qui eut le pouvoir ni l'autorité de conclure un Traité ſur d'autres termes, ſans le Commandement de Sa Majeſté; ni même qui pût attendre qu'Elle en donnât pareil ſans l'avis de ſon Conſeil: Et quel eſt le Conſeil qui s'haſardât de donner un avis contre le ſentiment des deux Chambres enſemble. Pourquoi donc blamer le Duc d'avoir tenu bon ſur le 37 *Article* puis qu'il n'a fait que ſon devoir & qu'en faiſant autrement il ſe ſeroit rendu coupable de haute Trahiſon dont il n'auroit pû ſe juſtifier, puisque pour l'avoir fait, il s'eſt vû depuis expoſé à tant de murmures. Je ne vois pas ce que l'on peut obiecter à ce-ci, a moins qu'on n'attribue cette Adreſſe à un effet de ſes intrigues. Mais, quoi qu'il ſoit evident par l'Adreſſe même qu'il n'y a point eû de part, il eſt certain que quand cela ſeroit, il y étoit obligé après qu'elle a été faite, & que puisqu'elle étoit aprouvée au ſujet de la Reſtitution d'Eſpagne qu'elle demandoit, il ne pouvoit ſe diſpenſer de s'atacher a cet Article avec la fermeté qu'il a fait.

Après que la *France* eût éludé toutes

les

les eſpérances qu'on avoit concuës de la Paix, dont elle avoit tant de beſoin & qu'elle ſembloit rechercher avec tant d'empreſſement, tous les Alliez en Général en parurent plus irritez contre eux & le Duc de *Marlborough* auſſi bien que le Prince *Eugene* partirent d'abord pour ſe rendre à l'*Iſle* & de là à l'Armée qui s'étoit aſſemblée entre *Menin* & *Courtrai*. Auſſitôt les Quartiers Maitres Généraux furent détachez pour examiner le Terrain qui étoit entre nous & les Ennemis, & voir la ſituation de leur Camp: Ils trouverent qu'ils occupoient un très bon Poſte près de *Pont à Vendin*. Sur leur raport, on tint un Conſeil de Guerre, où l'on ne jugea pas à propos de les attaquer à cauſe de leur ſituation avantageuſe; de ſorte qu'on réſolut d'aſſieger *Tournai*. Ce deſſein fût tenu fort ſecret, & l'Armée decampa la nuit des bords de la *Deule*, ſans battre le Tambour ni ſonner la Trompette. Le Bagage fût envoyé à l'*Iſle* & l'Armée croioit marcher aux Ennemis, lorsqu'on lui fit prendre tout d'un coup ſur la gauche pour aller à *Tournai*. La Place fût inveſtie avec tant de diligence, que les *François* bien loin de penetrer ce deſſein & de renforcer la Garniſon, ſe laiſſerent tellement tromper, qu'ils en tirérent quelques Bataillons dans la crainte qu'on les attaqueroit, je paſſerois les bornes du plan que je me ſuis formé ſi j'entreprenois de donner un detail ne ce Fameux

meux ſiége ; puisque ſon Excellence ne fit que le couvrir & que les attaques faites contre la Ville & la Citadelle furent conduites par un autre General : Ce qui me regarde, eſt d'informer mes Lecteurs, que l'Ennemi fit pluſieurs tentatives pour jetter dans la Ville quelques ſecours d'hommes & de Proviſions, & qu'ils eſſaierent auſſi d'eloigner du ſiége l'Armée en tachant de faire une diverſion, mais ce fut inutilement & tous ces ſecours tomberent entre les mains des Confedérez, après une vigoureuſe defence, & de nouvelles preuves du peu de ſincérité des *François*. Car Mr. de *Surville* qui trouva après s'être retiré de la Ville dans la Citadelle, que par un des Articles de la Capitulation, la Garniſon devoit être faite Priſonniere du Guerre, s'ils s'opiniatroient à ſe defendre jusques à la derniere extrémité, propoſa d'envoyer un de ſes Officiers avec un autre de la part des Alliez. La deſſus ſon Excellence nomma Mr. de *Lalo* Brigadier General dans les Troupes de la *Grande Bretagne* pour traiter avec Mr. de *Ravignan*. Ces deux Meſſieurs convinrent de ſept Articles, par lesquels on s'engageoit à rendre la Citadelle le 5 de *Septembre* & à livrer une des Portes aux Alliez, le lendemain après le retour de Mr. de *Ravignan*, s'il en portoit la ratification de la Cour de *France* ; mais ces Articles ne devoient avoir lieu, qu'à condition que l'Armée Françoiſe n'obli-

n'obligeroit point les 30 Bataillons, & les 10 Eſcadrons, employés au ſiége, à ſe retirer.

Les Articles furent envoiez à Verſailles pour avoir l'aprobation de Louis XIV. Mais toute cette manœuvre ne ſervit qu'à decouvrir que la propoſition qu'on avoit faite de rendre la Citadelle n'étoit, qu'une ruſe pour gagner du tems. En effet ce Monarque ne voulut ratifier ces Articles qu'à condition que l'Armiſtice qui devoit s'obſerver entre la Garniſon & les Aſſiegeans ſeroit general dans tous les *Païs-Bas*, juſques au tems limité; ce qui fût rejetté avec mépris & indignation. Il faut avouër, que les Aſſiegez firent tout ce qu'on peut attendre de Braves Soldats ſous la conduite d'un habile Chef; ils diſputérent chaque pouce de terre, firent pluſieurs ſorties, & mîrent le feu à quantité de Mines; mais tout ce la ne fit que redoubler l'opiniatreté des Aſſiégeans dans les attaques qui furent continuées, nuit & jour, deſſus & deſſous la terre juſques à ce que les premiers furent contraints de ſe ſoûmettre à la volonté du Vainqueur, qui leur accorda qu'après avoir laiſſé leurs armes ils ſeroient échangez avec un pareil nombre de Priſonniers des Alliez.

Le Duc de *Marlborough* pour ne point perdre de tems decampa avec ſon Armée, auſſi-tôt qu'une des Portes de la Citadelle eût été livrée aux Alliez. Et afin

afin de tenir en allarme l'Ennemi, il avoit envoyé devant un Détachement ſous la conduite du Prince Hereditaire de *Heſſe-Caſſel* pour aller forcer ſes Lignes & paſſer la Riviere de *Trouille :* ce qui aïant été heureuſement éxecuté, favoriſa beaucoup le deſſein qu'il avoit ſur l'importante Forteresſe de *Mons.* Autrement il n'auroit pû porter ſes Armes victorieuſes dans le Païs d'*Artois* tandis que cette Ville reſtant entre les mains des *Francois* auroit trop expoſé le *Brabant* à leurs inſultes, & retardé, d'une autre Campagne, ce qu'il vouloit finir la ſuivante. Là deſſus l'Ennemi voulant jetter du ſecours dans la Place, dont la Garniſon n'étoit compoſée que de neuf Bataillons *Eſpagnols*, & de deux *Bavarois*, fit un mouvement pour l'attirer avec toutes ſes forces dans la Plaine entre *Beaulieu* & *Framerie* ; mais ſon Excellence penétrant dans leur intention, envoya quelques Troupes vers *St. Guillain* pour empêcher que la Ville ne fût ſecouruë.

Sur cela Les *François* firent un autre mouvement, comme s'ils vouloient marcher vers *Boſſu* ; Mais lorſque le Duc de *Marlborough*, eût examiné de près leur Armée, il s'aperçut bientôt que le mouvement de leur gauche n'étoit qu'une feinte pour couvrir la marche de leur droite, qui défiloit en même tems. Là deſſus il ordonna que la ſienne marchât

chât ſans aucun délai par ſa gauche ; ce qui fit que les deux Armées vinrent près l'une de l'autre à la portée d'un boulet de Canon.

Les François Commandés par les Maréchaux de *Villars* & de *Bouflers*, qui avoient ordre d'haſarder une Bataille pour empêcher que *Mons* ne tombât entre les mains des Alliez ; s'étoient poſtés dans les Bois de *Blangy*, & les Alliez s'étendirent vers les mêmes Bois entre ceux de *Sart* & de *Janſart*, leur Armée étant rangée en Bataille ſur trois Lignes. Les deux Armées ayant continué en cette poſture deux jours & deux nuits, *les François*, commencerent à ſe retrancher. Sur quoi les Genéraux avec les Députés des Etats à l'Armée, tinrent un Conſeil de guerre ou il fût réſolu de hâter la marche des Troupes qui venoient de *Tournai* afin de joindre l'Armée & de les attaquer. Ce Renfort étoit trop conſiderrble pour ne pas l'attendre dans cette conjoncture ; c'eſt pourquoi après qu'il fût arrivé, les Alliez commencerent ſur les ſept-heures & demie du matin a canonner l'Ennemi, juſques à ce que l'on vint à la charge depart & d'autre, par un combat qui fût un des plus ſanglans, qu'on eût encore vû. Mr. *Boyle* ſecretaire d'Etat, en reçût la premiere nouvelle par une Lettre que le Duc de *Marlborough* lui en écrivit, & qui eſt conçuë en ces termes.

*Mon-*

*Monſieur*,

„ La Lettre que je vous écrivis ſame-
„ di dernier, du Camp de *Havré* ne fût
„ pas plutôt partie, que nous eûmes l'al-
„ larme, ſur un avis qu'on eût, que les
„ *François* étoient en marche, pour atta-
„ quer le Prince de *Heſſe*. D'abord l'Ar-
„ mée ſe mit en mouvement; mais tou-
„ tes les Troupes ne ſe joignirent que le
„ lendemain à midi. D'ailleurs, 400
„ Chevaux, que les Ennemis avoient
„ d'étachez pour nous obſerver, furent
„ batus par les Troupes avancées du mê-
„ me Prince, qui enleverent le Colo-
„ nel, qui les commandoit, un Lieute-
„ nant Colonel, pluſieurs autres Offi-
„ ciers & une cinquantaine de Maîtres.
„ D'un autre côté, informés que nos
„ Armées campoient en déça de la *Haiſ-*
„ *ne* le même jour & le lendemain ils
„ étendirent leur Ligne depuis *Kieuvrin*,
„ vers la droite, & hier ils occupérent
„ les Bois de *Dour* & de *Blangy*, ou ils
„ ſe retranchérent d'abord. Ce mouve-
„ ment de l'Ennemi obligea nôtre Ar-
„ mée à ſe tenir deux nuits de ſuite ſous
„ les armes, & hier au ſoir dés que les
„ 21 Bataillons & les 4 Eſcadrons, que
„ nous attendions de *Tournai* furent à
„ portée, on reſolut de l'attaquer. Le
„ ſignal s'eſt donné ce matin à huit heu-

„ res, & le Combat a été fort opiniâtre „ juſques vers le midi, ſans qu'on put „ forcer leurs retranchemens, ni les „ chaſſer du Bois dans la Plaine, ou leur „ Cavalerie étoit rangée en Bataille. Mais „ auſſitôt que la notre lui eſt tombée „ ſur le dos, le combat eſt devenu ge„ neral & a duré juſques à trois heures „ après midi avec beaucoup de furie. A„ lors la Cavalerie des Ennemis a la„ ché le pié, & s'eſt retirée en partie „ vers *Maubeuge* & *Valenciennes*, & en „ partie vers *Condé*. Nous les avons „ pourſuivis jusques au Défilé de *Bavay*, „ & nous en avons fait un grand car„ nage. Toutes nos Troupes ont don„ né des marques d'une bravoure extra„ ordinaire. Nous ſommes campez ſur „ le champ de Bataille. Vous ne de„ vez pas douter, que la perte ne ſoit „ fort conſiderable de part & d'autre. „ Nous avons fait bon nombre d'Offi„ ciers Priſonniers. Le Lieutenant Co„ lonel *Graham*, que j'envoye avec une „ Lettre pour ſa Majeſté, vous en dira „ davantage, en attendant que je vous „ en donne moi même un plus long détail. „ Je vous felicite de tout mon cœur de cet „ heureux ſuccès, & je ſuis veritablement.

*Monſieur*,

Votre très humble & très obeïſſant Serviteur

MARLBOROUGH.

Il

Il ſeroit ſuperflus d'ajoûter quelque choſe à ce recit, je dirai ſeulement que les Ennemis laiſſérent les Alliez Maitres du Champ de Bataille, de 16 piéces de Canon, de 20 Drapeaux, de 26 Etendarts, & de quelques autres marques indiſputables de la Victoire, ſans parler de 30 Officiers; cela n'empecha pas que les *François* ne s'attribuaſſent un eſpéce de Triomphe, de ce qu'ils n'avoient pas quitté le Champ de Bataille avec autant de deshonneur qu'ils avoient fait ci-devant. Lorsqu'à la fin du Combat, les Généraux des Alliez virent les obſtacles qu'ils avoient ſurmontez, ils en furent ſurpris. Il faut avoüer, que toutes les Troupes Ennemies, Officiers & Soldats, marquerent, dans cette occaſion, autant de courage & d'intrepidité, qu'on ait jamais vû de nos jours, ou dont l'Hiſtoire ait gardé le ſouvenir. Soit qu'affermies par leurs retranchemens, ou qu'animées par leurs defaites paſſées, elles ſe batirent avec une bravoure incroable; ils cacherent avec beaucoup de ſoin la perte qu'ils avoient faite, quoique des avis particuliers venus de leur Armée nous appriſſent qu'ils eurent 54 Officiers de diſtinction tuez ſur la place & 1068 Bleſſez; & que le nombre de leurs Soldats, tuez, ou bleſſez, montoit, ſans aucune exageration, a 15000 Hommes. Ils comprenoient au rang des bleſſez Mr. le Maréchal de

*Villars*, & plusieurs Personnes de la premiére qualité. Les Conféderez eux mêmes perdirent une grande quantité de monde, dont il ne faut pas s'étonner, puis qu'ils attaquoient un Camp qu'un triple Retranchement rendoit presque insurmontable.

Cette Bataille fût suivie de la Reddition de *Mons*, par où la Campagne finit glorieusement. Après quoi il n'y eût plus moien de faire aucune nouvelle expedition parce que la saison étoit deia trop avancée; Toute Glorieuse cependant qu'avoit été la Campagne, & si complete que fût la Victoire, comme les Etats Généraux l'apelle dans la Lettre qu'ils écivirent sur ce sujet à son Excellence, Quelques témoignagnes de reconnoissance que les mêmes Etats lui en donnerent en disant *qu'Elle étoit duë à sa Valeur, & que si la Gloire augmentoit à proportion des obstacles, & des perils qu'on surmonte, celle, qu'il avoit aquise dans cette grande occasion, devoit surpasser toutes les autres*; nonobstant, disje, tout cela, il se trouva des Anglois, qui jaloux de ses frequens succès, debitérent qu'il avoit mal fait de soufrir les François se fortifier si terriblement qu'ils avoient fait; & d'avoir obligé ses Gens à se casser la tête, pour ainsi dire, contre des murailles; & que par ce moien il avoit ruiné l'Armée des Confedérez & mis les *François* sur un meilleur pié qu'ils n'étoient

toient avant le Combat. Tel eſt, le langage que tenoit le Parti en ce tems-là, ce qui fit dire aux amis de ſon Excellence, qu'il n'étoit pas extraordinaire de demander à un General raiſon d'une Bataille perduë, mais qu'il étoit inouï de le faire pour l'avoir gagnée. A peine aurions nous été ſi difficiles a ſatisfaire, ſi les Victoires n'avoient pas été ſi communes ; nous aurions ſçeu priſer la valeur d'une ſeule & en aurions été reconnoiſſans ; mais il ſembloit que le grand nombre nous avoit rendus ſi délicats, que nous aurions mieux aimé de n'en point avoir du tout, a moins qu'elles n'euſſent été exactement conformes à nôtre fantaiſie, ou au moins n'euſſent eu les mêmes ſuites que celle de *Bleinheim*, & couté auſſi peu que celles de *Ramilly* & d'*Oudenaerde*.

Il faut pourtant avertir ces Meſſieurs que cette Victoire, toute grande qu'elle fût en elle-même, l'auroit été beaucoup plus dans ſes ſuites, ſi la ſaiſon avoit permis aux Alliez de tenir plus long-tems la Campagne ; puiſque *Mons* n'auroit pas été le ſeul fruit qu'on en auroit reçueilli. Le ſuccès de ce ſiége a été une preuve bien ſenſible que la perte des *François* avoit été beaucoup plus grande que celle des Confedérez. Pourquoi auroient ils haſardé une Bataille pour prévenir ce Siége, & qu'ils ne firent aucune démarche pour le traverſer quand il fut commencé ?

c'eſt qu'auparavant ils s'étoient crus aſſez forts pour faire tête aux Alliez, mais qu'après ils n'eurent plus cette penſée, quoique les troupes qu'on avoit employées au ſiége nous eût rendus plus foibles. Ne s'ocupérent ils pas à faire des Lignes, pendant que les Alliez le continuoient; & à raſſembler toutes les troupes qu'ils purent tirer de tous les côtez? Ne firent ils pas venir en Poſte le Duc de *Berwick* du *Dauphiné*, pour les commander & ſe joindre au Maréchal de *Boufflers*. Qu'on me diſe qu'elle étoit la raiſon de tout ce-ci? à quoi bon de ſi fortes Lignes, une Armée ſi nombreuſe, tant de Generaux, un ſi grand mouvement, à la mi-Octobre, dans le tems que les chemins étoient impraticables, & que l'Armée des Confedérez étoit entiérement détruite par la Victoire qu'ils venoient de remporter? Si donc cette Victoire fût la cauſe de tous ces mouvemens, faut il la traiter d'une maniere ſi indiferente, que dis-je, la cenſurer & la condamner, comme l'on fait. Les *Francois* n'en agiſſent pas ainſi, ils font tant de cas d'une Bataille, qu'ils la regardent comme un moyen pour ſe procurer une gloire immortelle & élevent tant qu'ils peuvent celui qui la gagne? Il faudroit que leurs chers Amis qui aiment ſi fort à les imiter dans leur Gouvernement auſſi bien que dans leur Politique, inſtruits par leur exemple, apriſ-

ſent

ſent un peu l'eſtime qu'il faut faire d'un Général Victorieux. Les *François* ont fait bien des années, la guerre avec ſuccés, & peuvent nommer pluſieurs de leur Nation qui ſe ſont rendus fameux dans les Armes, & ſont toûjours preſts à faire juſtice au premier qui fait quelque action d'éclat, & qui peut aporter une nouvelle gloire à leur Patrie Pour nous, nous n'en avions qu'un, dont nous puſſions nous vanter, qui par ſes glorieux ſuccès eût fait beaucoup d'honneur à la nôtre, & celui la même nous devient à charge. Nous fûmes une fois ſi tranſportez du bonheur d'une Campagne que nous crûmes, ou au moins nous le dimes, qu'elle avoit reparé l'honneur de nos armes; mais il nous ſemble aujourd'hui qu'une Victoire ſoit une diſgrace. C'eſt a Meſſieurs de *Bouflers*, de *Tallard*, de *Villeroi*, de *Vendome* & de *Villars* avec le reſte des autres Généraux *François* qui n'ont eu que du malheur dans cette Guerre, à ſe conſoler & s'eſtimer heureux de n'avoir pas été *Anglois*; eux qui voient que le Heros qui les a batus, les uns après les autres, eſt traité d'une maniere ſi injurieuſe par ceux de ſa Nation; parce qu'il a rendu, des ſervices pour leſquels le reſte du Monde croit qu'ils n'auroient jamais pû lui faire aſſez d'honneur? Que pouvoit il lui arriver de pire s'il eût perdu les Batailles qu'il a gagnées, ſi un ſeul malheureux

accident lui fût arrivé & qu'un jour fatal eût obſcurci la gloire qu'il s'étoit aquiſe en tant d'autres ? L'Action de *Tanieres* n'auroit pû être recherchée avec plus de rigueur quand elle auroit échoüé, qu'elle l'à été après avoir reüſſi. J'en ai beaucoup entendu parler non ſeulement par le Duc, mais encore par d'autres Perſonnes qui y étoient preſentes, & ſelon leur raport j'ai trouvé qu'il n'y eût jamais de combat ou la voix des Generaux fût plus unanime que dans celui-ci ; Que le delai qui arriva fût cauſé tant par les troupes que par le pain de munition qu'on attendoit ; ſans lequel des Gens qui avoient continuellement marché pendant ſept jours de ſuite, n'étoient guére en état de combatre. D'ailleurs, les Troupes qui devoient venir n'étoient pas peu conſiderables & le grand nombre d'Officiers, qu'elles avoient avec elles les rendoit encore très neceſſaires ; Qu'on ne diſe point que ce n'étoit pas la peine de les attendre, parce qu'elles n'eurent pas toutes part à l'engagement, cette raiſon eſt ridicule. Sur ce pié là il n'y auroit point de prudence ni de neceſſité, à garder des Corps de réſerve. Dire que ce ſecours n'étoit d'aucune neceſſité, parce qu'on a pû s'en paſſer ? N'eſt ce pas un encouragement à ceux qui ſont dans l'engagement de ſçavoir qu'il y en a d'autres qui ſont tous prêts à les ſoutenir en cas de beſoin ? Mais ce ne

ſeroit

ſeroit jamais fait de raiſonner avec des gens qui ſont veritablement ignorans dans les affaires de la guerre ou qui le ſont volontairement, il vaut mieux ſuppoſer qu'un General qui a une auſſi grande experience que le Duc, ſçavoit très bien ce qu'il avoit à faire, mais c'eſt un compliment qui eſt bien au-deſſous de lui ; Je le conduirai donc à la *Haye*, ou il communiqua aux Etats quelques ouvertures qui lui avoient été faites par le Comte de *Bergheyck* qui demandoit qu'on voulût admettre des Miniſtres de la part du Roi *Philipe* ſon Maître, mais ſon Excellence ne jugea pas ſa demande digne de l'attention de Sa Maitreſſe ni qu'on y eût aucun égard ; c'eſt pourquoi apres avoir reglé les Operations de la Campagne ſuivante, Elle s'embarqua pour *l'Angleterre*. Il y a cependant dans la lettre que lui écrivit ce Comte une obſervation à faire, ce ſont des aſſurances generales qu'il lui donne de la reconnoiſſance qu'auroit le Roi *Philipe*, *ſi par les bons offices de ſon Excellence, on avoit égard à ſes juſtes & raiſonnables deſirs.* Qu'il feroit tout ſon poſſible pour contribuer à l'intereſt de *l'Angleterre* auſſi bien *qu'à la ſatisfaction, particuliere du Duc.* Je ſai auſſi de bonne part que Monſieur de *Torcy* lui écrivit deux ou trois Lettres fort officieuſes, dont il auroit pû s'épargner la peine, comme il le reçonnut, quand il ne pût

rien gagner ſur ſon eſprit par toutes ſes civilitez. L'un & l'autre s'étoient bien mépris, s'ils avoient crû qu'aucune choſe fût capable de le tenter, contre les intereſts de ſa Patrie, & le bien de la Cauſe commune: Mais ils n'avoient tous deux que trop d'experience de la facilité qu'ils avoient trouvé à en corrompre d'autres, pour n'être pas excuſables d'eſſaier la même choſe auprès de Milord, lorſqu'il y alloit ſi fort de l'intereſt de leur Maître: Et la ſuite fera voir, que le peu de ſuccès qu'ils eurent de ſon côté ne les a pas detournez de faire d'autres tentatives auprès de ceux qu'ils eſperent trouver plus favorables. Ce fût alors que ſi le Duc de *Marlborough* s'étoit gouverné, au ſujet de la paix, ſelon les veües de ſon intereſt particulier, il eut été infiniment plus à ſon avantage de condeſcendre aux termes propoſez par la *France* que de les refuſer ſous d'autres eſperances: & on peut dire hardiment, qu'on n'a jamais bien reçonnu les ſervices d'aucun Miniſtre pour avoir fait une bonne paix, au lieu que pluſieurs ont été très bien payez pour avoir perſuadé leurs maîtres d'en conclure une méchante.

Mais laiſſons ces Conjectures pour raporter des faits qui ſont plus de nôtre Hiſtoire. Il n'y avoit point de moyens que la Faction n'employa pour rendre ſon Excellence & les amis qu'il avoit dans

dans le Miniſtere odieux à la Populace ; la Preſſe & la Chaire ſervoient à un deſſein ſi bas. Cela n'empêcha point qu'il ne reçut les Remercimens des deux Chambres du Parlement, ſans que ſes adverſaires mêmes s'opoſſâſent à cet honneur. Puiſque j'ai toûjours donné la ſubſtance des Complimens qui ont été faits en pareilles occaſions par le grand Chancelier. Je me trouve en obligation de faire encore part au Public de celui-ci qui ſera le dernier Acte de Gratitude qu'il ſera en mon pouvoir de donner dans le reſte de ces Memoires, voici à quoi il ſe raportoit. „ Qu'il avoit ordre „ des Seigneurs de le remercier des „ grands & importans ſervices qu'il „ avoit rendus à S. M. & au Public pen- „ dant la derniere Campagne, ſur la „ quelle on ne pouvoit rien dire de plus „ grand que ce que S. M. (qui parle „ toûjours avec le plus de juſteſſe & de „ certitude, avoit declaré de ſon Trô- „ ne, qu'elle a été du moins auſſi glo- „ rieuſe qu'aucune de celles qui l'ont „ précedée : ) mais qu'il pouroit dire, „ que les remerciemens reitérez de cette „ auguſte Aſſemblée ont cet avantage „ ſur les Précédens, qu'on doit les re- „ garder comme une addition & un af- „ fermiſſement du fondement déja établi „ dans les Archives de cette Chambre, „ pour conſerver ſa Memoire à la Poſte- „ rité la plus reculée : En ſorte que ſa

„ Gran-

„ Grandeur avoit la ſatisfaction de voir „ ce Monument immortel de ſa Gloire, „ s'élever de plus en plus chaque année: „ Et qu'il prioit *Dieu* de conſerver une „ Vie ſi précieuſe, afin que ſa Grandeur „ puiſſe non ſeulement augmenter la „ ſtructure de cet Edifice, mais auſſi le „ perfectionner & le couronner par les „ Ornemens d'une Paix honorable & de „ durée. A quoi Milord Duc repondit avec ſa douceur ordinaire, *qu'il regardoit comme la plus grande marque d'honneur qu'il pût recevoir, l'attention qu'il plaiſoit à leurs Grandeurs de faire à ſes efforts pour ſervir la Reine & la Patrie. Qu'il les prioit de lui permetre de rendre juſtice à tous les Officiers & Soldats qui avoient ſervi ſous lui, puiſqu'il n'étoit pas poſſible de montrer plus de zele pour le ſervice de Sa Majeſté, ni plus de Bravoure qu'ils avoient fait.*

Pendant le peu de ſéjour que le Duc fit en *Angleterre* il arriva qu'un nommé *Mr. Dolben* Membre de la Chambre des Communes jugea à propos de lui preſenter des plaintes contre un certain Docteur *Sacheverel*; je ne dirai point quel fut ſon motif; ſoit qu'il y fut porté par la ſollicitation de quelques autres, comme on l'a malicieuſement raporté, ou qu'il s'y ſentit animé par un mouvement de ſon zéle pour la memoire du Roi *Guillaume* & de nôtre heureuſe délivrance, dont il avoit été la cauſe. Quoiqu'il en

ſoit,

ſoit, ce hardi Predicateur avoit, prêché deux ſermons dont il avoit outré la Matiére & ou il avoit aſſez mal parlé du Miniſtére de ce tems-là & de la Reine même a qui il reprochoit d'y avoir trop de confiance. Il ſeroit inutile d'expliquer le deſſein caché de ces deux Harangues ou de ces deux Piéces d'Invectives, ou comme il vous plaira les apeler; car quoiqu'il leur ait donné le nom de ſermons on n'a pû juſqu'ici trouver quel eſt celui qui leur convient le mieux. Le ſouvenir ne laiſſera pas d'en être conſervé parmi nous, a cauſe des grands changemens qu'ils y ont cauſé. Qu'il ſuffiſe de ſçavoir que ce Docteur fût accuſé, jugé & Condamné, mais que par une ſentence très favorable, il ſe vit ſeulement interdit de la Chaire pour trois ans. Les procedures de ce Procés firent grand bruit parmi le Peuple dont les Acteurs de ces ſortes de ſcenes ſe ſervirent pour exciter des Tulmutes, & publier que l'Egliſe étoit en danger, parce qu'on citoit en juſtice celui qui en étoit le ſcandale ſelon le jugement qu'en avoient fait la plus grande partie des Evêques & des juges Laïques. Le Duc vit bien qu'elle devoit être l'iſſue de ce procedé dont d'autres gens que le Peuple étoient ſeuls capables. L'avis qu'il donna à quelqu'un & en quelque endroit que je ſai, fut que ſi ce Boutefeu avoit pêché contre la Loi, il étoit plus à propos de le livrer entre

entre les mains de la Juſtice ordinaire, que de ſoufrir qu'il ſervit de ſpectacle à tout le monde & qu'il fût porté en Triomphe dans les rües, pour comparoître en preſence de la plus auguſte Aſſemblée qui ſoit dans la Chrêtienté. Mais ce fut en vain qua ſon Excellence parla, les accuſateurs du Docteur perſiſtérent dans leur réſolution de condamner à la face de toute la Nation, la Doctrine de la *Non-Reſiſtance* & de *l'Obeiſſance Paſſive*, & les Seigneurs ſe trouvérent dans la neceſſité d'examiner tous les Articles qui furent produits contre lui, mais les Communes s'aperçurent bien dans la nouvelle Election qui ſuivoit la Clôture de ce Parlement qu'elles s'étoient trompées dans leur Calcul. Car quoique le Docteur par ſa ſentence eût été puni de ſon Crime & qu'on eût condamné ſes ſentimens, cependant il eut ſa liberté dont on lui laiſſa faire un Trophée par le Païs, qui eut une telle influence dans l'Election ſuivante, qu'elle fut faite au grand contentement de ceux qui étoient ardemment attachez à ſes intereſts.

Lorſque cette affaire ſe paſſoit en *Angleterre* Monſieur *Pettecum* avoit fait à la *Haye* quelques ouvertures de Paix de la part des *François*, auxquelles les Etats conſentirent ſur les promeſſes qu'ils faiſoient de reçevoir, tous les autres Articles des Préliminaires, à la reſerve du

du 37, au ſujet duquel ils demandoient à conferer avec les Alliez, pour y trouver un Equivalent. Mais le biais qu'ils prirent dans ces Conferences ne donna pas à L. H. P. grande Opinion qu'ils fuſſent devenus plus ſincéres qu'ils l'avoient été; c'eſt ce qui les obligea de hâter avec toute la vigueur poſſible les preparatifs de la Campagne. Elles établirent de Prodigieux Magaſins ſur les Frontiéres, afin que l'armée fut en état de la commencer de bonne heure; Elles écrivirent en termes fort preſſans à la Reine, *Qu'il lui plût de leur envoyer avant la fin de Fevrier* le Duc de Marlborough, *ſi elle le pouvoit faire pour ce tems-là, afin qu'elles puſſent tirer avantage de ſes ſages Conſeils auſſi bien que de ſon incomparable Valeur.* C'étoit le ſtile dont les Etats ſe ſervoient toutes les fois qu'ils parloient de ce Grand Homme; Ce n'eſt pas que cette raiſon n'ait paru ſuffiſante à quelques-uns pour diminuer l'eſtime que les autres en font; mais ce ſont des gens qui ne ſçavent raiſonner que ſelon l'impreſſion qu'on leur donne, qu'il n'y a point de droiture dans tout le Procédé des Hollandois. Cette Lettre des Etats fût ſecondée par une adreſſe que les deux Chambres preſenterent enſemble à la Reine, où, pour dépécher le départ de ſon Excellence en Hollande, elles exprimoient *combien elles étoient ſenſibles aux grands & incomparables ſervices du Duc de* Marl-

Marlborough & *aplaudiſſoient avec un profond reſpect à la grande Sageſſe de S. M. qui avoit honoré la même Perſonne des grands Caracteres de General & de Plenipotentiaire, laquelle ſelon elles étoit très capable de remplir ces deux importans Emplois.*

Mais pour revenir aux *Francois*, comme les ſoubçons qu'ils avoient donnez de leur peu de ſincerité, obligérent les Etats de pourſuivre les meſures les plus certaines pour ſe rendre de bonne heure Maîtres de la Campagne; auſſi prirent ils tout le ſoin qu'ils purent, au cas que les Conferences qu'on vouloit reprendre ne produiſiſſent aucun bien, d'empêcher le mal, qu'ils craignoient qu'on n'eut deſſein de faire par leur moyen. C'eſt pour cela, qu'ils ſoufrirent bien qu'on renouât les Conferences, mais ils ne voulurent jamais permettre aux Miniſtres de *France* de venir dans le cœur de leur Païs, juſques à ce qu'on fût tombé d'accord du Point en diſpute; ce qui demandoit fort peu de tems; puiſque les François prétendoient n'exclure que le 37 *Art.* ſur lequel ils aſſuroient avoir un expedient, dont ils ne doutoient point qu'on ne ſe contentat. Mais ſoit qu'ils fuſſent autrement informez, ou qu'ils n'euſſent pas aſſez d'inſtruction, pour cela ils propoſerent de changer de plan dès la premiere ou la ſeconde Conference qui fût tenuë à *Gertruydenbergh*

(qui

(qui étoit le lieu qu'ils avoient choisi.) Le Duc ne s'en aperçut pas plutôt, qu'il assembla son Armée six semaines avant que les Ennemis pussent se mettre en Campagne. Par ce moyen il se rendit Maître de leurs Lignes, & peu après de *Douay*. La *France* estimoit cette Place d'une si grande importance, que dans toutes les Negociations qui se sont passées, depuis le refus des Préliminaires elle l'a toûjours exceptée du nombre des Villes qu'elle promettoit de donner en Equivalent, pour l'Article en question. Si le siége de cette Ville eût été achevé dans le tems qu'on s'étoit proposé, *Arras* auroit subi le même sort, ce qui fût toutefois recompensé par la Reduction de *Bethune*, de *St. Venant* & d'*Aire*. Plusieurs se sont imaginez que la prise de cette derniere Place, étoit une legere Conquête, mais les *François* qui connoissoient bien mieux qu'eux l'importance & la force de leurs propres Villes, en regardoient l'entreprise si difficile, qu'ils ne pouvoient pas croire que les Alliez vouluſſent s'y hasarder : Et lorsqu'elle fût prise, ils avouërent qu'on s'étoit ouvert un libre passage à la *Somme*. Qui veut s'en convaincre soi-même n'a pas besoin d'être beaucoup versé dans la connoissance des affaires militaires : il n'a qu'à jetter les yeux sur la Carte, il y verra que par sa situation elle commande toute la *Lis* ; ce qui favorisoit

beaucoup le deſſein qu'on avoit de faire des Magaſins pour l'année ſuivante; outre qu'ouvrant aux Alliez une grande étenduë de Païs, elle otoit aux *François* la facilité d'arrêter leur progrès de ce côté-là; & donnoit aux autres le moien d'avancer vers le reſte de leur Frontiere, ce qu'ils ne pouvoient faire ci-devant que par un ſeul endroit: de ſorte que cet obſtacle étoit levé par la Priſe d'*Aire*.

Après la Reddition de *Douay* Milord Duc y ſon Entrée publique, & voici comme Mr. *Adrien Delcour*, Prevôt de St. Pierre & Chancelier de l'Univerſité, le Harangua.

*Mylord.*

„ Nous venons aſſûrer Vôtre Alteſſe
„ de nos très humbles reſpects, & de la
„ Fidelité inviolable que nous avons
„ pour nôtre nouveau ſouverain. C'eſt
„ avec beaucoup de plaiſir & de juſtice
„ que nous vous rendons nos devoirs.
„ Nous ne ſçaurions trop reſpecter un
„ Prince ſouverain de l'Empire, un
„ Duc, un Généraliſſime des Armées de
„ la *Grande Bretagne*, & un Heros,
„ dont les Victoires & les Conquêtes
„ ont étonné le Monde. *L'Allemagne*
„ & les *Pais-Bas* ſont Milord, les Té-
„ moins occulaires de vos Actions He-
„ roïques; vous avez batu vos Ennemis
„ à *Hoch-*

„ à *Hochſtet*, à *Ramillies*, à *Oudenarde* &
„ à *Blangies* ; vous avez forcé des Li-
„ gnes en *Allemagne* qui paroiſſoient im-
„ pénétrables, & vous en avez franchi
„ d'autres en *Brabant* par une conduite
„ ſinguliére, à la veuë d'une Puiſſante
„ Armée, qui n'en eût que de la confu-
„ ſion. Vous avez reduit le Païs de
„ *Liége*, la *Gueldre Eſpagnole*, le *Bra-*
„ *bant*, la *Flandres*, & partie du *Hai-*
„ *naut*. Vous allez de Conquête en
„ Conquête, & le moindre pas que
„ vous faſſiez de plus, vous ſubjuguerez
„ un Roiaume entier. Nous ne vous
„ comparons pas Milord, avec les He-
„ ros de l'Antiquité, dont les grandes
„ Actions étoient ſalies de toutes ſortes
„ de Vices. Vous êtes un Heros, ſa-
„ ge, moderé, juſte, affable, Géné-
„ reux, & auſſi éloigné de la cruauté
„ que de la débauche. Il ne faut pas
„ donc s'étonner ſi l'Empereur vous a
„ éleu Prince de *l'Empire*, ſi la Reine
„ de la *Grande Bretagne* vous a élevé
„ aux plus hautes dignitez, & comblé
„ de ſes faveurs ; ſi les Parlemens vous
„ ont donné toutes les marques de leur
„ eſtime & de leur affection ; & ſi les
„ *François* eux-mêmes ont, en mille
„ rencontres publié vos loüanges. Nous
„ n'aurions jamais fait, Milord ſi nous
„ voulions entrer dans le détail de tou-
„ tes vos Actions Heroïques & de vos
„ admirables qualitez ; & nous penſons

„ d'ailleurs qu'on ne doit pas retenir trop
„ longtems un Prince dont les momens
„ ſont ſi précieux. Permettez nous
„ donc ſeulement de demander la Pro-
„ tection de Vôtre Alteſſe pour nôtre
„ Univerſité, qui en a grand beſoin.
„ Nous pourrions dans une Révolution,
„ être expoſez à quelque Orage, incom-
„ patible avec la Paix & la tranquilité,
„ qui ſont ſi néceſſaires pour faire fleurir
„ les Sciences: mais nous n'aurons au-
„ cun ſujet de crainte, s'il vous plait de
„ nous accorder la Faveur que nous
„ vous demandons très humblement.
„ Nous vous en ſerons infiniment obli-
„ gez, Milord, & nous adreſſerons nos
„ Prieres à Dieu pour la Reine de la
„ *Grande Bretagne*, pour Vôtre Alteſſe,
„ & pour un heureux ſuccès dans toutes
„ vos Entrepriſes.

Voici la Reponſe que Milord Duc fit à ce Diſcours.

*Meſſieurs.*

*Vôtre obeïſſance à vôtre nouveau ſouverain vous aſſurera de la Protection de la Reine ma Maîtreſſe, & de ſes Hauts Alliez. Vous ne devez pas douter que je n'employe, en toute occaſion, tous les bons offices dont je ſerai capable, pour vous procurer tous les avantages qui peuvent vous être utiles, & qui répondent à vos meilleurs*

Digitized by Google

*leurs ſouhaits; puiſque les Alliez n'ont pris les armes que pour rétablir la tranquilité publique, & que les Sciences doivent naturellement fleurir par le retour de la Paix qu'ils recherchent avec tant d'ardeur.*

Mais dans le tems que ſon Excellence recevoit des Etrangers ces Complimens ſur ſes Glorieux Exploits, Elle n'étoit pas ſi favorablement traitée de ceux de ſa Nation. Les choſes avoient depuis ſon abſence pris une nouvelle face; la Ducheſſe ſon Epouſe, qui quelque tems avant avoit perdu ſon Credit à la Cour, tomba dans la diſgrace de la Reine, auſſi bien que le bon ami & Allié du Duc, le Lord Treſorier; lui qui avoit fait voir autant de fidelité & d'experience dans la direction des finances que ſon Excellence dans la conduite des Armées, fût diſpenſé de paroître devant S. M. Ce changement fût ſuivi de pluſieurs autres d'une égale conſéquence au Parti que le Duc avoit embraſſé; car ſon Gendre, le Comte de *Sunderland* avoit de même été demis de ſa charge. Ce n'eſt pas qu'on ne lui fit offre d'une Penſion fort conſiderable, mais ce noble & genereux Seigneur la refuſa en diſant, *que ſi l'on ne l'eſtimoit pas digne de ſervir le Public, il ne vouloit pas profiter à ſes depens.* Ce fut encore le plaiſir de la Reine de dépoſer le Chancelier, le Preſident du Conſeil, le Grand Maître de ſa Maiſon, & d'autres perſonnes d'une

grande diſtinction, dont l'amitié étoit très chere à ſon Excellence. Mais tout l'effet que ceci fit ſur le Duc fût, qu'il redoubla ſes ſoins & ſa precaution pour ne donner dans ſa conduite aucun ſujet d'atteintes. Il vit tranquilement l'Election des nouveaux Membres de Parlement prendre un train tout contraire aux intereſts de ceux qui étoient attachez aux ſiens: Il fut témoin de quelques demarches qu'on fit & qui auroient donné de l'ombrage à tout autre qui auroit eu moins de modération que lui. On lui envoia ordre de congedier quelques Officiers Generaux & de leur laiſſer vendre leurs Regimens pour avoir laché imprudemment quelques paroles en ſa faveur, il y obéit avec tous les égards imaginables. En un mot pour mettre promtement fin à la Guerre, il prit la réſolution de continuer ſes genereux efforts, de concert, avec le nouveau Miniſtéré comme il avoit fait avec le précédent, & tâcha d'entretenir avec les autres qui avoient part au gouvernement la même intelligence qu'il avoit toûjours eüe. Mais à ſon retour de *Hollande*, ou il avoit reglé toutes choſes avec ſa diligence ordinaire, il aprit bien-tôt qu'il avoit de grandes intrigues à démêler. Un nombre infini de Libelles furent diſperſez contre lui, où on l'accuſoit d'ingratitude & d'avoir oſé tenter les moyens d'être *General à vie*. Il devint en bute à tous

à tous les mauvais Auteurs du Parti qui l'attaquerent dans leurs écrits, où ils en dirent mille infamies. Je ne dirai pas qu'ils euſſent aucun ordre d'en agir ainſi, parce que je ne puis pas comprendre que des perſonnes d'honneur, de naiſſance & de probité vouluſſent entretenir à leur paie des gens ſi infames. Ainſi ce bon, & excellent compatriote, ce grand & incomparable Général qui avoit preſque tout ſoûmis par ſes armes, fût encore attaqué par les mauvaiſes langues de ſes Ennemis domeſtiques. Après les glorieux ſuccès de tous ſes travaux il trouva qu'il lui faloit encore, comme *l'Hercule d'Horace* combattre contre les diſcours de l'Envie & de la mediſance.

*—— Diram qui contudit Hydram,*
*Nota que fatali Portenta labore ſubegit*
*Comperit invidiam ſupremo fine domari.*

En voici l'Explcation.

*Le grand Alcide, qui tua l'Hydre fameuſe & qui pût vaincre d'autres ſemblables Prodiges, trouva qu'après ſes travaux & ſes fatigues paſſés, le Monſtre de l'Envie lui reſtoit encore à ſurmonter.*

Cela n'empecha pas qu'à ſon entrée dans la Ville vers les cinq heures du ſoir, ſon Caroſſe ne fût environné d'une foule de peuple qui le ſuivit avec des torches & des Flambeaux à la main, & fi-

rent retentir l'air de grands cris de joye. Quoique le Duc connut bien le vuide & l'inſtabilité de ces acclamations, il ne pouvoit au bout du compte qu'être ſenſible au bon accueil que lui faiſoit une Populace, qui peu de mois auparavant s'étoit preſque ſoulevée en faveur de certaines opinions que ſes meilleurs Amis avoient combatuës, & qui étoient la principale cauſe des derniers changemens arrivez à la Cour. Mais le Duc qui n'avoit jamais affecté de ſe rendre Populaire, crût qu'il étoit alors de la prudence d'éviter juſques à l'ombre de cette affectation; de ſorte qu'au lieu d'aller tout droit au Palais de St. *James*, il ſe fit conduire à la maiſon de Mylord *Montaigu*, ſon Gendre, ou il repoſa une ou deux heures, & en ſortit en ſuite par une porte dérobée, laiſſant derriere lui tout ſon Cortege. Il ne fut pas plûtôt arrivé à St. *James* qu'il y ſalua la Reine, qui le reçut d'une maniere très gracieuſe, & lui donna toutes les marques poſſibles quelle étoit bien perſuadée de ſa fidélité & très contente de ſes bons ſervices. Tous les Officiers de la Couronne & les Perſonnes diſtinguées dans les Emplois publics ne manquérent pas de venir le lendemain de grand matin, lui faire les complimens ordinaires en de pareilles occaſions; Celui la même qui avoit plus de part dans les derniers changemens de la Cour & dans la confidence de la Reine, eût

eût une entrevuë avec lui. Il ne faut pas douter que le Duc qui avoit toutes les qualitez qui font un grand Politique, n'excêlât dans cette rencontre en l'Art de diſſimuler.

Dans cette ſituation des affaires, l'incertitude où l'on étoit, ſi le Duc de *Marlborough* retourneroit en *Flandres*, fit tomber le Credit de la Nation, qui avoit deja beaucoup ſoufert par le nouveau Plan qu'on s'étoit formé à la Cour. De ſorte que les plus riches citoiens de la Ville ſouhaitoient ardemment que pour éloigner ce doute fatal, le Duc fût remercié par l'une ou l'autre Chambre du Parlement, s'il ne pouvoit pas l'être par toutes les deux. Mais les Amis de S. A. dans celle des Seigneurs, qui n'avoient pû y reuſſir, a cauſe des objections que le Duc d'*Argile* y fit, quoique le Comte de *Scarborough* l'eut propoſé, craignirent de l'entreprendre une ſeconde fois, d'autant plus qu'il voioient que la plus part des Membres panchoient à faire cet honneur au Comte de *Peterborough*. Pour ſes Amis de le Chambre des Communes, ils ſe croioient en trop petit nombre pour oſer le tenter, & ils renvoierent la choſe à une meilleure occaſion.

Ce-ci joint à quelques expreſſions douteuſes qui échaperent au Duc dans les debats qu'il y eût ſur les affaires d'*Eſpagne*, fit craindre à bien des perſonnes qu'il ſacrifieroit ſa Commiſſion de General en Chef

avec ſes autres Emplois publics à ſon reſſentiment particulier. On s'imaginoit, qu'il lui étoit naturel de penſer, „ qu'il „ avoit aquis aſſez d'honneur & de ri„ cheſſes pour mépriſer les menaces de „ la Fortune; qu'il étoit indigne de ſon „ Caractere de s'humilier devant les au„ teurs de la diſgrace de ſes parens & de „ ſes Alliez; que les nouveaux Miniſtres „ n'embraſſeroient jamais de bon cœur „ ſes interêts, & qu'ils ne contribueroi„ ent point à ſoutenir la gloire qu'il s'é„ toit aquiſe, quelque aſſûrance qu'ils lui „ en donnaſſent. Que les evénemens „ de la Guerre étoient incertains, que „ ſi la proſperité, qui avoit accompagné „ juſques ici les Armes des Alliez, ve„ noit à diminuer tant ſoit peu, on ne „ manqueroit pas de l'en rendre reſpon„ ſable comme d'un crime: au lieu que „ ſi elles ſonfroient quelque revers ſous „ un autre General, la Cour auroit ſu„ jet de regreter la perte d'un Chef ſi „ heureux, & de le ſolliciter à reprendre le Commandement, cequi ajoute„ roit un nouveau Luſtre à ſa Reputa„ tion. „ Mais Mylord Duc qui à ſon depart de Hollande avoit promis aux Etats Généraux & au Prince *Eugéne* de ne point abandonner la Cauſe commune, reſolut d'agir en véritable Heros, en bon Compatriote & en Politique conſommé & de ſacrifier tous ſes dégouts au bien Public. En effet convaincu que s'il gardoit

doit ſon Commandement en *Flandres*, ce ſeroit le meilleur moien de recouvrer ſon credit au dedans & de maintenir ſa reputation au dehors, il témoigna le même zele & la même confiance aux nouveaux Miniſtres, qu'il avoit marqué aux autres. Dans cette reſolution, il reſigna toutes les Places que la Ducheſſe ſon Epouſe avoit à la Cour, & remit entre les mains de la Reine la clef d'or qu'elle portoit en qualité de premiere Dame de ſa Chambre. Ce ſacrifice d'une Perſonne, qui lui étoit ſi chere, mais qui avoit eu le malheur d'encourir la diſgrace de la Reine, fût ſi agreable à Sa Majeſté, qu'elle voulut bien non ſeulement renouveler ſa Commiſſion, mais auſſi diſpoſer des autres Generaux d'une maniere ſatisfaiſante pour lui; en particulier du Duc d'*Argile* qu'elle employa en *Eſpagne*, & qui dans les Campagnes qu'il avoit faite en *Hollande* n'avoit pas cultivé cette harmonie qu'il y avoit toûjours eue entre le Duc de *Marlboroug* & les Generaux qui ſervoient ſous lui.

Lorſque les affaires eurent été reglées pour la Campagne ſuivante, Le Duc partit en diligence pour reprendre le Commandement de l'Armée en *Flandres*. Il reſta quelque tems à la *Haye*, ou il attendit le Prince *Eugene*, que la mort de l'Empereur retardoit & qui ne pût ſe rendre à l'Armée qu'un mois après qu'elle eût campé. Il eût auſſi diverſes

Con-

Conférénces avec les Miniſtres dés Etats Généraux, & des autres Alliez, ou l'on termina heureuſement bien des choſes ſur la Guerre du *Nord*, & la Neutralité des Pais ſituez en *Allemagne* qui apartenoient aux Princes engagez dans cette Guerre, de même que pour le paiement des Arrérages dûs aux Troupes da *Pruſſe* & de *Heſſe*. Quelque tems après que ſon Excellence eût été à l'Armée elle decampa le 1. de Mai 1710 : Depuis ce tems là juſques au 6. de Juillet il ne ſe paſſa rien de remarquable, que l'attaque d'un ou deux Convois & quelques petites Eſcarmouches, parce que le Prince *Eugene* avoit amené avec lui les Troupes Imperiales pour avoir l'œil ſur les mouvemens que les Ennemis faiſoient ſur le *Rhin* & qui menaçoient de troubler l'Election du Nouvel Empereur & de faire une irruption dans l'Empire. Un detachement ſi conſidérable avoit beaucoup affoibli l'Armée, le Duc neant moins fit le jour marqué ci-deſſus, un mouvement avec toutes les forces qui étoient ſous ſon Commandement, ſe rendit maitre du Poſte d'Arleux ſi important pour l'execution de ſes deſſdins & enfin penſa aux moiens d'entrer dans les Lignes des Ennemis, que Mr. de *Villars* apeloit le *Non plus ultra* de S. A.

Dans cette vuë le General *Hompeſch*, Gouverneur de *Douai*, receut ordre quelque tems après, de ſe tenir prêt à marcher

cher avec la plus grande partie de ſa Garniſon, d'entrer dans les Lignes par le Paſſage d'*Arleux*, & de ſe poſter de l'autre coté, juſques à ce que le Duc vint pour le ſoutenir. Ce-ci fut executé ſi ſecrétement, que l'Armée des deux Couronnes, bien loin d'être informée de ce deſſein crût qu'elle ſeroit attaquée par un autre endroit, vers lequel il ſembloit que les Alliez avoient tourné tous leurs préparatifs, mais ceux-ci changérent tout d'un coup de diſpoſition & marcherent avec une ſi grande viteſſe qu'ils joignirent le detachement de *Douai* avant que l'Ennemi en eût aucune connoiſſance. Cette Marche & cette jonction firent tant de bruit dans toutes les cours de *l'Europe* que lorſqu'on en fit le recit, toutes les actions de ſon Excellence ne parurent point ſi belles que celle-la, il n'y eût qu'à la Cour d'*Angleterre* ou elle ne fût pas tant eſtimée, & quoique par tout ailleurs elle fût uniquement attribuée à la prevoiance & à la conduite du Duc, ceux de ſa Nation ne lui rendirent pas cette juſtice, il s'en trouva qui aimérent mieux en donner l'honneur au Baron de *Hompeſch*, dont ils loüoient la vigilance & l'activité. Mais leur ingratitude fut bientôt reconnue pas le ſincere & genereux aveu d'un Particulier, dont le ſeul jugement a plus du poids que tous les ſentimens enſemble des Ennemis de ſon Excellence; je veux parler de l'Auteur du

* *Spectat*

„ aimé de ſon Prince & qu'il fût aimé
„ de ſon Prince parce qu'il ſeroit aimé
„ du Peuple. Que ſi je ne coiois pas pouſ-
„ ſer l'imagination trop loin ; Je voudrois
„ lui même l'établir ſouverain dans un
„ Pais Etranger & l'obliger à regarder ce
„ ſurcroît de bonheur comme une cho-
„ ſe de neant ſans la faveur de celui dont
„ il releveroit en premier lieu. On peut
„ ſe faire une pure idée d'un homme ſi-
„ tué dans ces circonſtances ; mais ſi en
„ effet il y en avoit un ſemblable, & qui
„ ne pût être exempt de jalouſie, il ne
„ ſeroit pas poſſible qu'il fût ſujet à la
„ diſgrace. Un Etat auſſi humble & au-
„ ſſi élevé devroit rendre ſa Gloire im-
„ mortelle.

„ Ces penſées ſeroient capables de me
„ faire paſſer les bornes de cet Ecrit,
„ mais ſi je croiois que les differens re-
„ cits que j'y fais duſſent paſſer la durée
„ des choſes ordinaires, je dirois, que
„ cette Gloire dont je viens de donner
„ une foible image, éclata dans le mois
„ d'Août 1711, lorſque *Jean*, Duc de
„ *Marlborough*, après cette celebre Mar-
„ che qu'il fit, entra dans les Lignes
„ des *François* ſans aucune effuſion de
„ Sang. *

Auſſi-tôt que l'Armée eût paſſé les Lignes, qu'on diſoit impénetrables, le Duc la fit mettre en ordre de Bataille, dans

* Spect. N. 139. du 9 Août. 1711.

„ avoit la conduite du Siége pendant que
„ le Duc le couvroit, vous n'avez qu'à
„ examiner le Plan que je vous envoie,
„ & conſiderer la Poſture des trois Ar-
„ mées; la ſituation de la Ville; le Re-
„ tranchement de l'Ennemi aux environs
„ de *Wavrechin*; les differentes Rivieres
„ avec tous les Ponts qui ont été conſ-
„ truits deſſus; les Lignes faites pour
„ couvrir les Convois; les Places voiſi-
„ nes des deux côtez remplies de groſſes
„ Garniſons & toûjours alertes pour exé-
„ cuter quelque grand coup; la Com-
„ munication au travers du Marais qui
„ nous faiſoit craindre avec raiſon que le
„ Siége ne reſſemblât à celui de *Verrue*
„ ou de *Keyſerswaert*; de plus les prodi-
„ gieux ouvrages deſtinez pour couper
„ cette Communication, & dignes d'ê-
„ tre égalez à ceux de *Jules Ceſar* ou
„ d'*Alexandre Farneſe*; Et les Trenchées
„ qui ont été ouvertes, entre les retran-
„ chemens de l'Ennemi & la Ville, avec
„ un travail immenſe. En un mot ra-
„ pelez en vôtre memoire tout ce qui a
„ été fait depuis nôtre entrée dans les
„ Lignes, juſques à la Reduction de
„ *Bouchain*, & vous trouverez que ce
„ n'eſt qu'une ſuite d'entrepriſes mer-
„ veilleuſes, ou la valeur & la Pruden-
„ ce ont agi de concert. Ce Siége eſt
„ un racourci de tous les Prodiges qui
„ ont accompagné les plus celebres. La
„ difference qu'il y a de celui-ci à ceux

„ d'*Alexia* & d'*Oſtende* ne conſiſte que
„ dans la longueur du temps, en quoi
„ l'autre a remporté beaucoup plus d'a-
„ vantage. On ne pouvoit tirer un coup
„ de Canon que le Maréchal de *Villars*
„ n'en vit la fumée, où ne fût informé
„ de ſon effet. Il a mis en œuvre & a
„ tenté toutes les voies poſſibles pour
„ nous forcer ou nous ſurprendre; Et
„ s'il s'eſt oublié lui-même en quelque
„ maniere à nôtre paſſage des Lignes,
„ il ſembloit qu'il eût repris après toute
„ ſa vigueur; & que tout ſon courage
„ lui fût revenu pour ſe vanger de Mi-
„ lord Duc. Mais toute Sa Valeur &
„ ſon addreſſe ne lui ſervirent de rien.
„ Nôtre Général a été invincible de
„ tous côtez; il a preveu & repouſſé
„ avec ſuccès toutes les attaques. Il a
„ toûjour conſervé, malgré les conti-
„ nuelles allarmes, le calme & la tran-
„ quilité dans l'Armée; Quelques Li-
„ gnes qu'on lui oppoſât, quelques De-
„ tachemens qui fuſſent faits pour l'in-
„ triguer, il a déconcerté tous les efforts
„ de l'Ennemi, ſans en paroître aucu-
„ nement ému. Et pendant que par ſon
„ ordre tout étoit en feu d'un côté de
„ *l'Eſcaut*, de l'autre il ſe poſſedoit lui-mê-
„ me avec une tranquilité d'eſprit admi-
„ rable, occupé de la ſeule penſée de
„ pourvoir au bien de l'Armée & de
„ toute *l'Europe*. C'eſt un Héros ac-
„ compli à tous égards, qui n'eſt pas
„ moins

„ moins formidable par la terreur de ſes „ armes, qu'engageant par la douceur de „ ſon eſprit & la bonne grace de ſes „ manieres.

Le Conquête du *Queſnoy* auroit ſuccedé à celle de *Bouchain*; mais les l'Etats, allarmez auſſi bien que le reſte des Confederez de quelques propoſitions de Paix faites à la Cour d'*Angleterre*, par Monſieur *Menager* de la part de la *France*, n'y voulurent point conſentir; de ſorte que le Duc, après avoir tellement diſpoſé ſes Troupes dans les Quartiers d'hiver, qu'elles fuſſent toûjours prêtes à entrer en Action au premier ordre, il revint à la *Haye*. Il y fût receu par les Etats Generaux avec tous les témoignages de joye & de Gratitude qu'ils avoient accoûtumé de lui marquer. Ce fût là qu'il entendit avec une fermeté d'eſprit inſéparable de lui, la belle maniere dont il étoit traité en *Angleterre*. Il y paroiſſoit en public un certain Ecrit apuyé par des Perſonnes d'une aſſez grande autorité, où on lui reprochoit, que le Siége, qu'il venoit de finir ſi heureuſement, lui avoit coûté 16000. Hommes, quoi que la priſe, diſoit-on, de cette Place & celle d'un Colombier fût la même choſe. Il aprit de plus qu'il ſe trouvoit de certaines gens qui n'étoient pas ſatisfaits de ce qu'il avoit amuſé l'Ennemi tout fort qu'il étoit d'un tiers plus que lui, comme auſſi de ce qu'il avoit empêché en

penetrant dans ſes Lignes, que l'Election du Roi Charles à la Couronne Imperiale ne fût troublée ; que bien loin qu'il dût recevoir à ſon retour des Recompenſences & des Loüanges, il ne devoit s'attendre qu'à des Cenſures. Car a peine fût il arrivé à la *Haye*, qu'on apporta la nouvelle que les Commiſſaires des Comptes Publics avoient dreſſé quelques Articles contre luy. C'étoit au ſujet de quelque choſe qui s'étoit paſſé dans l'adminiſtration des Deniers deſtinez pour le ſervice de l'Armée ; & ces Articles devoient être preſentez au Parlement à la premiere Séance. Là-deſſus le Duc jugea à propos de les éclaircir ſur ce ſujet avant qu'ils fiſſent leur Raport ; c'eſt pourquoi il leur envoia une Lettre qu'ils reçeurent, mais qu'ils n'eſtimérent pas d'une aſſez grande force pour accommoder doucement cette affaire. Car tant s'en faut qu'ils fuſſent convaincus par la Lettre de ſon Excellence de la juſtice & de l'integrité de ſa conduite, qu'ils s'en ſeruirent au contraire pour le rendre coupable.

Bientôt après ſon arrivée à St. *James* ou il continua quelque tems à paroître ſelon les dehors, dans les bonnes Graces de la Reine & du Miniſtéré, les remarques, qui avoient éte faites par les Commiſſaires, furent preſentées à la Chambre des Communes. Il plût à cette Honorable Aſſemblée de vôter en premier

mier lieu *que le Procedé du Duc de* Marlboroug *qui avoit recu annuellement, des Contractans pour la fourniture du Pain & des Chariots néceſſaires à l'Armée dans* les Païs-Bas, *diverſes ſommes d'Argent, étoit illegitime & inſoutenable*; & en ſecond lieu, *Que les Deux & demi pour Cent déduits des ſommes paiables aux Troupes Etrangeres à la Solde de ſa Majeſté, étoit un Argent public & ſujet à reddition de Compte*;

Ces Réſolutions ne furent pas priſes du conſentement de tous les Membres & comme on dit *Nemine contradicente*; les Amis du Duc firent voir clairement „ Que l'argent qu'il avoit receu du Che„ valier *Salomon Medina*, le Contractant „ pour le pain de Munition & les Cha„ riots des Vivres, étoit un Emolumenr „ du General. (comme il en avoit au„ paravant informé les Commiſſaires): „ Que le même argent avoit été receu „ par le Prince *Waldeck* & ſes autres Pre„ déceſſeurs; ſelon l'aſſurance qu'en a„ voit donnée le Chevalier Jean *Germain* „ à la Chambre qui le fit apeler pour ce „ ſujet; que le reſte des Alliez donnoient „ pour le pain le même prix que les *An„ glois* qui en étoient auſſi-bien fournis, „ ſur leur paie, & même mieux que les „ Troupes Etrangeres; que ſi le Duc re„ cevoit tant de mille Livres par an, „ comme il étoit ſpecifié dans le raport, „ le Public n'y ſoufroit aucun donnage. „ Mais que pour la Deduction des deux

„ & demi pour cent ſur les ſommes paia-
„ bles aux Troupes étrangéres à la Sol-
„ de d'*Angletterre*, elle étoit allouée du
„ Conſentement de ces Troupes, & que
„ par conſequent le Duc n'en étoit pas
„ reſponſable au Public, puiſque ce n'é-
„ toit point de ſes deniers : que ſans ce-
„ la les intelligences ſecretes ne ſe pou-
„ roient point pratiquer, parce que le
„ fonds ordinaire pour ces ſortes de
„ frais, ne ſe trouve jamais ſuffiſant;
„ mais que par le moyen des deux & de-
„ mi il en provenoit un nouveau d'en-
„ viron quinze mille Livres Sterl. qui eſt
„ emploié, pour ce ſervice ſecret, ſans
„ être à charge au Public n'y aux Trou-
„ pes qui y conſentent. On ajoûtoit à
„ cela, que ſon Excellence avoit un or-
„ dre poſitif de la Reine pour faire une
„ ſemblable Deduction des Troupes ou-
„ tre leur propre Conſentement ; que
„ les ſommes telles qu'elles puſſent être
„ qu'il avoit reçuës de ce côté-la,
„ avoient été conſtamment employées
„ pour ſe procurer des Intelligences, en-
„ tretenir ſes Correſpondances & pour
„ autres *ſervices ſecrets*; que ſans ces ſe-
„ cours d'argent, on n'auroit jamais pu
„ fournir aux frais de tant de Campagnes
„ qui avoient commencé de ſi bonne
„ heure & continué ſi longtems ; qu'il
„ auroit été impoſſible de faire les im-
„ portantes entrepriſes dont on étoit
„ heureuſement venu a bout, ni de reüſ-
„ ſir

„ ſir dans tant de Siéges & de Batailles
„ avec le ſuccès qu'on avoit fait; qu'ain-
„ ſi ſon Excellence meritoit avec plus
„ de juſtice d'être remerciée de la Cham-
„ bre pour ſa bonne œconomie que d'ê-
„ tre accuſée de mauvais menagement:
„ puiſqu'elle n'avoit pas ſeulement fait
„ ſervir les dix-mille Livres Sterl. qui
„ lui étoient allouées, aux uſages pour
„ leſquels elles étoient deſtinées, mais
„ qu'elle avoit même ajoûté aux avanta-
„ ges qui en avoient été viſiblement re-
„ cueillis tous les autres que les quin-
„ ze mille Livres Sterl. des deux & demi
„ avoient procurez, tant par les bonnes
„ intelligences qu'il a gagnées par là que
„ par les avis utiles qu'il a reçus des
„ mouvemens de l'Ennemi, dont on a
„ ſi bien éprouvé les effets dans les Ope-
„ rations de preſque toutes les Campa-
„ gnes, & cela ſans être à charge aux
„ ſujets.

Mais tout ce qu'on pût dire a ſon avantage ne fût d'aucun poids auprès de ceux qui avoient des ſentimens contraires. La plus grande partie de la Chambre des Communes, étoit ſi fortement convaincue qu'il faloit faire une Reſtitution au Public des dommages qu'on prétendoit lui avoir été faits, qu'elle ne ſe contenta pas des reſolutions précédentes, mais elle ordonna encore à l'Avocat Général de le pourſuivre. Ceci fût xecuté dans la Cour de l'Echiquier ou

l'on inſtruiſit ſon Procés, qui eſt reſté indecis, & dont le C.... d'O. * & Mr. B... doivent être les deux Juges.

De cette maniere il étoit temps de penſer à lui ôter ſes Emplois publics, pour mettre en repos ceux qui ne pouvoient ſoufrir qu'il eût aucune part à l'adminiſtration des affaires, après l'avoir accuſé dans le Parlement, & taché de le rendre odieux à la Populace par de frequens libelles, où on avoit l'audace de lui donner les infames noms de Raviſſeur du Pain des Soldats & de Voleur des Deniers publics. Ce qui hâta & précipita le plus la réſolution qu'on en prit, fût, dit-on, le deſſein que l'Empereur avoit arrêté d'envoier à la Cour d'*Angleterre* le Prince *Eugene*, afin de ſe plaindre à Sa Majeſté des meſures qu'on prenoit pour entrer en Negotiation avec l'Ennemi commun. On croioit que ſi le Duc de *Marlboroug* conſervoit ſes Emplois pendant le ſ'éjour que S. A. feroit ici, ſes Remontrances auroient beaucoup plus de force par la Confidence réciproque qui étoit accruë entre ces deux Heros juſques au point d'une amitié parfaite, au lieu que ſi ſon Excellence étoit dépoüillée de tous ſes Emplois elle ne pouroit plus voir le Prince que ſur le pié d'un ſimple particulier.

Quoiqu'il enſoit de la diſgrace de ce Grand

* Le Comte d'Oxford preſentement Grand Tréſorier.

Digitized by Google

Grand Homme, il eſt très certain qu'on lui annonça avant l'arrivée du Prince, que *la Reine n'avoit plus beſoin de ſes Services.* Il avoit déja ſoutenu ſon intégrité en preſence de Sa Majeſté dans la Chambre des Seigneurs où elle ſe trouva *incognito.* Et où dans un diſcours qu'il y prononça, il répondit à cet Endroit de ſa Harangue qui ſembloit le déſigner comme la perſonne qui prenoit plaiſir à la Guerre, il dit entre autres choſes:
„ Qu'il s'en raportoit à Sa Majeſté, ſi
„ lors qu'il étoit Plenipotentiaire, il ne
„ lui avoit pas toûjours rendu Compte,
„ & à ſon Conſeil, de toutes les Propo-
„ ſitions qui s'étoient faites là-deſſus, &
„ s'il n'avoit pas demandé des Inſtruc-
„ tions pour régler ſa conduite à cet
„ égard, &c. qu'il pouvoit proteſter en
„ bonne conſcience, devant la Reine,
„ cette illuſtre aſſemblée, & Dieu mê-
„ me, qui étoit infiniment au deſſus de
„ toutes les Puiſſances de la Terre, &
„ devant qui, ſelon le cours ordinaire
„ de la Nature, il devoit bientôt paroî-
„ tre, pour rendre compte de ſes Ac-
„ tions, qu'il avoit toûjours ſouhaité
„ une Paix ſûre, honorable & de durée,
„ & qu'il n'avoit jamais eu, le deſſein
„ de prolonger la Guerre pour ſon avan-
„ tage particulier, comme pluſieurs Li-
„ belles l'avoient fauſſement inſinué.
„ Que ſon âge avancé, & les grandes
„ fatigues de la Guerre lui faiſoient ſou-

„ haiter avec ardeur de pouvoir jouïr de „ quelque repos, afin de penſer à l'éter- „ nité: que d'ailleurs, il n'avoit pas le „ moindre motif qui l'engageât à deſirer „ la continuation de la Guerre, puiſque „ ſes ſervices avoient été ſi genereuſe- „ ment recompenſez, par la Reine & le „ Parlement; mais que touché d'un „ Principe de reconnoiſſance envers Sa „ Majeſté & Sa Patrie, il étoit prêt à les „ ſervir toutes les fois que ſon devoir le „ demanderoit, pour obtenir une Paix „ ſûre & honorable; qu'à la verité il ne „ pouvoit point du tout donner dans les „ meſures qu'on avoit priſes pour entrer „ en Negociation avec la *France* ſur le „ pié de quelques Articles Préliminaires „ qui avoient été dreſſez, puiſqu'il „ croioit avec le reſte des Alliez, que ſi „ l'on abandonnoit *l'Eſpagne* & les *Indes* „ *Occidentales* à la Maiſon de *Bourbon*, „ c'étoit expoſer l'*Europe* à une ruïne „ totale, comme il l'avoit déclaré à la „ Reine en toute ſoumiſſion & fidélité, „ lorſqu'il avoit eu l'honneur de la voir, „ un peu après ſon retour de *Hollande*.

Ce n'étoit point aſſez pour apaiſer la haine invéterée des Ennemis du Duc de *Marlboroug* qu'il eût été congédié de la Cour & qu'il s'y fût ſoumis avec toute la Reſignation qu'il étoit poſſible de montrer en une pareille rencontre, ils étoient encore inquiets de voir que d'autres n'étoient pas ſatisfaits des raiſons qu'on

qu'on avoit donnée, dans les Libelles dont j'ai parlé, pour le disgracier, ils épioient toutes les occasions d'insulter à son merite par de nouveaux reproches qu'ils insinuoient de la maniere du monde la plus lâche & la plus malhonnête; Cependant les Amis de son Excellence & ceux qui admiroient sans partialité ses belles Actions & sa solide vertu ne manquerent pas de le defendre. Entre autres Ecrits faits pour sa defense il en a paru un dont l'Auteur a parcouru la vie de tous les grands Capitaines, qui après une longue suite de succès ont été disgraciez. Il y fait mention d'*Hannibal*, de *Camille*, de *Scipion l'Africain*, & d'*Agricola* chez les Romains, & de *Raymond* & du Chevalier *Walter Rawleigh* parmi nous, dont le traitement fût un témoignage de la plus noire ingratitude; après quoi il continuë ainsi; *Je n'assurerai pas, que le Duc est le plus grand ennemi de la* France *qui n'aspire pas moins que faisoit autrefois* l'Espagne *à l'Empire universel. Je ne dirai pas non plus que la* France *tremble à son nom, & qu'elle voudroit qu'il eut été disgracié il y a dix ans. Je n'ajouterai pas aussi qu'il a été le plus grand obstacle de l'Ambition demesurée de* Louis XIV. *Je n'exposerai pas les grandes & nombreuses Victoires qu'il a obtenuës, comme celles de* Blenheim, *de* Ramillies, *d'*Oudenarde *& de* Blaregnies, *ni qu'elles en ont été les suites avantageuses; dont les principales sont la Conservation*

*ſervation de l'Empire, une conſiderable Barriere pour nos bons Alliez* les Hollandois, *& la neceſſité ou le grand Monarque s'eſt vû de demander la Paix. Non ; j'eviterai de parler de toutes ces choſes qui pouroient ſervir de raiſons pour l'avoir mis hors de faveur ; car je trouve que plus de ſuccès je pourois alleguer plus je le rendrois criminel & augmenterois le nombre des motifs qui ont contribué à ſa diſgrace ; je me contenterai donc d'inſiſter ſur deux Chefs, je montrerai premierement avec combien peu de juſtice il l'a meritée par ſon procedé à l'egard de la Reine, & en ſecond lieu qu'elle a été la moderation de ſa Conduite envers le Peuple.*

*Il a toujours receu les Commandemens de ſa Majeſté avec beaucoup de déférence & de reſpect, & il y a eû les mêmes egards quand il s'eſt agi de les mettre en exécution. Après que la Ducheſſe, ſon Epouſe fut hors de faveur auſſibien que tous les Miniſtres avec qui il avoit coutume de concerter toutes ſes meſures, nonobſtant ce changement croiant que S. M. avoit beſoin de ſon ſervice, il alla encore une fois riſquer ſa vie contre ſes Ennemis, & vous l'auriez reveu à la tête de l'Armée, ſe donner les mêmes peines avec un zéle toujours infatigable pour le ſervice de ſa Maitreſſe & de ſa Patrie, ſi elle ne lui avoit pas declaré* qu'elle n'avoit plus beſoin de lui. *Il eſt vrai que Sa Majeſté ſe plaint qu'elle en a recu de mauvais traitemens, & j'avoüe que cela me fait quelque impreſſion ; mais je ſai avec quelle facilité*

*lité on peut donner un méchant tour à l'action la plus innocente.* Peu-têtre que ſans y penſer ne s'inclinoit il pas aſſez bas ni aſſez ſouvent ; ou quelque autre choſe peu-têtre arrivée, qui a été mal priſe, quoiqu'elle n'eût pas été faite à deſſein ; d'ailleurs ſes Ennemis ont pû faire de faux raports dont il n'a pas trouvé l'occaſion de ſe juſtifier.

Pour ſa Conduite envers le Peuple, lorſqu'il eſt revenu dans le païs chargé des dépouilles de ſes Ennemis, avec quel ſoin n'a-t-il pas evité les acclamations de la Populace ? l'At'on jamais vû lui faire quelques Careſſes engageantes, où at'il paru ſe plaire aux cris de joye, qu'elle faiſoit autour de ſon Caroſſe, tout digne qu'il en étoit. Bien loin de cela il a toujours briſé ſur tout ce qui pouvoit le rendre Populaire. Voila pour tant celui que les Libelles diffament ; Ce Libérateur de nôtre Nation eſt le bût qu'il faut heurter ſi on veut avoir de l'Emploi. Ingrate Nation de paier ſi mal & de recompenſer ſi indignement les fatigues de tant de jours & de nuits qu'il a eſſujées pour vôtre Conſervation ! Ingrate *Angleterre*, de ſoufrir qu'il ſoit injurié & maltraité par de chetifs Ecrivains, lui qui a gagné au peril de ſa vie un ſi grand nombre de Victoires pour ſauver vos Vies, vôtre Liberté & vôtre Religion ! &c.

La Démiſſion de ce General fit aiſément conjecturer qu'une Ceſſation d'Armes

mes comme auſſi la Paix en devoient être les ſuites. Il eſt vrai que le Duc d'*Ormond* qui fut honoré de ce Commandement eſt d'un Courage intrepide & d'une bravoure inconteſtable; Mais on doutoit que les principaux Officiers des autres Conféderez & particulierement le Prince *Eugene* euſſent en lui l'entiére confiance qu'ils avoient en ſon invincible & toujours Victorieux Prédeceſſeur. Il arriva comme on l'avoit conjecturé que l'Armiſtice ne fut qu'un prelude a la Paix, & la Commiſſion du Grand *Marlboroug* expirée, l'eſprit qui animoit auparavant la Grande Alliance commenca à s'affoiblir & à ſe perdre en ſorte que les *François*, qui n'oſoient pas même le regarder en Face, reprirent courage par ſon abſence & ne s'haſarderent pas ſeulement de ſortir hors de leurs Retrenchemens, mais encore obligérent les Alliez a quiter le leur & à leur céder les Conquêtes qui avoient été faites dans les deux dernieres Campagnes par la Valeur & l'experience de S. A.

La Conſideration que je dois avoir pour les Déliberations de mon Païs, ne me permet pas d'exprimer les triſtes aprehenſions que j'ai des Conſequences d'un pareil Acte de Politique; ce qu'il me faut faire comme un Hiſtorien & un veritable Partiſan du Mérite oprimé, eſt de conclure cette Hiſtoire par le recit d'une choſe qui ſera difficilement crüe dans les ſiécles

ſiécles futurs, quelque peu de ſurpriſe qu'elle cauſe aujourd'hui ; je veux dire que lorſque ſon Excellence vit, que ni les Trophées éclatans à *Weſtminſter*, ni les marques de ſes Victoires brillantes a *Guildhall*, n'avoient point aſſez de pouvoir pour apaiſer les Clameurs ou diminué les invectives de ceux qui lui en faiſoient un crime que ſon éloignement à la Campagne ni ſon ſéjour dans la Ville ne pouvoit adoucir le mécontentement qu'ils avoient contre lui ; que ce qu'il avoit fait de grand & de glorieux pour toute l'*Europe* ſembloit être oublié, & qu'on ſe faiſoit un honneur de l'inſulter, malgré la continuelle précaution dont il uſoit pour ne ſe point mêler des affaires publiques ; qu'il ne pouvoit ſe réjouir avec trois ou quatre de ſes intimes amis ſans être calomnié & traité avec opprobre ; quand dis-je il vit ce cruel procedé, il réſolut de ſe bannir volontairement du lieu de ſa naiſſance pour mettre ſes Ennemis en repos & ſoi même en ſureté. Il aima mieux ſubir les penibles fatigues d'un long Voyage, dans un age avancé, à une grande diſtance de ſa chere Famille, de ſes amis, & des douceurs dont il s'attendoit de jouir, au milieu des Careſſes de ceux de ſa Nation, avec un traitement favorable dignes de ſes glorieux travaux, il aima mieux encore une fois faire ce ſacrifice, que de donner aucune inquiétude à ceux qui étoient jaloux de ſa Tranquilité. Là

Son Excellence fit part de ſon deſſein à celui qui fait la plus grande figure dans le Miniſtére, & demanda la liberté de paſſer la Mer vers la fin d'Octobre qui lui fût accordée & on lui délivra quinze jours après ſon paſſeport. Non content de cela ſes Ennemis empêcherent qu'il ne rendit a la Reine ſes derniers Reſpects avant de quitter le Royaume; Je reſpecte trop l'autorité pour faire la moindre reflection ſur la verité de ce fait. Je croi pourtant qu'on ne trouvera pas mauvais, ſi je dis que tant les *Toris* que les *Whigs* furent differemment touchez de ſon Départ du Royaume: les uns l'eſtimant fatal; les autres ſa preſence favorable à chacun de leurs Partis ſelon que la crainte ou la prudence les gouvernoit.

Ce fût ſans doute l'une & l'autre de ces conſiderations qui firent réſoudre le Duc à partir. Et pour dire la verité il étoit bien tems qu'il cherchât ailleurs une retraité aſſurée, lorſqu'on emploioit tant d'artifices pour le rendre coupable dans ſon païs, & l'enveloper dans quelque accuſation qui le fit ſoubçonner d'avoir tramé quelque choſe contre le Gouvernement. En effet la mort du Duc d'*Hamilton* & du Lord *Mohun*, qui ſe tuerent en Duel pour des démelez particuliers, nous fait faire une remarque qui tend à cela; car l'Auteur de l'Ecrit que l'on apelle *l'Examinateur* eût l'audace & l'Effron-

l'Effronterie *à la Sollicitation des Ennemis de S. G.* de dire que ſon Excellence *autoriſoit les Duels, & qu'elle avoit deſtiné le Lord* Mohun pour *être le Protecteur en Chef de la Faction.* Ce que l'on avoit la malice d'inſinuer encore par des paroles dites à l'oreille mais même en preſence des Commiſſaires Députés pour viſiter les Corps morts, que le Duc de *Marlboroug* avoit ſecretement contribué au Cartel qui avoit été envoyé au Duc d'*Hamilton.* La fauſſeté d'un Raport ſi peu Chrétien, ſans en avoir donné aucun ſujet, étoit aſſez pour faire perdre patience à l'Eſprit le plus inébranlable: C'eſt pourquoi après avoir réglé ſes affaires domeſtiques, & tranſporté la plus part de ſes biens en fonds, au Duc de *Montaigu*, aux Comtes de *Bridgwater*, *Sunderland* & *Godolphin*, ſes Gendres, il partit pour *Douvre* le 24 de Novembre; mais le vent contraire l'areta chez le Chevalier *Furneſe*, & ce ne fut que le dimanche d'après qu'il s'embarqua comme un ſimple Paſſager dans un *Paquet-boat.* Et l'Amirauté ne jugea pas à propos de l'honorer d'un des Yacts de la Reine, honneur qu'elle fait à des Gens qui ne meritent pas d'être comparez a ſon Excellence en qualité non plus qu'en merite.

Ce triſte depart excita la veine d'un certain Anonime qui donna des marques de ſon affection & de ſa gratitude dans les vers ſuivans qu'il adreſſe au Prince & Duc de *Marlboroug* ſur ſon Exil Volontaire.

„ Partez Prince fuiez ces perfides Climats;
„ L'Exil méme eſt heureux quand on fuit des ingrats,
„ D'un parti ſans honneur honorable Victime
„ Avoir rompu nos fers n'eſt ce pas vôtre crime?
„ Ce crime fut toujours la vertu des Héros
„ Et contre eux de l'Envie atira les Complots.
„ Vous donc qui des Héros marchant ſur les veſtiges
„ Avez de leur valeur imité les prodiges:
„ Vous que *Bellone* en feu par mille coups d'Eclat
„ A vû vaincre le *Celte* & ſauver nôtre Etat:
„ Vous qui des *Scipions* rapelant la mémoire
„ A celle des *Romains* égalez nôtre Hiſtoire;
„ Partez ſans murmurer & ſoufrez ſans chagrin
„ Qu'un ſemblable mérite ait un même deſtin,
„ Si l'on doit mal-traiter le parfait Héroïſme
„ Si la haute Vertu mérite l'*Oſtraciſme*
„ Prince vous ne pouviez vous ſauuer de nos Coups
„ Et le ſeul qu'on pouvoit attaquer c'étoit vous.

Ces vers me font penſer que rien ne peut mieux convenir ici que l'adieu qui a été mis dans la bouche de *Marc Coriolan* lorſqu'il quitta les ingrats citoiens de Rome, qui le bannirent pour une bagatelle, après les avoir ſouvent délivrez de leurs Ennemis. Voici comme on le fait parler à quelque diſtance des portes de la Ville vers la quelle il s'étoit détourné pour lui faire les reproches qu'elle méritoit.

„ Vous dont les Cris ſont de Chiens
„ aboians, qui par leur haleine infec-
„ tent autant que les puantes exhalaiſons
„ des Marais Corrompus. Vous dont je
„ che-

Digitized by Google

„ cheris l'affection comme je fais les Car-
„ caſſes de corps morts ſans ſepulture pro-
„ pres à empoiſonner l'air que je reſpire,
„ Je vous bannis de ma preſence puiſque
„ je ne puis être en ſûreté parmi vous.
„ Que vos cœurs tremblent de fraïeur au
„ moindre bruit qui frapera vos oreilles.
„ Que vos Ennemis ſoient capables d'ex-
„ citer en vous le déſeſpoir du ſeul mou-
„ vement de leurs Plumets. Ayez toû-
„ jours le même courage de bannir vos de-
„ fenſeurs, juſques à ce que vous éprou-
„ viez que vous n'avez point de plus
„ grands Ennemis que vous mêmes, &
„ que votre ignorance vous livre comme
„ des étourdis entre les mains de quelque
„ Nation qui vous rende ſes Eſclaves ſans
„ coup ferir. C'eſt à cauſe de vous que je
„ mépriſe la Ville & que je lui tourne le
„ dos, Il y a dans le monde d'autres païs
„ que le vôtre.

C'eſt une choſe qui mérite d'être obſervée, qu'on laiſſa le *Paqueboat*, ou étoit le Duc, mettre à la voile, ſans qu'on fit tirer le Canon du Chateau; il ne reçut aucune marque de diſtinction que de la part du Capitaine que le ſalua d'une décharge des ſiens, lorſqu'il ſe rendit à bord. Son Excellence fût traitée bien autrement tant à ſon débarquement, qu'à ſon entrée dans le Port d'*Oſtende*, elle y fût reçeue au bruit du Canon de la Ville, des forts, & des Vaiſſeaux par le Général *Cadogan* & par le Brigadier *de Caris* qui le conduiſirent comme

malgrè lui à travers un concours infini de Peuple & de la Garniſon ſous les armes, chez le Capitaine *Brown* où fut regalé à dîner non ſeulement des mets les plus exquis, mais encore de quelques particularitez de la ſurpriſe du Fort *Knock*, qu'on avoit enlevé aux *François*, dont il eût une ſinguliere ſatisfaction. Après avoir ſoupé chez le Gouverneur, il coucha chez le Bourg-Meſtre, & quelques prieres qu'il fit, qu'on ne lui rendit point d'honneurs à ſon départ de la Ville pour *Anvers*, il fût encore ſalué d'une Triple Salve de toute l'Artillerie des Rampars, auſſi-bien que des Vaiſſaux qui étoient au Port, tant *Anglois* qu'Etrangers. A ſon entrée dans *Anvers*, il rencontra hors des portes de la Ville le Marquis de *Terracéna* Gouverneur de la Citadelle, qu'il avoit autrefois honoré de ſon amitié & qui étoit venu au devant de lui pour le reçevoir, & lui offrir au nom de *l'Empereur* ſon Maître tous les honneurs qu'on a coutume de rendre aux Têtes Couronnées; mais ſon Excellence s'en excuſa & elle auroit voulu aller *incognito* au Logis qui lui avoit été preparé; il y fût cependant conduit comme ci-devant au bruit du Canon & des Acclamations du Peuple. Ce même Peuple qu'il avoit depuis peu delivré du joug de la *France* ne pût voir ſon Liberateur ſans lui donner des Témoignages publics de ſa Reconnoiſſance. De-là, après avoir été obligé d'accepter une Colation qui lui fût preſentée par

par le même Marquis, il fit le plus de diligence qu'il pût pour aller du côté de *Maestricht*, où il n'avoit pas fait deſſein d'entrer; mais le Gouverneur d'*Anvers* envoia pluſieurs partis de Cavalerie par differens chemins, pour l'eſcorter & l'accompagner par tout; tous les Paſſages entre *Anvers* & *Maeſtricht* étoient remplis de Spectateurs; de ſorte qu'il ſe trouva encore une fois obligé de recevoir les marques que les Etats Généraux lui firent donner, de l'eſtime qu'ils conſervoient pour ſa Perſonne & ſes grands ſervices. Vers le Midi toute la Garniſon fût miſe ſous les Armes & rangée en deux Haïes, depuis la Porte de *Bruxeles* juſques à la maiſon du Gouverneur. Sur les ſept heures du ſoir le Duc accompagné du Général *Dopf* & du Lieutenant General *Cadogan* mit pié à terre à là maiſon du Gouverneur, qui y fit placer auſſi-tôt une grande Garde ſous les ordres d'un Capitaine, de pluſieurs Lieutenans & Enſeignes. Le lendemain au matin elle fût complimentée par les Magiſtrats en Corps qui lui firent les mêmes honneurs que s'il avoit eu encore le Commandement de l'Armée des Confederez. A ſon départ l'on fit une décharge de toute l'Artillerie & toute la Garniſon ſe mit ſous les Armes. Les Generaux *Dopf* & *Cadoan* l'accompagnerent juſques ſur les frontiéres des Etats. Dans ſon voiage à *Aix la Chapelle* où il avoit deſſein de ſéjourner quelque tems, avant

que de partir pour *l'Allemagne* où l'on disposoit toutes choses pour un plus long séjour, les Païsans accouroient en foule pour voir le Conservateur de l'Empire; & tous les peuples des differentes Nations qui sont sur les bords de l'Empire, se joignoient ensemble pour donner des Benedictions a ce Grand Général & faire des imprécations contre ses Ennemis. Sa vuë les rempliſſoit d'étonnement, & ils proteſtoient que ſes regards, ſon air, ſon affabilité, avoit autant de force à faire des conquêtes que ſon Epée. Quelques uns avoüoient que leur cœur étoit touché d'un genereux ſentiment de Pitié lorſqu'ils le voioient, & ils ne pouvoient preſque s'empêcher de verſer des larmes; d'autres confeſſoient qu'ils n'étoient venus que par le motif d'une ſimple curioſité, mais que quand ils avoient vû le Heros qui avoit rempli le monde du bruit de ſes grands Exploits, diner avec peu de ſuite, dans un pauvre Village, & voiager comme un miſerable Exilé, ils ne ſçavoient ſi la terre n'étoit point prête de s'ouvrir pour les abymer. Quelques uns aſſuroient qu'il étoit plus honorable d'être né dans une Terre de Bandits que dans nôtre indigne Patrie ſur le pié qu'elle eſt a préſent. Et qu'il n'y eut jamais de Nation qui fut tombée d'un plus haut degré de gloire & d'Eſtime dans un état auſſi mépriſable que celui où ſon lache procedé l'a réduite. Il y eut même un *François* qui ne pût s'empê-

pêcher de dire, que ce qu'il venoit devoir valoit un Treſor à ſon Roi. Il n'y avoit point de perſonnes de quelque aage & de quelque ſexe que ce ſoit qui ne l'adoraſſent & ne le plaigniſſent, dans le même tems que le Duc faiſoit voir, que la Grandeur de ſes injuſtices ne pouvoit être ſurmontée que par la Grandeur de ſon courage. Il traverſa la Ville d'*Aix la Chapelle*, pour ſe rendre au Logis qui étoit preparé pour le recevoir, mais d'un air qu'il ſembloit avoir le cœur plus preſſé du malheur des autres que du ſien propre. Le lendemain toutes les perſonnes de Rang & de diſtinction qui étoient dans la Ville, ſe rendirent en foule à ſon lever. De quelques differents intereſts & nations qu'ils fuſſent, ils lui rendirent unanimément leurs reſpects. Entre les autres en particulier ſe trouva le Duc de *Leſdiguieres*, *François* de Nation, qui parlant de ſon Excellence après s'être retiré dit a l'Abbé de *Guiliſtre*, *qu'il pouvoit ſe vanter, d'avoir veu celui qui égaloit le Marechal de* Turenne *en conduite*, *le Prince de* Condé *en Courage*, & le Marechal de *Luxembourg* en ſuccés.

Je finirai ici l'Hiſtoire de ce grand homme; ſi ce n'eſt pas le dernier Periode de ſa Gloire, c'eſt du moins un lieu de repos & de retraite; Il y peut jouïr en liberté, de la ſatisfaction que les grandes Ames recoivent du ſentiment intérieur qu'elles ont de leur vertu. Je me ſuis aquité de la Promeſſe

meſſe que j'avois faite de le ſuivre depuis ſa Naiſſance, par une longue ſuite de glorieuſes Actions juſques au bord preſque de ſon Tombeau. C'eſt où il n'eſt pas permis à l'Eſprit humain de penétrer. Mais je crains bien qu'elle n'arivera que trop tôt à la ſatisfaction de ſes irréconciliables Ennemis, qui ſe verront parlà délivrez des apréhenſions qu'ils ont de ſon rétabliſſement dans ſa premiére Grandeur, je ſouhaiterois n'avoir aucune raiſon de former cette penſée, mais un aage avancé, une conſtitution caſſée, un Corps uſé de Fatigues continuelles, & un Eſprit qui a été a l'epreuve de tant de diſgaces &d'ingratitudes, ne ſauroit réſiſter long tems aux attaques de la Malice & de la Calomnie, qui le pourſuivent encore dans les Ecrits publics & d'autres Libelles qui ſont tolerez, pour ne pas dire autoriſez.

*F I N.*

MAG 2017179

Digitized by Google